

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE

LA PAUVRETE URBAINE ET LATİFE TEKİN

THESE DE MASTER RECHERCHE

Zeynep ATAY

Directeur de Recherche: Doç.Dr.Yeşeren ELİÇİN-ARIKAN

FEVRIER 2011

REMERCIEMENTS

Tout d'abord Je voudrais remercier à mon directrice *Doç.Dr.Yeşeren Eliçin-Arıkan* pour son appui intellectuel et moral et pour ses conseils considérables. Je tiens à remercier *Prof.Dr. Ayşegül Yaraman* qui m'a apporté son soutien intellectuel, et qui a accepté de faire part de mon jury et à *Yrd. Doç. Dr. Hakan Yücel* pour ses idées précieux qui ont contribué à détermination le sujet de ce travail.

Je remercie également *Ceren Yartan* et à *İdil Çetin* pour leurs patiences, leurs supports considérables, et pour notre conversations inestimables.

Je remercie de tout cœur à ma famille, *Semra Atay, Gündüz Atay, Nazan Ayyıldız, Handan Eskimergen, Şefika Eskimergen,* et *Oğuz Ayyıldız,* pour leurs soutiens irremplaçables. Ils ont toujours été présents quand j'avais besoin et ils n'ont jamais renoncé à essayer de me réveiller. .

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE:) THEORIES CONCERNANT LA SUBALTERNITE ET LA PAUVRETE URBAINE.....	7
1.1) SUBALTERNE EN TANT QUE SUJET : UN BREF RESUME DES ETUDES de SUBALTERNITE.....	10
1.2) LA PAUVRETE ET LA RESISTANCE : LES THEORIES D’OSCAR LEWIS, DE JAMES C. SCOTT ET DE MANUEL CASTELLS.....	19
1.3) PROGRESSER SILENCIEUSEMENT : LA THEORIE ‘EMPIETEMENT SILENCIEUX’ D’ASEF BAYAT.....	29
DEUXIEME PARTIE : LE PROCESSUS D’URBANISATION EN TURQUIE ET LES ROMANS DE LATIFE TEKIN.....	42
2.1) LE PROCESSUS D’URBANISATION EN TURQUIE.....	42
2.2) VOIR LA FORET DE L’INTERIEUR : LES CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA LITTERATURE DE LATIFE TEKIN.....	56
2.3) LES ROMANS DE LATIFE TEKIN	69
2.3.1) LES MOUVEMENTS SOCIAUX CHEZ LATIFE TEKIN.....	70
2.3.2) LA PARTICIPATION A LA VIE POLITIQUE ET LA FONCTION DU LANGAGE CHEZ LATIFE TEKIN.....	80
CONCLUSION.....	101
BIBLIOGRAPHIE.....	104

RÉSUMÉ

Dans cet étude les trois romans de Latife Tekin; '*Chère Défunte*', '*Epees de Glace*' et '*Les Contes de la Montagne d'Ordures*' sont analysés en reposant sur Subaltern Studies et pauvreté urbain. Dans les premières parties de notre étude nous nous focalisons sur Subaltern Studies, sur les théories de la pauvreté et sur la notion de l'empiètement silencieux d'Asef Bayat. Ici le but est discuter la relation entre leurs luttes de survivre et leur subjectivité et aussi bien que leur stratégies de la résistance.

Dans une deuxième parties on essaye de déterminer une cadre générale à propos des processus urbanisation de la Turquie et à propos de l'apparition des 'gecekondu'. Dans le chapitre suivant, on se concentre sur la vie et les romans de Latife Tekin. Finalement, on fait l'analyse textuelle des romans de Latife Tekin mentionnés au-dessus.

Les masses subalternes, qui résident en marges à la fois de l'espace économique et, l'espace physique urbain luttent dans ces espaces en vue de survivre et d'articuler à la ville. Ces luttes apparaissent dans une façon silencieuse et pénétrante. Pour la plupart, ces luttes se passent à l'extérieur des mécanismes des institutions modernes, mais dans les réseaux horizontaux et ils enfreignent la loi. Les acteurs de ces mouvements ne sont pas tout à fait indépendant des relations de la domination, de l'autre côté ces acteurs ne sont pas les victimes de l'idéologie dominante. La subjectivité des masses subalternes se forme sur ce point. La subjectivité des masses subalternes est un état sur le seuil. Quand on analyse les romans de Tekin avec cette perspective, ce qu'on voit c'est la subjectivité sur le seuil et la lutte silencieuse des gens ordinaire.

ABSTRACT

In this study, Latife Tekin's novels "*Dear Shameless Death*", "*Swords of Ice*" and "*Berji Kristin: Tales from the Garbage Hills*" are explored based on subaltern studies and urban poverty. The first part of this study addresses subaltern studies, theories of poverty and Asef Bayat's notion of "quiet encroachment" about urban poor, respectively. Here, the aim is to discuss the relation between urban poor's involvement in the city and their struggle to survive, as well as their subject positions and resistance strategies.

The second chapter tries to draw a general framework primarily about urbanization processes in Turkey, and then about the emergence of *gecekondu*s in cities and urban poor. In the subsequent chapter a general framework is drawn about Latife Tekin's life and novels and lastly, a textual analysis of Tekin's aforementioned novels is provided in line with the said theories.

Subaltern communities living in the margins of the physical, as well as the social spaces of the city struggle in a variety of ways in the economic and physical spaces of the city with the aim of getting involved in the city and survival. These struggles do not emerge as definite social struggles but in a way that is silent and pervasive. Often, these struggles happen outside of modern institutional mechanisms and within horizontal relational networks, and by secretly violating the laws. As participants of these struggles are not completely independent of social relations of power, they are also not solely victims vis a vis the dominant ideology. The place between these two positions is where the subject position of the subaltern emanates. Since the subaltern has liminal subjectivity. When we look at Latife Tekin's novels from this perspective, what we see is such liminal subjectivity and the silent struggles of common people.

ÖZET

Bu çalışmada Latife Tekin'in 'Sevgili Arsız Ölüm', 'Berci Kristin Çöp Masalları' ve 'Buzdan Kılıçlar' adlı romanları, madun çalışmaları ve kentsel yoksulluk temelinde incelenmiştir. Çalışmanın ilk bölümde sırasıyla madun çalışmaları, yoksulluk teorileri ve Asef Bayat'ın kent yoksullarıyla ilgili 'sıradanın sessiz tecavüzü' kavramları ele alınmıştır. Burada amaç kent madunlarının kente eklemene ve kentte hayatta kalma uğraşları ile öznellik konumları ve direniş stratejileri arasındaki ilişki tartışılmıştır.

İkinci bölümde ise, öncelikle Türkiye'deki kentleşme süreçleri, kentlerdeki gecekondulaşma süreçleri ve kent yoksulları ile ilgili genel bir çerçeve çizilmeye çalışılmıştır. Bunu takip eden kısımda Latife Tekin'in hayatı ve romanlarıyla ilgili genel bir çerçeve çizilmiş ve son olarak yukarıda bahsedilen teorilere uygun şekilde Tekin'in söz konusu üç romanın metin analizi yapılmıştır.

Kentin hem fiziki mekânının hem de sosyal mekânının marjlarında yaşayan madun kesimler şehre eklemene ve hayatta kalmak için şehrin ekonomik ve fiziki mekânında çeşitli mücadeleler verirler. Bu mücadeleler açık bir toplumsal direniş şeklinde değil ama sessiz ve yayılmacı bir şekilde ortaya çıkar. Çoğu zaman da modern kurumsal mekanizmaların dışında, yatay ilişki ağları içinde ve yasaların sessiz şekilde çiğnenmesiyle gerçekleşirler. Bu mücadelelerin aktörleri toplumsal tahakküm ilişkilerinden tümüyle bağımsız olmadıkları gibi, hâkim ideoloji karşısında tamamen kurban konumunda da değildirler. Madun kesimlerin özne olma hallerinin oluştuğu yer tam bu iki konumun arasındadır. Madun kesimler için söz konusu olan eşikte bir öznellik halidir. Latife Tekin'in söz konusu romanlarına bu pencereden baktığımızda karşımıza çıkan tam da böyle eşikte bir özne olma durumu ve sıradan insanların sessiz mücadeleleri olmuştur.

INTRODUCTION

Dans cette étude, notre but est d'examiner les trois romans de Latife Tekin du point de vue de la résistance des masses subalternes urbaines. La notion de 'l'empiétement silencieux' d'Asef Bayat est l'une des théories sur lesquelles notre analyse repose. Asef Bayat propose, dans ses recherches, que les masses subalternes urbaines agissent de façon silencieuse, prolongée et pénétrante en vue d'assurer la redistribution des biens urbains. Bayat indique qu'il a l'intention de recouvrir les voix supprimées et la subjectivité des acteurs de ces mouvements silencieux. Nous proposons également que Tekin, dans ces trois romans, recouvre la voix des masses subalternes et reconnaît ses subjectivités

Nous ne pouvons pas étudier une œuvre littéraire sans prendre en considération le contexte dans lequel elle se trouve. Comme le dit Belge chaque homme exécute une fonction politique dans la société, qu'ils possèdent une conscience politique ou pas. C'est pourquoi la littérature, qui a pour fonction la reproduction de l'image de la vie, doit être capable de démontrer le rôle du politique dans la séquence qu'il raconte.¹ Donc chaque œuvre littéraire porte un potentiel de refléter l'atmosphère politique, les circonstances économiques et sociales du jour dans lequel il est né. La signification politique des œuvres littéraires ne consiste pas seulement en une réflexion de l'état politique actuel. Une œuvre littéraire peut reproduire et transmettre l'idéologie dominante et le discours hégémonique. De l'autre côté, il est aussi possible qu'une œuvre littéraire vise à mettre en évidence, critiquer et/ou subvertir les codes de l'idéologie dominante. Lire une œuvre littéraire avec ses significations politiques la retire de son propre espace fictif et nous permet de le replacer à l'intersection des schèmes de significations, des codes sociaux et des tendances politiques.

La subalternité urbaine est l'un des grands thèmes des romans de Latife Tekin. Le premier roman de Tekin, '*Sevgili Arsız Ölüm*', occupe une place particulière dans la

¹ Belge, Murat, *Edebiyat Üstüne Yazılar*, İletişim Yayınları, İstanbul, 2009, p.79.

tradition littéraire de la Turquie. Le langage narratif ne recourt pas aux dichotomies traditionnelles de la littérature turque telles que conservateur/progressiste, occidental/oriental etc. Nous pouvons dire que la plupart de ces dichotomies servent à reproduction de l'idéologie dominante du jour. De l'autre côté, dans le cas où ces dichotomies ne servent pas à reproduire l'idéologie dominante, elles quand même, peuvent avoir un langage qui possède l'externalité de ce qu'ils racontent. Autrement dit, dans la littérature turque, les romans à propos de la pauvreté et la subalternité sont écrits pour la plupart par un regard de haut. En outre Tekin écrit ce roman par le 'réalisme magique' qu'il n'existe pas un autre exemple dans la littérature turque jusqu'à '*Sevgili Arsız Ölüm*'. On nourrit le langage du réalisme magique des éléments de la culture orale, c'est à dire des éléments traditionnels des mythes, des contes, des rites et de la religion. Les romans de Tekin portent une différence vis-à-vis des romans qui recourent aux dichotomies dans une façon de reproduire de l'idéologie dominante. Les romans de Tekin sont aussi différents de ceux qui décrièrent la subalternité sans recourir aux dichotomies mais par le réalisme social. Le réalisme social traite la littérature comme une pure réflexion de la réalité.² Dans ce but le réalisme social tend à imposer, par l'intermédiaire de ses caractères, ce qu'il faut faire en vue de subvertir la domination économique des classes supérieures et la domination étatique. Cette différence repose sur le regard de l'intérieur des récits de Tekin et sur le langage des livres. Cependant cette particularité des romans de Latife Tekin repose aussi sur une volonté de la résistance issue de la lutte de classe.³ De l'autre côté les trois romans de Latife Tekin sont aussi important puis qu'ils racontent l'histoire des hommes ordinaires par un regard de l'intérieur. Nous pouvons dire que Tekin n'écrit pas par un regard de haut. C'est pourquoi nous choisissons d'étudier les romans de Tekin.

Dans cette étude, nous nous allons focaliser sur '*Sevgili Arsız Ölüm*', '*Berci Kristin Çöp Masalları*' et '*Buzdan Kılıçlar*'. Ces trois romans de Tekin sont écrits par la technique narrative du réalisme magique. Stephen Slemon indique, dans son article intitulé '*Magic Realism as Post-Colonial Discourse*' les liens entre le réalisme magique et l'état de vivre en marges. Le réalisme magique est « manifestement, en

² Berna Moran, *Edebiyat Kuramları ve Eleştirisi*, İletişim Yayınları, İstanbul, 2005, p.53.

³ Berna Moran, *Türk Romanına Eleştirel Bir Bakış 3*, İletişim Yayınları, İstanbul, 2009, p.90.

vigueur dans les cultures qui se sont situées en marges des principales traditions littéraires.»⁴ Le réalisme magique peut donc être défini comme une « pratique littéraire qui se voit liée strictement avec la perception de ‘vivre en marges’, codée par les marges, peut-être un concept de la résistance contre le massif centre impériale et contre ses systèmes totalitaires. »⁵ Nous sommes incapables d’évaluer le réalisme magique par les critères des genres narratifs occidentaux, le réalisme magique se compose des éléments des cultures populaires et traditionnelles. Au fur et à mesure le réalisme magique est défini comme un concept de la résistance, il consiste en subversives manœuvres.⁶ C'est-à-dire qu’il permet de recouvrir ce qui est perdu sous la dominance, sous les codes hégémoniques et de subvertir ces codes hégémoniques. Il est certain qu’il n’existe pas une expérience coloniale en Turquie, mais nous ne pouvons pas négliger que les relations de domination au sein de la société mettent certaines couches sociales en marges de la société et les relations de domination peuvent causer la disparition de leurs voix et subjectivités. Le réalisme magique est un important moyen de recouvrir des voix supprimées des masses subalternes et le réalisme magique sert aussi à reconnaître la subjectivité des masses subalternes. Parce que dans le réalisme magique les couches contradictoires coexistent, cette technique narrative raconte les histoires sans les interpréter, reflète seulement les événements, elle rend donc les événements visibles.

Recouvrer la voix propre et la subjectivité des masses subalternes, qui sont dépourvue des instruments de la production de l’idéologie, est important en voie de comprendre les processus hégémoniques au sein de la société. L’idéologie dominante du capitalisme et de la modernité indique que les mouvements des masses subalternes sont pré-politiques et précapitaliste. Comme le dit Chatterjee, l’espace du capital qui est homogène ne permet aucune résistance dans son domaine d’activité, tandis qu’il rencontre une résistance il l’admet comme un mouvement appartenant au passé.⁷ De l’autre côté, le marxisme orthodoxe indique que les masses subalternes

⁴ Stephan Slemon, “Magic Realisme as Post-Colonial Discourse”, **Canadian Literature**, 116 (1988), p. 10.

⁵ **Ibid.**

⁶ Helen Tiffin, “Post-colonial Literatures and Counter-discourse”, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, **The Post-Colonial Studies Reader**, Routledge, London, 2000, p.95.

⁷ Partha Chatterjee, **Mağdurların Siyaseti**, İletişim, İstanbul, 2006, p.24.

possèdent la mauvaise conscience car ils n'actent pas pour la plupart par la conscience de la classe en termes Marxiste. Toutefois les mouvements des masses subalternes peuvent avoir des effets importants en voie d'affaiblir des idéologies dominantes et l'hégémonie des classes dominantes. Ces mouvements peuvent aussi menacer le pouvoir étatique.

Gramsci, dans les cahiers de la prison, exprime qu'il est important d'étudier l'histoire des masses subalternes en vue de bien comprendre les processus hégémoniques et donc en vue de bien former la lutte des positions. Ranajit Guha entraîne les '*Subaltern Studies*' en vue d'étudier les mouvements et la résistance des masses subalternes dans l'histoire de l'Inde. Il propose que les masses subalternes aient un domaine politique autonome, distinct de celui des élites, et qu'ils agissent par une capacité d'initiative. Donc Guha et les membres de '*Subaltern Studies*' entraînent un changement de paradigme en reconnaissant la subjectivité des masses subalternes. Asef Bayat utilise le même paradigme avec les '*Subaltern Studies*' et étudie les mouvements quotidiens des hommes ordinaires en Iran. Dans sa recherche Bayat reconnaît la capacité d'initiative des masses subalternes et propose que les mouvements quotidiens des masses subalternes visent le pouvoir étatique et le pouvoir du capital. Bayat aussi reconnaît le domaine politique autonome des masses subalternes, il indique que les masses subalternes exécutent des mouvements silencieux en reposant sur les réseaux passifs et des relations horizontales. Cependant il n'explique pas suffisamment pourquoi les masses subalternes recourent aux mouvements silencieux au lieu d'une résistance ouverte.

Cette question est strictement liée à la question de la subjectivité et de la capacité d'initiative des masses subalternes. Les débats, au sein des '*Subaltern Studies*', à propos de la subjectivité et de la capacité d'initiative des masses subalternes se focalisent sur le risque du glissement vers l'essentialisme. Admettre la subjectivité et la capacité d'initiative des masses subalternes comme les états d'auto-construit cause une définition essentialiste. Un tel essentialisme néglige les effets des codes hégémoniques sur les masses subalternes et néglige les relations de la domination au sein de la société. Toutefois la capacité d'initiative des masses subalternes se

construit dans les relations de domination et les masses subalternes ne sont pas indépendantes des effets des processus hégémoniques. Nous ne pouvons pas parler d'une résistance, toujours prête à agir, collective et organisée des masses subalternes aussi bien que nous ne pouvons pas parler d'un état de soumission évidente pour les masses subalternes.⁸ D'après nous, ce qui explique la subjectivité des masses subalternes c'est leur état liminal en vue des codes hégémoniques et des relations de la domination. Autrement dit, la position des masses subalternes vis-à-vis de l'idéologie dominante n'est pas absolue. Ils ne sont pas tout à fait soumis à l'idéologie dominante, de l'autre côté ils ne sont pas tout à fait indépendants des processus hégémoniques. Cette définition de la capacité d'initiative et de la subjectivité nous sert à répondre la question : 'pourquoi les masses subalternes recourent aux mouvements silencieux ?'

Les deux grands domaines du débat au sein des '*Subaltern Studies*' nous permettent de compenser le domaine qui est laissé ouvert par Bayat. Ce sont les débats à propos de la définition de la notion 'politique' et les débats à propos de la subjectivité et de la capacité d'initiative des masses subalternes. Etudier les deux ensembles – l'empiètement silencieux d'Asef Bayat et les débats à propos de la subjectivité des masses subalternes- nous permet de voir les mouvements des masses subalternes et également les processus hégémoniques au sein de la société qui provoquent ces résistances. Nous avons l'intention de suivre les traces de ces types de mouvements au sein des romans de Tekin. En outre, nous nous efforcerons de voir comment Tekin, qui raconte les histoires par un regard de l'intérieur, recouvre les voix des masses subalternes et reconnaît leur subjectivité. En considérant le lien entre les œuvres littéraires et les processus de reproduction ou de subversion de l'hégémonie dominante, nous allons essayer d'étudier la situation des *sui-generis* romans de Tekin au regard de l'idéologie dominante.

Dans une première partie de notre thèse nous allons essayer de déterminer les frontières théoriques de notre recherche. Dans ce but nous allons d'abord aborder

⁸ Necmi Erdoğan, "Garibanların Dünyası: Türkiye'de Yoksulların Kültürel Temsilleri Üzerine İlk Notlar", **Yoksulluk Halleri**, Ed.Necmi Erdoğan, Demokrasi Kitaplığı, İstanbul, 2002, p.28.

les conceptualisations des '*Subaltern Studies*' qui visent à recouvrir les voies des masses subalternes dans l'histoire de l'Inde et aux débats à propos de la subjectivité et de la capacité d'initiative des masses subalternes. Dans un deuxième chapitre de cette partie, nous allons étudier les recherches qui conceptualisent le lien entre la pauvreté et la résistance. Dans ce chapitre nous allons finalement nous focaliser sur la notion de l'empiétement silencieux d'Asef Bayat.

La deuxième partie va consister en l'analyse du contexte et l'analyse des textes de Tekin. L'analyse du contexte va nous permettre de voir le processus d'urbanisation des grandes villes en Turquie et de situer les romans de Tekin dans le contexte social, politique et économique de la Turquie. Le chapitre intitulé 'voir la forêt de l'intérieur' vise à déterminer la place particulière de Latife Tekin dans la tradition littéraire de la Turquie. Nous allons finalement analyser les trois romans de Tekin en reposant sur les débats à propos des mouvements et de la subjectivité des masses subalternes.

PREMIERE PARTIE: THEORIES CONCERNANT LA SUBALTERNITE ET LA PAUVRETE URBAINE

Il existe plus d'une possibilité pour faire une analyse sur la pauvreté et sur la subalternité. L'une consiste à se focaliser sur ses circonstances matérielles et peut chercher les solutions et les mesures en vue d'éliminer la subalternité, l'autre peut seulement déterminer les aspects sociaux de la subalternité et encore une autre peut l'analyser avec l'intention de répondre à la question suivante : 'Comment les masses subalternes se situent vis-à-vis des dominants et des processus hégémoniques ?' La réponse à cette question comprend, la recherche de l'existence ou de l'absence de pratiques menées par les masses subalternes en vue d'échapper, d'affaiblir ou de détruire les processus hégémoniques ou le système dominant, elle comprend les analyses des moyens et des façons de 'la résistance' des masses subalternes –si une résistance existe bien sur-, elle nécessite aussi l'étude des processus de la construction de la vision du monde et du langage, les façons de la signification et de la représentation des masses subalternes.

Nous allons essayer ici de faire une analyse en admettant la pauvreté/ la subalternité, comme une expérience qui est vécue « en tant qu'une violence symbolique et non pas comme un état exclusivement et seulement économique. »⁹ Nous allons nous aligner ici avec les théories qui indiquent que les groupes pauvres/subalternes ne se soumettent pas à cette violence symbolique avec une résignation complète, c'est-à-dire celles qui ne définissent pas les masses pauvres/subalternes comme des couches victimes de la société et comme des masses sociales tout à fait passives. Cependant il est aussi important pour nous d'identifier les modes de la signification des masses pauvres/subalternes, et d'identifier les pratiques dont les masses pauvres/subalternes suivent en vue de faire face, de lutter ou de transformer les circonstances matérielles de leurs vies sont conceptualisés

⁹ Erdoğan, *op.cit*, p. 27.

Nous n'avons pour but ni de rechercher une définition pour les masses pauvres/subalternes, ni de déterminer les circonstances matérielles de leurs vies. Nous avons l'intention d'examiner les théories qui les analysent dans leurs conflits sociaux et par leurs réponses aux processus de la domination des pratiques de la vie quotidienne. Quand nous parlons d'un conflit social couvert ou pas, organisé autour des réseaux passifs ou pas, ce débat, par sa nature, repose sur les situations de 'la subjectivité' et 'la capacité d'initiative'. Le fait de définir ces termes en reposant sur les dichotomies strictes peut empêcher de voir la structure compliquée et nuancée de la société. C'est pourquoi il est aussi important pour nous d'examiner les façons de conceptualiser de tels termes.

Asef Bayat indique qu'il reconnaît la subjectivité et la capacité d'initiative des masses subalternes. Dans la conceptualisation de Bayat cette subjectivité repose sur les mouvements silencieux, pénétrants et couverts des gens ordinaires vers les propriétaires du pouvoir et du capital. Les gens ordinaires réclament la redistribution des biens publics urbains et l'utilisation active de l'espace public. Les acteurs qui n'agissent pas avec l'intention de réaliser un changement social total suscitent quand même des changements sur une grande échelle. Ici il faut poser des questions qui sont interdépendantes, pourquoi les masses subalternes ne recourent-elles pas aux mouvements ouverts, pourquoi ne visent-elles pas un changement social complet ou une révolution; est-ce que les relations de la dominance sociale influencent les façons du mouvement des masses subalternes, comment la subjectivité, la capacité d'initiative et la conscience des masses subalternes développent. Dans la première section, pour pouvoir répondre à toutes ces questions, nous allons nous concentrer sur les débats sur la subjectivité, le domaine autonome, la capacité d'initiative des masses subalternes et la valeur politique de leurs actions. Nous allons mettre au centre les débats qui se déroulent autour des études du groupe '*Subaltern Studies*' du fait qu'il reconnaît la subjectivité des masses subalternes et qui vise à recouvrir leur voie.

Puisque nous nous focalisons sur les façons sous l'ombre de la résistance populaire, nous accordons une importance particulière aux débats sur la subjectivité, la capacité

d'initiative. Les débats que nous allons aborder dans cette première section vont servir à bien analyser la construction de ces notions au sein des théories de pauvreté et au sein de la conceptualisation d'Asef Bayat. Donc dans cette première section nous nous attacherons à donner une définition de la subjectivité, du politique et de la capacité d'initiative. Ainsi, cette partie va nous permettre de voir comment les théories de la pauvreté et la conceptualisation d'Asef Bayat identifient les masses subalternes.

Selon Bayat, les recherches précédentes à propos des stratégies de survie et de résistance des masses subalternes ne reconnaissent pas la subjectivité des masses subalternes, c'est pourquoi sa conceptualisation offre un point de vue alternatif sur le politique des masses marginales d'urbaines.¹⁰ Bayat nous offre un schéma important des mouvements couverts et il admet la subjectivité des acteurs de ces mouvements. Il élargit les limites des notions du politique, de la subjectivité et de la capacité d'agir. Sa conceptualisation ne repose pas sur les dichotomies que nous observons chez Lewis et chez Scott, même si les types des mouvements qu'ils analysent sont similaires –essentiellement avec Scott –, ils attribuent des significations assez différentes à ces mouvements. Oscar Lewis James C. Scott et Manuel Castells se focalisent sur les mêmes couches sociales et parlent des mouvements similaires avec Bayat. Néanmoins la différence de leurs conceptualisations est cruciale pour nous. C'est pourquoi nous allons nous concentrer sur les théories de la pauvreté dans la deuxième section, et nous allons essayer d'expliquer les raisons pour lesquelles nous élisons de nous focaliser sur Asef Bayat pour notre analyse.

La section finale est assignée à la théorie de l'Asef Bayat, qui nous propose une base théorique détaillée pour examiner les mouvements des masses subalternes urbaines du Moyen Orient.

¹⁰ Asef Bayat, **Ortadoğu'da Maduniyet Toplumsal Hareketler ve Siyaset**, Der. Özgür Gökmen ve Seçil Deren, İletişim Yayınları, İstanbul, 2006, p.46.

1.1) SUBALTERNE EN TANT QUE SUJET: UN BREF RESUME DES ETUDES de SUBALTERNITE

L'adjectif "subalterne" implique, par son sens principal, les rangs inférieurs de la société. Ce terme est adopté pour la première fois par Antonio Gramsci et il est appliqué par les '*Subaltern Studies*'. Les masses subalternes sont aussi importantes pour Gramsci, car elles sont strictement liées à sa conceptualisation de l'hégémonie. Chez Gramsci « la dictature n'est pas la seule forme de domination politique, il existe une autre forme et c'est l'hégémonie »¹¹ ; l'hégémonie est une forme de domination politique fondée sur le consentement, c'est un consentement qui « est fixé par la diffusion et la popularisation de la vision du monde de la classe dirigeante. »¹² C'est pourquoi « dans les situations historiques concrètes c'est l'hégémonie de classes dirigeantes qui a créé et maintient la subalternité en vue de protéger les principes hégémoniques. »¹³ L'existence d'une hégémonie est impossible sans la participation des groupes subalternes, les hommes sont construits et se construisent eux-mêmes sous les influences des circonstances dans lesquelles ils vivent. C'est pourquoi nous devons analyser les processus où la subalternité est produite et reproduite. « Pour le faire, il est important de comprendre les processus dans lesquels les gens commencent à se voir comme subalternes, et il faut rechercher les processus dans lesquels ils résistent aux façons des relations du pouvoir de la vie quotidienne »¹⁴ D'un autre côté la superstructure, chez Gramsci, est un domaine que les hommes peuvent influencer ou former, en reposant sur cette proposition. Gramsci définit la lutte des positions au lieu de la lutte des classes du marxisme orthodoxe. C'est pourquoi les masses subalternes peuvent être considérées comme les sujets de la lutte de la position chez la conceptualisation de Gramsci.

Le terme a été emprunté par les '*Subaltern Studies*' qui visaient à réécrire l'histoire de l'Inde, ils ont utilisé le terme pour définir les groupes subordonnés en Inde coloniale. Le but initial des '*Subaltern Studies*' a été de réécrire l'histoire de l'Inde à

¹¹ Thomas R. Bates, Gramsci and the Theory of Hegemony, **Journal of the History of Ideas**, Vol.36, No.2(Apr.-Jun., 1975), p.352.

¹² **Ibid.**

¹³ Kyle Smith, Gramsci at the margins: Subjectivity and Subalternity in a Theory of Hegemony, **International Gramsci Journal**, No. 2, April 2010, p. 45.

¹⁴ **Ibid.**, p.45-46.

travers des résistances populaires ; autrement dit, ils visent à écrire l'histoire des masses populaires. Une telle écriture nécessite d'admettre les groupes subalternes en tant que masses possédant une capacité d'initiative, une subjectivité et leurs propres expériences, c'est-à-dire comme des sujets de leur propre vie et de l'histoire. C'est pourquoi les '*Subaltern Studies*' recherchent dans l'histoire les traces des subalternes qui ont la capacité d'initiative, lorsqu'ils le recherche, ils définissent un domaine politique alternatif de celui des grands récits et ils définissent les sujets de ce domaine alternatif.

C'est une inauguration des analyses qui mettent au centre les mouvements des groupes sous la subordination. La subordination n'est pas définie que par la pauvreté, ce qui est principal ici c'est tous les groupes sous la subordination en termes de la race, du genre etc. Ce sur quoi les '*Subaltern Studies*' se focalisent, au-delà de la domination des classes dirigeantes et des pratiques quotidiennes des masses subalternes, ce sont les possibilités et les façons de la résistance au sein des groupes sous la subordination. C'est donc ce regard qui apporte le changement du paradigme.

Le paradigme initial de l'analyse des '*Subaltern Studies*' permet de redéfinir le terme politique et de construire une nouvelle définition pour le sujet de ce domaine spécifique de l'analyse. Cet effort surpasse les limites des '*Subaltern Studies*' qui se concentrent sur l'histoire de l'Inde et est adopté par diverses disciplines académiques comme la littérature, la science politique. Ce nouveau paradigme est aussi appliqué, en tant que l'instrument d'analyse, aux diverses régions du monde comme l'Amérique du Sud. Ce qui nous concerne ici, c'est ce domaine politique propre aux groupes subalternes et le sujet « subalterne » des '*Subaltern Studies*'. Malgré des constructions diverses de la subjectivité au sein des '*Subaltern Studies*', il existe un motif commun pour tous les participants des '*Subaltern Studies*', c'est l'effort, comme le dit O'Hanlon, « [...] de recouvrir l'expérience, les cultures distinctes, les identités et les pratiques historiques actives des groupes subalternes[...]»¹⁵

¹⁵Rosalin O'Hanlon, "Recovering the Subject Subaltern Studies and Histories of Resistance in Colonial South Asia", *Modern Asian Studies*, Vol. 22, No. 1 (1988), p 195.

Cependant, ce sur quoi nous allons focaliser ici, c'est la tendance qui définit la subalternité comme un mode de la relation. Puisqu'une telle définition va nous permettre de faire une analyse sans glisser vers des catégories strictes donc vers l'essentialisme, en outre elle nous permet de bien analyser la situation sociale des groupes subalternes. Nous allons donc essayer de parler d'un sujet qui n'a ni une capacité d'initiative totale ni réussi à échapper des effets extérieurs.

Ranajit Guha, l'inspirateur et fondateur des '*Subaltern Studies*', prétend que les groupes subalternes possèdent un domaine politique autonome qui se conduit par les normes, les valeurs et les expressions distinctes de ceux des élites. Guha, soutiens que la particularité de ce domaine repose sur les modalités de la mobilisation sociale, et définit la politique des élites comme un domaine où les relations politiques reposent sur les relations verticales et sur « une très forte dépendance aux adaptations coloniales des institutions parlementaire britannique » et elle « tend à être relativement plus respectable envers les lois et plus constitutionnaliste ».¹⁶ En revanche, la politique des subalternes repose sur les relations horizontales telles que « les organisations traditionnelles de la parenté, territorialité ou sur les associations de la classe »¹⁷. Guha prétend aussi que les politiques des subalternes sont plus violentes et spontanées que celle des élites.

Guha, en théorisant ainsi le domaine politique de l'Inde coloniale, a cependant défié les catégories 'pré-politique' et 'arriéré', qui sont les concepts utilisés en vue de définir des révoltes des paysannes par l'historiographie marxiste du mouvement national. Les révoltes des paysans de l'époque colonialiste sont identifiées comme pré-politiques et arriérés à cause de leur organisation réalisée autour des relations de la parenté ou territorialité, c'est-à-dire autour des relations horizontales, au lieu de s'entendre avec les institutions et la mentalité modernes de l'Inde coloniale. Le marxisme a du mal à admettre comme politique les idéologies 'arriérées' de religion et de caste, il néglige les expressions religieux des rebelles ou bien ces expressions

¹⁶ Ranajit Guha, "On Some Aspects of the Historiography, of Colonial India", **Selected Subaltern Studies**, Ed. Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak, Oxford University Press, New York, 1988, p.40.

¹⁷ **Ibid.**

sont considérées par le marxisme seulement comme une simple étape dans le développement de la conscience révolutionnaire.¹⁸ Au sein du marxisme orthodoxe, le terme de la classe ainsi que la lutte des classes et la conscience de la classe sont étroitement liées aux rapports des productions capitalistes. Donc la conscience de la classe peut apparaître et s'engager dans une lutte politique que dans des relations verticales où il y a des rapports de la production capitaliste et des institutions modernes. Néanmoins, la conceptualisation Gramscienne, ce qui construit le point de départ des '*Subaltern Studies*' comme mentionné ci-dessus, reconnaît l'importance des processus de la production et de la reproduction de la subalternité, au niveau moral, et les façons de la résistance quotidienne des masses subalternes.

Définir ces types de mouvements des groupes subalternes comme des mouvements politiques au lieu de les traiter comme de simples reflexes pré-politique est très important à cause de leur nature, qui permet de rompre avec la définition du terme « politique » comme nous le comprenons familièrement, c'est-à-dire comme une catégorie construite autour des axes institutionnels et des relations du pouvoir dit moderne. En le faisant, on détermine les limites de ce qui est politique. Cette nouvelle définition nous offre un paradigme alternatif à propos du caractère des mouvements des masses même si ces mouvements se forment en tant que des rebellions ou des mouvements pénétrant silencieux comme le dit Asef Bayat.

Cependant, définir les révoltes des masses subalternes ainsi est une proposition discutable car elle est strictement liée à la conceptualisation de la domination, à la définition de la subjectivité et à la capacité d'initiative de ce qui est subalterne et liée à la fois à la définition du domaine dans lequel les masses subalternes agissent. Tous ces éléments que nous avons cités sont dans l'interaction et tous se construisent un paradigme d'analyse complet. Attribuer un domaine autonome aux masses subalternes entraîne des débats à propos des catégories de la subjectivité, du politique, la capacité d'initiative, de la domination et du pouvoir. Parce que nous pouvons lire les constituants de ce domaine autonome et le soi-même de ce domaine

¹⁸ Gyan Parkash, "Subaltern Studies as Postcolonial Criticism", *The American Historical Review*, Vol 99, No.5 (Dec., 1994), p. 1477.

en deux manières distinctes. La première c'est d'admettre la société comme une catégorie qui consiste en deux unités strictement définies, les dominants et les dominés, et admettre le sujet comme auto-construit, tout à fait indépendant des effets extérieur. La deuxième c'est une position qui met au centre l'interférence des éléments de la société et le sujet semi-indépendant, c'est donc accepter que le pouvoir et l'hégémonie ont un caractère ni tout-à-fait omniprésent, ni tout-à-fait évitable.

Selon Chakrabarty, quand nous définissons les mouvements des masses subalternes comme politiques, nous les admettons comme partie du capitalisme et de la modernité, on connaît la différence inhérente à la société. Lorsque les '*Subaltern Studies*' parlent de « politique » au lieu de ce qui était appelé pré-politique, ils négligent les modèles évolutionnaires de l'histoire et insistent sur le fait que ce qui est paysan est actuellement le vrai contemporain de la modernité.¹⁹ Les façons de la résistance des groupes sous la subordination ne sont pas des traces du passé; en revanche, elles signifient la discontinuité de l'histoire et le caractère fragmenté de la société et finalement elles ne peuvent exister que dans les limites du capitalisme et de la modernité. A cause de cette coexistence il est impossible d'avoir un sujet tout à fait indépendant des effets extérieurs, donc ce dont nous parlons est une perturbation au sein du système existant, mais pas des mouvements pré-politiques ou des mouvements avec une capacité d'initiative complète.

Donc '*Subaltern Studies*' relit les mouvements des masses subalternes dans le but de dénoncer les notions des paradigmes valables, mais en même temps on recourt aux mêmes termes avec ces paradigmes. Cette inversion des termes constitue le point crucial des '*Subaltern Studies*'. Autrement dit, les '*Subaltern Studies*' redéfinissent les catégories du sujet, de la politique, de la capacité d'initiative et de l'autonomie du sujet en lisant les mouvements des masses comme des mouvements politiques et en définissant les groupes subalternes comme les sujets de leur propre histoire. Spivak indique que le changement apporté par les '*Subaltern Studies*' signale une transformation au sein des systèmes des signes. Les changements des définitions de

¹⁹ Dipesh Chakrabarty, **Habitations of Modernity Essays In The Wake Of Subaltern Studies**, The University Of Chicago Press, 2002,p. 9.

ces termes sont des changements fonctionnels, apparus au sein des systèmes de significations. Il y a beaucoup du changement fonctionnel dans les systèmes de signes examinés par '*Subaltern Studies*' mais « [l]a plus importante transformation fonctionnelle c'est du religieux au militant. »²⁰

La transformation du religieux au militant indique, comme nous le disons ci-dessus, que les masses insurgées qui n'actent pas dans les limites des institutions, des organisations ou des partis politiques dits modernes ou pas par une conscience de classe, ils possèdent quand même une capacité d'initiative et un domaine autonome comme celui des dominants. Supposer l'existence d'un tel domaine autonome veut aussi dire que les groupes qui actent dans ce domaine décisif ont une subjectivité et leur conscience propre. Pour nous, ce qui est important ici c'est la manière d'identification de cette subjectivité et d'autonomie. Car, comme Pouchepadass le dit « Le risque majeur était bien sûr d'essentialiser la conscience subalterne comme une nature, définie en dehors de tout contexte par un ensemble de traits distinctifs, ou pire, de réifier la catégorie de "subalterne" en l'assimilant à une entité sociale empirique. »²¹

Guha fait son analyse avec « une vision dichotomique de la société partagée entre dominants et dominés »²² en définissant le domaine autonome des groupes subalternes comme un domaine qui ne prend pas sa source dans les politiques des élites ni de son existence dépend de cette deuxième. D'après O'Hanlon l'idée de l'autonomie des masses subalternes proposée par les '*Subaltern Studies*' repose sur la conceptualisation de la dominance comme une relation du pouvoir, c'est à dire, soumettre la dominance comme la relation fondamentale à la société. C'est une proposition qui nécessite une deuxième proposition, comme un deuxième pas, ce qui est le fait de rechercher « comment les différents formes de la domination »²³ s'exercent au sein de la société. Cependant O'Hanlon nous avertit du risque de

²⁰ C.Gayatri Spivak, "Deconstructing Historiographie", *The Spivak Reader*, Ed.Donna Landry, Gerald MacLean, Routledge, New York, 1996, p.205.

²¹ Jaques Pouchepadass, "Les Subaltern Studies ou La Critique Postcoloniale de la Modernité", *L'Homme*, No: 156, Oct-Dec 2000, p.166.

²² *Ibid.*

²³ O'Hanlon, *op.cit*, p.200.

glissement vers l'essentialisme que ces deux propositions possèdent. Elle indique que les analyses qui admettent les groupes élites et subalternes comme des unités tout à fait précisées et séparées mettent obstacle devant la pratique de lecture des catégories du pouvoir et de la domination par une manière multiforme et nuancée comme le pouvoir soi-même fonctionne. Une telle définition ne prend pas en considération les structures extérieures des masses subalternes. O'Hanlon indique que Guha ne peut pas éviter non plus de glisser vers un tel essentialisme.

Les adhérents des '*Subaltern Studies*', et plus particulièrement Ranajit Guha, définissent l'adjectif 'subaltern' comme la synonymie du 'peuple', comme le mot qui inclut tous les groupes sous la subordination «que cette subordination est exprimée en termes de classe, caste, âge, genre et charge ou dans une autre voie.»²⁴ Le terme a donc été conceptualisé comme «la différence démographique entre la population totale de l'Inde et tout ce qui en constitue l'élite.»²⁵ Cette conceptualisation est aussi l'une des définitions du domaine autonome des groupes subalternes. O'Hanlon la définit comme la plus extrême forme du sujet unitaire de l'humanisme, donc définir l'adjectif 'subaltern' comme une différence démographique veut dire admettre sa conscience comme une catégorie qui possède une pleine délibération et détermination mais ne possède pas une hésitante demi-conscience en termes de la signification et des conséquences.²⁶ O'Hanlon propose ici un sujet qui se construit dans sa relation sociale et qui est ouverte aux effets extérieurs. C'est donc un sujet qui est tout à fait différent de celui que nous comprenons dans son sens humaniste.²⁷

Néanmoins, Spivak interprète le même point assez différemment d'O'Hanlon. Dans son article intitulé «*Subaltern Studies : Deconstructing Historiographie*» Spivak propose de lire la définition qui explique la catégorie subalterne en tant que la différence démographique, comme une définition qui met l'accent sur «la

²⁴ Ranajit Guha, "Preface", **Selected Subaltern Studies**, Ed. Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak, Oxford University Press, New York, 1988, p.35.

²⁵ Pouchepadas, **op.cit**, p. 164.

²⁶ O'Hanlon, **op.cit**, p.203.

²⁷ O'Hanlon exprime qu'une telle construction du sujet impliquée par Guha est compréhensible du point de vue de l'inauguration de construire un paradigme qui vise à détruire les historiographies par lesquelles les masses subalternes sont exclues de l'histoire et donc du domaine politique. Car, admettre un effet extérieur de la conscience subalterne peut être suffisant pour exclure la conscience que les '*Subaltern Studies*' essaye de recouvrir. Pour les débats détaillés voir Spivak et O'Hanlon.

différence » mais pas sur « démographique ». Une telle lecture signifie chez Spivak le fait de situer la conscience des masses subalternes sur le terrain de la différence au lieu de celui de l'identité et cette lecture permet des expressions destructives. Spivak définit le sujet « subalterne » comme un sujet « qui semble à agir comme un sujet qui peut être une pièce d'un immense réseau discontinu (« texte dans son sens général ») des chaînes qui peuvent être nommées en tant que politiques, idéologie, économies, histoire, sexualité, langue etc..»²⁸ Spivak appelle cette position la position de « *subject-effect* », mais pas comme la position d'un sujet dans son ensemble. Comme Spivak elle-même exprime, cette conceptualisation a tendance à lire la conscience de « subalterne » ainsi que le poststructuralisme la définit. C'est une conceptualisation où la catégorie de la capacité d'initiative est problématique, car « ils indiquent que même s'il est difficile, pour les sujets, d'échapper aux effets des forces qui les construisent, ce n'est pas impossible quand même.»²⁹

En ce contexte là, Spivak et O'Hanlon présentent une lecture alternative à propos du sujet des '*Subaltern Studies*'. O'Hanlon met l'accent sur le paradoxe de la conscience de subalterne chez Guha. Guha définit le subalterne à la fois comme un sujet unitaire et tout à fait dominant, et aussi comme une catégorie en processus de l'auto-détermination. D'un autre côté, Spivak aussi met l'accent sur le même paradoxe et propose d'interpréter l'usage de la catégorie de la conscience chez les '*Subaltern Studies*' comme une manœuvre stratégique. C'est ce paradoxe, au delà du changement du paradigme apporté par les '*Subaltern Studies*', qui met important les analyses des '*Subaltern Studies*' en vue de la conceptualisation la situation pénétrante des groupes subalternes.

Utiliser ainsi ces catégories, c'est lire la société comme une composition des différents groupes qui sont enlacés au lieu des groupes distincts et indépendants, cela mène à l'interaction des signes et des systèmes de signification. Nous pouvons expliquer au fur et à mesure d'une telle conceptualisation pourquoi les masses sous la subordination recouvrent aux façons implicites de la résistance. Ce qui est en question ici, c'est le caractère fragmentaire et éclaté de l'hégémonie et du pouvoir.

²⁸ Spivak, *op.cit*, p. 213.

²⁹ **Post-Colonial Studies The Key Concepts**, Ed. Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, Routledge, London, 2000, p. 7.

Les '*Subaltern Studies*', malgré tous les paradoxes qu'elles portent, mentionnent un sujet fragmenté, jamais tout à fait indépendant et ne possédant jamais une capacité d'initiative totale. La conscience de ce sujet n'est conceptualisée ni au terme du Marxisme orthodoxe ni au terme de l'humanisme.

Guha, dans son article intitulé « *The Prose of Counter-Insurgency* », indique que la subalternité du paysan est « matérialisée par la structure de la propriété, institutionnalisée par la loi, sanctifiée par la religion et rendue tolérable – même désirable- par la tradition.»³⁰ Alors la signification de se rebeller vise à détruire tous ces signes, les quelles le subalterne « a appris les lire et manipuler. »³¹ C'est une tentative d'inverser « les codes vestimentaires, du discours et du comportement par lesquels leurs supérieurs dans la société les dominaient dans la vie quotidienne. »³² Ce point-là est important vis-à-vis des débats de la conscience des masses subalternes. Comme dit ci- dessus, ce qui est important pour nous, c'est la façon de conceptualiser cette conscience et du domaine autonome dans lequel cette conscience acte. Dans ce contexte, Spivak propose un argument considérable selon nous. La conscience du subalterne, selon Spivak, est « une conscience négative » qui signifie son inséparabilité de la conscience des élites. La conscience des groupes subalternes ne peut pas être considérée indépendamment de celle des élites ; ce qui est « subalterne » ne peut pas apparaître sans l'existence des élites, donc la conscience du subalterne n'est pas tout à fait recouvrable. C'est donc une conscience ni tout à fait indépendante ni inhérente aux groupes subalternes. Nous pouvons ainsi dire qu'il s'agit d'une conscience morcelée, qui contient à la fois le désir de détruire les signes de sa domination mais aussi le désir de les approprier.

Necmi Erdoğan définit le sujet subalterne comme un sujet qui n'est pas un sujet exactement, « Le sujet subalterne est morcelé de l'intérieur et est un sujet qui n'est pas un sujet parce qu'il s'assujettit au pouvoir et aux processus hégémoniques.»³³ Cette proposition est strictement liée à la situation de « *subject-effect* » que nous avons déjà mentionné et à la conscience négative. Car cette définition nécessite un

³⁰Guha, Ranajit, "The Prose of Counter-Insurgency", **Selected Subaltern Studies**, Ed. Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak, Oxford University Press, New York, 1988, p.45.

³¹ **Ibid.**

³² Chakrabarty, **op.cit**, p.9.

³³ Necmi Erdoğan, "Devleti 'İdare Etmek': Maduniyet ve Düzenbazlık", **Toplum ve Bilim**, No. 83, 2000, p.9.

sujet semi-indépendant vis-à-vis des processus hégémoniques et des effets extérieurs. Nous ne parlons pas ici des groupes qui n'ont pas l'intention de pénétrer le domaine des dominants et de causer des transformations sociales. Donc, nous ne définissons pas ici des groupes tout à fait victimes des systèmes sociaux et économiques. En revanche, nous ne mentionnons pas non plus des groupes qui possèdent une capacité d'agir complète avec une subjectivité stricte et unifiée, indépendant vis-à-vis de tous les processus hégémoniques. En effet les groupes dont nous parlons sont des groupes qui se sont situés dans le domaine qui est exactement entre ces deux définitions, c'est un état liminal. Par ailleurs, Gramsci aussi ne néglige pas que les masses subalternes ont leur propre conscience et leur propre conception du monde, mais il définit cette conscience en tant qu'une conscience fragmentée, incohérente et contradictoire.³⁴ Si nous parlons des pauvres urbains, nous avons des groupes qui pénètrent l'autre domaine, entaillent le domaine des dominants, même s'ils ne les détruisent pas ; ils peuvent causer de petites transformations sociales lorsqu'ils imaginent des moyens de survivre, de participer et partager les propriétés communes de la ville même s'ils n'ont pas l'intention de réaliser une révolution au sein des systèmes des villes ou une révolution dans la structure sociale en générale.

1.2) LA PAUVRETE ET LA RESISTANCE : LES THEORIES D'OSCAR LEWIS, DE JAMES C. SCOTT ET DE MANUEL CASTELLS

Les recherches qui considèrent la pauvreté comme une catégorie économique et qui ne la définissent que par ses qualifications économiques et visent à « développer les stratégies ou les programmes en vue de réduire ou prévenir la pauvreté »³⁵ occupent une grande place au sein de la littérature de la pauvreté. Toutefois, les recherches qui traitent la pauvreté dans le contexte des représentations et des luttes sociales existent au sein des sciences sociales. Ici, nous allons mettre au centre de notre analyse les recherches qui ne traitent pas la pauvreté comme une catégorie purement économique mais celles qui la considèrent dans son ensemble social selon les

³⁴ Kate Crehan, **Gramsci Kültür Antropoloji**, Çev. Ümit Aydoğmuş, Kalkedon, İstanbul, Ocak 2006, p.154.

³⁵Erdoğan, **Yoksulluk...** p. 22.

aspects de la lutte sociale, des relations =dominants /dominés et des systèmes de la signification.

Necmi Erdoğan explique, dans son article intitulé «*Garibanların Dünyası : Türkiye’de Yoksulların Kültürel Temsilleri Üzerine İlk Notlar* », que les analyses de la pauvreté qui visent à développer les stratégies ou les programmes en vue de réduire ou prévenir de la pauvreté tendent à codifier, à coder les masses pauvres et à augmenter leur productivité conformément à la logique du capitalisme. De telles politiques et stratégies, d’après Erdoğan, deviennent une façon de pratiquer la violence morale lorsqu’ils fonctionnent en vue de réduire la misère concrète. Cette interprétation met l’accent sur un aspect de telles recherches, elle montre la position de ce type de recherches vis-à-vis des débats à propos de la subjectivité et de la capacité d’initiative des gens qui vivent dans la pauvreté. De l’autre côté il montre l’absence, au sein de ces recherches, d’analyses englobant les luttes sociales et les pratiques, les stratégies et les expériences quotidienne des masses subalternes. Certes, cette critique n’entraîne pas que nous les négligeons ou les admet tout à fait risqué; nous ne les prenons pas en compte car notre préoccupation première est la conceptualisation et les débats à propos des aspects moraux de la pauvreté.

L’aspect moral de la pauvreté contient les aspects à propos des résistances, des stratégies et des pratiques quotidiennes strictement liées à la subjectivité et à la capacité d’initiative des masses pauvres ou –si nous avons l’intention de parler par un concept vague- des masses subalternes. Les recherches qui intéressent les conséquences issues de l’inégalité matérielle et sociale et des relations entre les dominés et les dominants dans la société, au-delà de déterminer les circonstances matérielles de la pauvreté et de développer des politiques, visent à réduire la pauvreté, admettent la subjectivité et la capacité d’initiative des masses pauvres. Certes leurs modes de conceptualisation de ces termes sont aussi importants. Puisque certaines des recherches mentionnées tendent à admettre la pauvreté comme une catégorie stricte, ces recherches font donc des analyses qui contiennent des éléments essentialistes. D’autre part certaines d’entre elles mettent au centre la

dichotomie révolutionnaire/passive qui empêche de voir les caractéristiques et les nuances propres à la politique des masses vivant dans la pauvreté.

L'anthropologue américain Oscar Lewis a proposé pour la première fois le concept « la culture de la pauvreté » qui admet que les masses pauvres ont une culture propre, distincte de celui des différents groupes de la société. Il a défini le concept ainsi :

« En anthropologie, le mot culture implique essentiellement une certaine tradition du mode de vie retransmise de génération en génération. En appliquant ce concept de culture à l'étude des milieux pauvres, je voudrais attirer l'attention sur le fait que dans les nations modernes, la pauvreté est non seulement un état de privation économique, des organisations ou d'absence de quelque chose, mais qu'elle représente également un côté positif dans la mesure où elle est douée d'une structure, d'un système de rationalisation et d'autodéfense sans lesquels les pauvres ne pourraient guère suivre. En bref il s'agit d'un mode de vie remarquablement stable et persistant, transmis d'une génération à l'autre par les lignées familiales. La culture des pauvres possède ses propres modalités ainsi que les conséquences sociales et physiologiques qui en découlent pour ses membres. C'est un facteur dynamique qui empêche la participation à la culture nationale dans son ensemble et devient une sous culture en soi. »³⁶

Cette longue citation de Lewis est décisive en vue de discuter sa théorie, car tous les points controversés de sa théorie y sont mentionnés. L'analyse de Lewis est signifiante à cause de sa position qui définit la pauvreté comme une catégorie sociale en allant plus loin que les catégories économiques. Elle est même signifiante par sa position qui traite les masses pauvres avec un paradigme distinct de celui de la dichotomie révolutionnaire/passive. Lewis présente la pauvreté comme un système de rationalisation et d'autodéfense qui recourt aux voies informelles et aux

³⁶ Lewis, Oscar, Les Enfants de Sanchez, Paris, Gallimard, 1963, p.29 cité par: Ogien, Ruwen, Culture de la Pauvreté : Oscar Lewis et sa Critique, **Cahiers Internationaux de Sociologie**, No:65, Juil/Dec 1978, p.286.

mécanismes de défenses culturelles. La reconnaissance des stratégies des pauvres en vue franchir les limites de la pauvreté et ses conséquences quotidiennes est considérable à cause de sa position qui admet la pauvreté comme un état moral avec ses sujets et ses aspects résistants.

Cependant, cette conceptualisation est l'une des plus controversées et problématiques au sein des sciences sociales. La proposition essentielle de cette conceptualisation est la distinction entre la pauvreté matérielle et la culture de la pauvreté, « [d]e fait, [Lewis] ne considère pas la pauvreté d'abord comme un fait matériel, mais plutôt comme un fait de conscience. »³⁷. D'après Lewis la pauvreté matérielle n'amène pas dans toutes les conditions la culture de la pauvreté; la culture de pauvreté est donc un état mental. Lewis indique que la culture de la pauvreté est strictement liée à l'absence de la conscience de la classe « [...] [I]ls sont effectivement très sensibles vis-à-vis des statuts de la distinction. Tandis que les pauvres deviennent informés à propos de la conscience de classe ou deviennent membres des organisations syndicales, ou tandis qu'ils adoptent une perspective internationale à propos du monde, d'après moi, ils ont non plus une part de la culture de pauvreté, mais ils ont, quand même, encore des pauvres durement. »³⁸ Cette proposition et la précédente impliquent à la fois une prévision de la possibilité de résistance et de la lutte sociale en termes marxiste pour les masses pauvres, mais à la fois elles désignent la culture de la pauvreté comme un état irrationnel et comme cycle infernal. D'ailleurs cette approche est critiquée fortement « parce qu'elle réduisait la pauvreté à une question de responsabilité individuelle plutôt que d'y reconnaître les facteurs structurels qui engendrent les inégalités. »³⁹ Bien que Lewis définisse la culture de la pauvreté comme un état « doué d'une structure, d'un système de rationalisation, et d'autodéfense sans lesquels les pauvres ne pourraient guère suivre. »⁴⁰ Il parle d'une rationalisation en soi-même, c'est-à-dire une rationalisation propre à cette culture de la pauvreté. Puisqu'il cherche une conscience de la classe qui fonctionne au delà des réflexions sensibles pour définir les gens comme « pauvres » mais pas comme des

³⁷ Bernard Bernier, “ ‘Culture de la pauvreté’ et analyse de classes”, *Anthropologica*, n.s.:16:1 (1974) p.43.

³⁸ Oscar Lewis, *The Culture of Poverty*, *Society*, N:2, p. 7

³⁹ Madeleine Gauthier, “À propos de culture et de pauvreté”, *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 30:1 (1995:Spring/printemps) p.41.

⁴⁰ Lewis, *op.cit.*

gens qui vivent dans la culture de la pauvreté. Lewis donc reconnaît la subjectivité et la motivation politique au fur et à la mesure de la présence la conscience de classe. En cas de son absence le fait qui existe, d'après Lewis, une stratégie quotidienne de survie rationnelle en elle-même. Bien que le point distinctif de cette théorie soit sa position admettant l'existence des stratégies des masses pauvres, les conditions nécessaires et les façons de conceptualisation, désignent la pauvreté, autrement dit la culture de la pauvreté si nous parlons dans les limites de la théorie de Lewis, comme un état sans issue, sans une subjectivité et sans la capacité d'agir.

En outre, la définition de la 'culture de la pauvreté' a aussi un caractère ne laissant aucune place à la possibilité de la construction d'une subjectivité et d'une capacité d'agir au sein des masses pauvres. Selon Ogien, Lewis définit les pauvres comme « une masse d'individus coexistant dans le surpeuplement et la promiscuité sans qu'ils parviennent à instaurer entre eux des relations sociales positives. »⁴¹ Donc Lewis implique que l'organisation reste « marginale et anachronique dans notre société éminemment complexe, spécialisée et organisée. »⁴² Dans cette stricte distinction entre les masses pauvres et le reste de la société, Lewis place ce qui est moderne et politique dans le domaine des gens qui ne vivent pas dans la culture de la pauvreté. Comme il fait une distinction entre la pauvreté et la culture de la pauvreté, il définit les gens vivant dans la culture de la pauvreté comme des victimes mais des victimes qui n'actent pas à surpasser cette position, comme les victimes qui s'approprient cette culture. De l'autre côté, Lewis lorsqu'il définit la culture de la pauvreté comme un mode de vie transmis de génération à génération met l'accent sur les processus de la socialisation primaire et il assume que les enfants sous l'influence de cette socialisation « ne sont plus équipés physiologiquement pour prendre pleine d'avantage des changements dans des situations et des possibilités nouvelles qui peuvent s'offrir à eux au cours de leur existence. »⁴³ Lewis aussi parle d'une similarité frappante à propos des caractéristiques de la culture de la pauvreté aux milieux pauvres des différents pays du monde. Les caractéristiques de la culture de la pauvreté passent les frontières. Lewis donc définit la culture de la pauvreté comme

⁴¹ Ogien, Ruwen, Culture de la Pauvreté : Oscar Lewis et sa Critique, Cahiers Internationaux de Sociologie, No:65, Juil/Dec 1978, p.290

⁴² **Op. cit**

⁴³ Ogien, **op.cit**, p.8.

un état fermé à tous les effets extérieurs, qui se construit en soi-même, nous ne pouvons jamais parler de la capacité d'agir de ses membres. Lewis définit les stratégies de survie des pauvres comme simples reflexes issus des mauvais standards de la vie, ils sont rationnels au fur et à mesure qu'ils assurent la survie des pauvres. Même si cette conceptualisation implique que les pauvres ont des stratégies et des mécanismes d'auto-défense en vue de survivre, il n'attribue aucune valeur politique à ces mouvements et désigne les masses pauvres comme des masses tout à fait passives.

James C. Scott se concentre sur les voies de la résistance des masses pauvres ou subalternes. Dans son écrit intitulé « *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance* » il examine la lutte quotidienne entre les pauvres et les riches paysans en Kedah, Malaisie, il examine le conflit de la classe qui apparaît après « la révolution verte ». ⁴⁴ Après l'apparition de l'agriculture et l'irrigation à la machine, les paysans pauvres deviennent superflus pour la production agricole, cela change donc l'économie morale au sein du village où les propriétaires abandonnent leurs obligations traditionnelles vis-à-vis des locataires et des travailleurs, et ils trouvent les raisons pour rationaliser cet abandon. ⁴⁵ Quand les riches renoncent à accomplir leurs obligations matérielles issues des traditions et des nécessités religieuses et quand les circonstances des paysans pauvres changent à cause de la révolution agricole, pour les paysans pauvres le risque de se transformer en groupes marginaux de la société apparaît. C'est pourquoi, un conflit de la classe dans l'ombre est mis en relief.

Selon Scott les armes des groupes impuissants sont : les tactiques dilatoires, la dissimulation, la désertion, la non-conformité, le maraudage, les incendies, etc. ⁴⁶ Les façons de la résistance dans l'ombre nécessitent peu ou pas de coordination ou de

⁴⁴ Le changement au sein de structure agricole qu'on a commencé à adopter après la deuxième guerre mondiale consiste en la mécanisation de l'agriculture et l'amélioration génétique des plantes. La révolution verte engendré la réduction du besoin au manœuvre, la réduction des couts et l'augmentation la fécondité du territoire.

⁴⁵ Milton J. Esman, Rewiev, **The American Political Science Review**, Vol. 81, No. 1 (Mar., 1987), p. 312.

⁴⁶ James C. Scott, **Weapons of The Weak**, Yale University Press, 1985, p. xvi

planification, les paysans utilisent les formes couvertes de compréhension et les réseaux informels, ils représentent plus souvent les façons de l'auto-développement individuel et finalement ils évitent essentiellement des façons directes ou symboliques affrontement par les autorités. Dans les mouvements des groupes impuissants il n'existe pas d'organisation, il n'existe pas de chefs et il n'existe pas de manifestants, il existe seulement le manque de respect généralisé des paysannes.⁴⁷ En même temps Scott assume que, contrairement à la conceptualisation Gramscienne de l'hégémonie, les paysans ne possèdent pas une fausse conscience et ne sont pas fragmentés par l'hégémonie des classes dominantes. Alors même si les paysans sont des masses qui n'ont pas fausse conscience et non fragmentés par l'hégémonie des classes dominants, pourquoi recourent-ils à la résistance sous l'ombre. Les paysans sont parfaitement conscients de leur situation mais aussi de ses limites.⁴⁸

Scott discute aussi le concept de « la fausse conscience » au sein des paysans Malaisiens. Scott indique que la raison de leurs résistances couvertes est leur détresse personnelle, mais toutefois cela n'implique pas qu'ils aient une conscience fausse; en revanche, comme nous impliquons ci-dessus, les paysans sont parfaitement conscients de leur situation. En outre, la personnalisation des causes n'implique pas l'absence de la conscience à propos de l'image générale de la société, de l'économie et de la politique. La conceptualisation de la conscience de Scott est discutable à cause du fort accent mis sur la personnalisation des causes de la résistance. Nul acte ne nécessite une forte conceptualisation ou des raisons idéologiques pour que nous le considérons comme politique ni pour que nous parlions de la subjectivité de ses acteurs. Toutefois, ce fort accent sur la personnalisation peut permettre de fortifier la tendance à définir les pauvres comme de simples victimes.⁴⁹ Cette position peut aussi entraîner la négation de la possibilité de faire des changements bien qu'ils soient pénétrants et silencieux.

⁴⁷ James C. Scott, "Resistance without Protest and without Organization: Peasant Opposition to the Islamic Zakat and the Christian Tithe", *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 29, No. 3 (Jul., 1987), pp. 431.

⁴⁸ Milton J. Esman, *op.cit*, p.311.

⁴⁹ Ernesto Escobar,, *Encountering Development*, Princeton, NJ: Princeton University Press, cité par: Bayat, Asef, *Ortadoğu'da Maduniyet Toplumsal Hareketler ve Siyaset*, Der. Özgür Gökmen ve Seçil Deren, İletişim Yayınları, İstanbul, 2006, p.36.

Une telle personnalisation tend aussi à définir une conscience paysanne qui ne possède aucun paradoxe idéologique et qui est tout à fait indépendante des effets extérieurs. Cette personnalisation tend aussi à expliquer la conscience des paysannes comme la conséquence des circonstances matérielles. Cette idée, qui explique la conscience des paysannes que par les circonstances économiques, néglige les autres expériences de la vie et néglige aussi la relation complexe entre les effets extérieurs et la conscience des paysannes.⁵⁰ Ce débat est aussi lié à la façon d'utiliser le concept de l'hégémonie chez Scott. Scott contredit la définition de Gramsci et indique que même si les groupes subalternes se voient comme agir sous la subordination des groupes hégémonique, ils construisent un discours de la résistance non hégémonique et couvert. Le discours invisible de l'impuissant lutte toujours pour négliger l'idéologie dominante. La négation du caractère fragmenté de l'hégémonie et proposer une conscience du subalterne qui est indépendant des effets extérieurs, prévoient une conscience du subalterne non-fragmenté et auto-construit. Cette conceptualisation entraîne donc à penser les sociétés et les luttes sociales seulement autour des dichotomies telles que subordination/résistance, accepter/refuser, même si c'est de façon plus complexe que par le passé.⁵¹

Un autre paradigme qui traite les mouvements des pauvres est celui de Manuel Castells, Janice Perlman et les autres chercheurs se focalisant pour la plupart sur les pauvres des villes d'Amérique Latine. Ce paradigme reconnaît la subjectivité et la capacité d'agir des pauvres urbains, il néglige les conceptualisations qui affirment que les pauvres urbains sont des masses marginales. Ce paradigme soutient que les pauvres urbains sont des masses « exploité[es] économiquement, dominé[es] politiquement, étiqueté[es] socialement et exclu[es] d'un système social isolé

⁵⁰ Matthew C. Gutmann, "Rituals of Resistance: A Critique of the Theory of Everyday Forms of Resistance", **Latin American Perspectives**, Vol.20, No.2, Rethinking Theory and Practice As Class Conflict Continues, (Spring 1993), p. 78.

⁵¹ Erdoğan, Necmi, Devleti İdare..., p.84.

culturellement. »⁵² Néanmoins, il affirme que les pauvres construisent leurs mêmes mouvements sociaux en vue de la transformation sociale et de leur émancipation.

Castells, dans son livre intitulé «*The City and the Grassroots: A Cross-Cultural Theory of Urban Social Movements* », analyse les mouvements sociaux des différentes villes à différentes époques. Castells admet la production du village et la signification urbaine comme «un processus conflictuel ouvert en permanence entre les acteurs sociaux de l'histoire»⁵³, toutes les villes sont donc formées par les résultats des conflits sociaux et les projets contradictoires.⁵⁴ Admettre l'évolution des villes comme le résultat des conflits sociaux attribue une subjectivité et une capacité d'action importante aux gens n'appartenant pas aux classes dominantes. Castells insiste sur le caractère de ces mouvements, ce qui ne permet pas de les expliquer par le conflit de classes car la notion qui unifie les mouvements sociaux urbains est l'espace physique. Les composants des mouvements sociaux urbains viennent donc des différents classes, genres, ethnicités mais leur point commun est l'espace physique qu'ils partagent.

En ce contexte-là, la ville n'est pas un espace qui est construit convenablement seulement dans l'intérêt du peuple avantageux de la ville, mais ce sont les résultats du conflit social qui déterminent la structure et le sens de la ville. Castells propose trois buts que des mouvements sociaux urbains possèdent et qui expliquent la relation entre les mouvements et la ville. Le premier est ce que Castells dénomme «le syndicalisme de la consommation collective», cela indique la revendication de l'organisation de la ville par sa valeur d'utilisation, mais pas par la valeur d'échange. Le deuxième, c'est «la communauté» qui a l'intention de chercher l'identité culturelle, la création ou maintenir les cultures locales autonomes ; ces deux sujets peuvent reposer sur la différence ethnique ou historique. Et finalement le dernier c'est «le mouvement citoyen» qui tend à assurer la décentralisation du quartier, l'indépendance gouvernementale pour la ville. Dans la

⁵² Bayat, **Ortadoğu'da Maduniyet...** p.37.

⁵³ Manuel Castells, **The City and The Grassroots**, Edward Arnold, London, 1983,p. 72

⁵⁴ **Ibid**, p.318.

conceptualisation de Castells tous les buts des mouvements sociaux urbains doivent être présents en même temps dans la praxis du mouvement pour que la transformation complète du sens de la ville soit accomplie.

En outre, Castells détermine la formule structurelle des mouvements sociaux d'urbain. Cette formule se compose de quatre éléments essentiels : un mouvement social doit articuler dans son praxis les trois buts pour accomplir la transformation complète qui consiste en des aspects politique et culturel, en sens de la ville; un mouvement social doit être conscient de son rôle en tant que le mouvement social d'urbain, il doit être en communication par les opérateurs organisationnels tel que le media, les professionnels et les partis politiques et enfin, l'élément nécessaire pour les mouvements sociaux d'urbain est l'indépendance vis-à-vis de tous les partis politiques.⁵⁵

Dans la conceptualisation de Castells, l'élément le plus important pour nous est sa proposition concernant l'évolution des villes. Dans un autre article, Castells propose « de remplacer le concept d'urbanisation par celui de la production sociale des formes spatiales. »⁵⁶ En effet, au lieu de comprendre ces formes spatiales comme produites par des processus sociaux « [l]e concept d'*urbain* (opposé à rural) appartient à la dichotomie idéologique société traditionnelle/société moderne et se réfère à une certaine hétérogénéité sociale et fonctionnelle en ne pouvant la définir que par le rapprochement ou la distance à la société moderne. »⁵⁷ Comme nous l'avons dit ci-dessus, Castells implique que toutes les villes sont construites par les conflits sociaux, nous pouvons interpréter cette proposition comme la reconnaissance directe de la subjectivité et la capacité d'agir les masses pauvres urbaines. Même en cas d'absence des buts et des éléments de la formule structurelle des mouvements sociaux d'urbain, cette définition nous permet de parler de la capacité d'agir des pauvres d'urbain. En effet, par cette définition de la ville, nous pouvons affirmer

⁵⁵ **Ibid**, p. 322.

⁵⁶ Manuel Castells, "Structures sociales et processus d'urbanisation: Analyse comparative intersociétale", **Annales. Histoire, Sciences Sociales**, 25e Année, No. 4, Histoire et Urbanisation (Jul.- Aug., 1970), pp. 1162.

⁵⁷ **Ibid**.

qu'un mouvement, dans l'ombre ou pas, qui possède des buts décisifs ou pas, ou bien qui a la conscience totale à propos de son rôle ou pas, peut être admis comme un mouvement politique au fur et à la mesure qu'il mentionne une revendication à propos de l'espace matériel.

De l'autre côté, les éléments structurels des mouvements sociaux d'urbain, particulièrement ceux qui revendiquent la communication des mouvements sociaux par les médias, les professionnels et les partis politiques rendent difficiles l'adoption de ce paradigme dans les différentes régions du monde. Les organisations secondaires ne sont pas des phénomènes courants au Moyen Orient, en Afrique et en Asie. Dans ces régions du monde, de tels réseaux sociaux qui « surpassent l'ethnicité et la parenté sont pour la plupart hasardeux, paternalistes et non structurels. »⁵⁸ Bayat nous offre un autre paradigme pour examiner les sociétés du Moyen-Orient qui conceptualise les mouvements des pauvres d'urbain comme des mouvements pénétrants et composés des réseaux passifs. Nous discuterons le paradigme de Bayat dans le chapitre suivant.

1.3) PROGRESSER SILENCIEUSEMENT : LA THEORIE 'EMPIETEMENT SILENCIEUX' D'ASEF BAYAT

Selon Bayat, les théories de la pauvreté citées plus haut ne sont pas suffisantes pour expliquer la situation au Moyen-Orient. Les analyses de Scott sur la Malaisie tendent à définir les pauvres comme de simples victimes et tendent à faire une conceptualisation dichotomique de la société. Bayat définit le paradigme de Scott comme un paradigme réductionniste à cause des raisons citées dans le chapitre précédent ; c'est pourquoi les analyses de Scott n'expriment pas l'état actuel des masses pauvres. D'autre part la théorie des mouvements sociaux urbains ne convient pas aux sociétés du Moyen Orient car cette théorie repose essentiellement sur les sociétés d'Amérique Latine où les masses urbaines pauvres s'organisent autour des réseaux secondaires comme des unions et des associations. Certains, d'après Bayat,

⁵⁸ Bayat, *Ortadoğu'da Maduniyet...*,p.38

tendent à représenter les mouvements islamistes au Moyen Orient comme l'équivalent des mouvements sociaux urbains. Bien qu'il existe une similitude fonctionnelle, les mouvements islamistes au Moyen Orient ne partent pas seulement d'une préoccupation à propos des masses pauvres urbaines⁵⁹. Dans certains cas ils servent à fortifier le pouvoir Etatique. En outre, Bayat indique que les réseaux sociaux secondaires en Moyen Orient possèdent un caractère paternaliste et non structurel, c'est pourquoi il offre un paradigme alternatif pour examiner l'activisme des masses subalternes dans les circonstances du Moyen Orient.

Bayat propose la notion de 'l'empiètement silencieux' pour pouvoir définir les mouvements sociaux des masses pauvres urbaines au Moyen Orient. Cette notion décrit « l'avancement silencieux, prolongé et pénétrant des hommes ordinaires vers les propriétaires et puissants dans la but de survivre et d'améliorer leur vie.»⁶⁰ Un tel progrès nécessite des « luttes rapides et ouvertes sans avoir des dirigeants et une idéologie évidents ou une organisation structurée»⁶¹ et il est caractérisé par les actions collectives silencieuses, généralement atomisées et prolongées. Les acteurs de cet empiètement silencieux sont les chômeurs, les colporteurs, les réfugiés, les citadins des bidonvilles et les autres groupes marginaux. Ces types mouvements permettent à ses acteurs d'éviter le contrôle de l'Etat et de former une communauté où le rôle de l'Etat est remplacé par la famille, la parenté et les normes locales.⁶² Il est certain que les stratégies de survie composent la préoccupation essentielle 'des soi-disant citoyens urbains' ; toutefois il ne faut pas négliger leurs efforts pour progresser et atteindre une vie meilleure. C'est pourquoi, les activités des masses subalternes urbaines sont offensives mais silencieuses. Les masses subalternes urbaines revendiquent la redistribution équitable des sources et des biens urbains. Ces actions silencieuses permettent à ses acteurs de gagner des acquisitions importantes vis-à-vis de l'Etat, elles ont ainsi placées ces acteurs dans un conflit direct avec le pouvoir de l'Etat. Les revendications des masses subalternes urbaines

⁵⁹ Bayat, **Ortadoğu'da Maduniyet**... p.38.

⁶⁰ Asef Bayat, "Activism and Social Development in the Middle East", **International Journal of Middle East Studies**, Vol. 34, No. 1 (Feb., 2002), pp. 19.

⁶¹ **Ibid.**

⁶² Asef Bayat, "Squatters and the State: Back Street Politics in the Islamic Republic", **Middle East Report**, No. 191, Iran's Revolutionary Impasse (Nov. - Dec., 1994), pp. 11.

causent une énorme pression sur les privilèges des groupes dominants et sur les propriétaires du capital.

Bayat explique l'empiètement silencieux en faisant référence à la notion de 'révolution passive' de Gramsci. «La personne pauvre modifie la composition préexistante des forces en faisant des changements progressifs moléculaires et donc il devient la matrice des changements.»⁶³ Toutefois, il existe une importante différence entre la révolution passive de Gramsci et l'empiètement silencieux de Bayat. Bayat met soigneusement l'accent sur cette différence. Dans la conceptualisation de Bayat, les acteurs de l'empiètement silencieux ne visent pas nécessairement à affaiblir l'autorité politique, ils n'agissent pas avec une stratégie politique consciente. Les acteurs d'un tel activisme procèdent par la nécessité de survie et de vivre une vie honorable. 'La révolution passive' représente une stratégie consciente, bien que le but initial ne soit pas d'affaiblir l'autorité politique, ce type d'activisme amène des conséquences politiques, ces conséquences sont similaires avec les conséquences des mouvements sociaux.⁶⁴ Bien que le but initial ne soit pas d'affaiblir l'autorité politique, ce type d'activisme amène des conséquences politiques. Les acteurs acquièrent les nouveaux espaces de vie au prix de l'Etat et des classes dominantes grâce à leurs progrès silencieux.

La motivation essentielle de l'empiètement silencieux est le désir d'améliorer les conditions de vie. Bayat indique que les luttes illégales de l'empiètement silencieux se voient comme des revendications éthiques et naturelles, elles procèdent de l'urgence pour survivre et de désir d'une vie honorable.⁶⁵ Ces revendications sont à propos de la « redistribution des biens sociaux sous forme de l'acquisition (illégal et directe) de la consommation collective (terrain, abri, eau courante, électricité), de l'espace public (les trottoirs, les carrefours, les places de parking) et des opportunités

⁶³ Asef Bayat, **Sokak Siyaseti İran'da Yoksul Halk Hareketleri**, Çev. Soner Tolak, Phoenix Yayınları, Ankara, 2008, p. 35.

⁶⁴ Asef Bayat, "Revolution without Movement, Movement without Revolution: Comparing Islamic Activism in Iran and Egypt", **Comparative Studies in Society and History**, Vol. 40, No. 1 (Jan., 1998), pp.142.

⁶⁵ Bayat, **Sokak Siyaseti...**p.41.

(les meilleures conditions d'affaires, locations, et les étiquettes).»⁶⁶ L'autre motivation des masses subalternes urbaines est le désir d'autonomie culturelle et politique vis-à-vis de l'ordre, de la discipline et des institutions de l'Etat. Les masses subalternes urbaines sont réticentes à s'adapter à la discipline de la vie quotidienne, c'est-à-dire qu'ils sont réticents à payer leurs factures, à payer les contributions, à respecter les codes sociaux de la vie formelle.

S'il n'existe pas une conscience stratégique politique, comment définissons-nous 'la conscience' et la subjectivité des masses subalternes d'urbaines. Si nous considérons les impulsions naturelles de survie comme seules raisons de telles activités pénétrantes, nous ne pouvons que parler d'une conscience auto-construite dans un temps et un espace indéfinis, cela doit donc être une conscience tout à fait isolée des effets extérieurs. Néanmoins le désir d'autonomie culturelle et politique, cité par Bayat comme la deuxième motivation des activités de l'empiètement silencieux, met un autre aspect en relief. Les soi-disant citoyens urbains ont un fort désir de vivre informellement, indépendamment des régulations légales et des institutions de l'Etat. Selon Bayat, « ce choix n'implique pas que leur vie est dirigée par les traditions, elle implique plutôt que les institutions modernes reproduisent les relations traditionnelles entre les gens au lieu de résoudre les problèmes qu'elles entraînent. »⁶⁷ Ces activités ne sont pas traditionnelles en elles-mêmes, mais elles sont les conséquences de l'ordre et des institutions de l'Etat moderne; ce sont des activités inhérentes aux temps modernes et aux espaces du capital. La revendication de l'autonomie qui se produit vis-à-vis des pratiques formelles de la vie quotidienne 'moderne' et des institutions de l'Etat moderne constituent une lutte qui, comme le dit Chakrabarty, « peut seulement apparaître dans l'espace du capital mais qui à la fois interrompre l'unification de ce temps[...]»⁶⁸ La reproduction des relations traditionnelles au sein des masses subalternes d'urbaines aussi apparaît dans l'espace moderne, issue de l'injustice des relations économiques capitalistes. Cette conceptualisation de Bayat défie aussi l'espace homogène de la capitale « qui

⁶⁶ Bayat, **Activisme and Social...** p 20.

⁶⁷ Bayat, **Sokak Siyaseti...** p.38.

⁶⁸ Dipesh Chakrabarty, "Marksizmden Sonra Marx, Tarih, Astlık (Subalternity) ve Farklılık", **Marksizden Sonra Marksizm**, Ed.Saree Makdisi, Cesare Casarino, Rebecca E.Carl, İmge Yayinevi, Ankara, 2005,p.116.

suppose qu'il rencontre un autre temps –appartient au temps précapitaliste, pré moderne- quand il rencontre un obstacle »⁶⁹ Donc chez Bayat la conscience et la subjectivité des masses subalternes urbaines se construisent dans leur relation avec les pratiques de la vie quotidienne formelle et avec les institutions de l'Etat moderne.

Bayat indique que la situation sociale des masses subalternes se forme dans cette relation réciproque des institutions de l'Etat et de l'ordre moderne. Elles ne sont « ni marginales (c'est-à-dire elles ne sont ni traditionnelles par leur nature ni isolées) ni tout à fait intégrées. »⁷⁰ C'est plutôt leur faiblesse et leur pauvreté qui entraînent la recherche de l'autonomie. L'échec des institutions modernes en matière d'inclusion de toutes les couches sociales provoque l'exclusion sociale des masses subalternes. Cette exclusion sociale entraîne une relation controversée entre eux et les institutions modernes. Même si les aspects libérateurs de la modernité sont un objet de désir pour les masses subalternes urbaines, cela représente un tel coût qu'elles préfèrent vivre en dehors des pratiques formelles. Cela indique une position sociale qui reste au milieu de deux limites, c'est une position des gens qui ne sont ni inclus, ni exclus par des systèmes politiques et économiques. Le désir d'autonomie est un instrument pour atteindre de meilleurs standards de vie, mais aussi un but en soi-même. Les masses subalternes peuvent détenir les biens publics au fur et à la mesure qu'ils actent avec une autonomie vis-à-vis du contrôle étatique. L'autonomie des acteurs et des espaces prive donc l'Etat des informations nécessaires pour poursuivre et contrôler les citoyens.⁷¹ Même si les acteurs expriment qu'ils recourent obligatoirement aux façons de la résistance dit l'empiètement silencieux, leurs choix à propos du mode de vie et de résistance défient les notions modernes comme la valeur d'échange, la bureaucratie et l'Etat à cause de leur caractère qui accentue l'économie morale, la production de la valeur d'utilisation, l'autonomie locale, la coopération et la confiance.⁷²

⁶⁹ Partha Chatterjee, *op.cit*, p,23.

⁷⁰ Bayat, *Sokak Siyaseti*...p.39.

⁷¹ Bayat, *Ortadoğu'da Maduniyet*...p. 55.

⁷² John Friedman, "The Dialectic of Reason", *International Journal of Urban and Regional Research* 13 no.2(1989) 217-144, cité par Bayat, *Sokak Siyaseti*...p. 40.

Donc, comment cet empiètement silencieux fonctionne-t-il ? Quels instruments sont utilisés par les masses subalternes pendant ce progrès pénétrant, quelles revendications sont mises en relief par les masses subalternes et comment la subjectivité des masses subalternes se présente ? En premier lieu, il faut exprimer que ce ne sont pas des façons de la résistance ouvertes. Les masses subalternes n'expriment pas leurs revendications par les mouvements collectifs, directs et organisés, mais ils préfèrent les mouvements pénétrants et silencieux. Ces mouvements incluent l'acquisition illégale des biens de la consommation collective, l'occupation de l'espace public et la redistribution des opportunités urbaines.

Pour les subalternes urbains, l'un des problèmes essentiels est le problème de l'abri. Surtout pour les immigrants, le besoin d'un abri constitue la condition la plus importante et urgente de survie dans la ville, pour s'adapter à la ville. Les masses subalternes urbaines essaient de s'emparer d'un lieu par occupation à cause de leur faiblesse et de leur pauvreté. Cette occupation se fait au prix des propriétaires privées et aux institutions de l'Etat. Les terrains occupés sont pour la plupart des terrains qui se trouvent aux périphéries de la ville.

Bayat, dans son livre intitulé « *Sokak Siyaseti : İran'da Yoksul Halk Hareketleri* », nous explique l'histoire de l'établissement du quartier bidonville de Téhéran '*Halabiabad*'. Les premiers squatters immigrés occupent un terrain public en vue de résoudre le problème de l'abri. Cela constitue la première phase du mouvement de l'empiètement silencieux. Peu à peu les frontières du quartier bidonville commencent à s'élargir et le profil des habitants commence à varier, « [l]es acteurs de grande économie informelle élargissent vers au-delà des marginaux pauvres typiques et ils incluent les nouvelles classes moyennes, les salariés éduqués [...]»⁷³

Une fois que le quartier est construit, ses habitants revendiquent que l'Etat procure les autres biens de la consommation collective comme la sécurité de des logements et leur l'amélioration; ces revendications varient de l'électricité et de l'eau courantes

⁷³ Bayat *Activisme and Social*...p.20.

jusqu'aux services de santé⁷⁴. Et quand le gouvernement local ne répond pas aux revendications, ils recourent aux actions directes et silencieuses. Ils commencent à utiliser l'électricité et l'eau de la ville par les voies illégales. Ils agrandissent les limites de leurs bidonvilles, ce qui consiste à la fois en un empiètement vertical et horizontal. Ils forment des associations informelles et des réseaux sociaux pour assurer la sécurité et ils « commencent à former des associations culturelles/religieuses en vue de compenser leur illégalité »⁷⁵. Les associations assurent aussi la collaboration nécessaire pour les mouvements directs et silencieux. Dans certains cas, ils atteindront par les voies illégales les services et opportunités urbaines que le gouvernement local doit fournir. Par exemple, en Iran, les conseils des quartiers qui se forment spontanément se chargent d'assurer certains services urbains qui sont sous la responsabilité du gouvernement local. Les conseils des quartiers fortifient physiquement le quartier, édifient des fontaines publiques et des transformateurs électriques communs et ils créent des espaces communs de consommation tels que des aires de pique-nique. Un autre genre d'association fournit les services de la santé et des infrastructures urbaines. Les masses subalternes urbaines redistribuent les biens collectifs urbains en faveur de leur communauté et ils s'approprient les ressources urbaines chaque fois que les gouvernements locaux refusent de répondre à leurs revendications ; ils élargissent ainsi leurs espaces d'autonomie, ils reforment la ville physiquement et changent les dynamiques et les relations sociales de la ville. L'élargissement de l'autonomie et la capture des ressources urbaines détériorent le contrôle physique et moral de la ville et défient aussi le pouvoir des gouvernants. De cette façon, les masses subalternes urbaines forcent les gouvernements locaux à reconnaître leur existence et à négocier. Nous allons aborder plus tard le conflit de l'Etat et des masses subalternes. Quoiqu'il en soit de l'intention essentielle des masses subalternes, nous ne pouvons pas négliger les effets politiques de ces actes.

Un tel type de mouvement qui reforme l'espace urbain et les pratiques de la vie quotidienne provoque les conflits et les luttes entre le gouvernement dont le but est d'organiser l'espace, la vie quotidienne, les relations sociales et les masses

⁷⁴ Bayat, **Sokak Siyaseti**... p.82.

⁷⁵ **Ibid.**

subalternes d'urbaines qui tentent à former un espace et une culture autonomes. Parce que, même si ces mouvements ne provoquent pas des changements sociaux et économiques radicaux, ils ont un caractère interruptif vis-à-vis du pouvoir étatique. Comme le dit Castells « la définition historique de la signification urbaine est une définition controversée issue des luttes des acteurs historiques sur le contrôle du pouvoir, des ressources, de l'espace et des catégories culturelles[...] »⁷⁶ Comme dit au-dessus, les mouvements qui sont définis par Bayat sont assez différents que ceux de la conceptualisation de Castells ; néanmoins la ville est construite et reconstruite par le conflit entre les acteurs sociaux, autrement dit entre les couches dominantes et les masses subalternes.

L'empiètement silencieux n'est pas limité au domaine de l'abri, « dans le domaine du travail, 'les vendeurs ambulants' prennent le contrôle des rues publiques pour conduire leurs affaires dans une grande économie parallèle.»⁷⁷ Le chômage, les revenus élevés et le désir d'autonomie sont les raisons pour lesquelles les gens choisissent de travailler en tant que vendeur ambulant. Cette façon de travailler offre aux masses subalternes la possibilité d'atteindre les ressources urbaines et la possibilité de devenir un membre de l'économie urbaine. Bayat parle de l'existence de deux types de vendeurs ambulants en Iran, le premier étant les vendeurs ambulants politiques. Les vendeurs ambulants politiques consistent en de jeunes chômeurs diplômés pour qui ce métier possède une signification au-delà de la seule survie économique. Dans le contexte politiquement controversé de l'Iran, les vendeurs ambulants politiques et les rues et les places où se trouvent leurs baraques fonctionnent comme les centres de débats des affaires politiques contemporaines. De l'autre côté, il existe les vendeurs ambulants de subsistance dont la première préoccupation, est posséder le revenu nécessaire pour survivre. La plupart des vendeurs ambulants commencent à exercer ce métier à l'aide des relations horizontales comme la parenté et l'amitié, mais d'une façon individuelle et silencieuse. Au début ils ne sont pas conscients des conséquences politiques de leurs

⁷⁶ Manuel Castells, **The City and The Grassroots**, Edward Arnold, London, 1983,p. 71.

⁷⁷ Bayat, **Activisme and Social**...p. 21.

actions, ils s'engagent pour exercer ce métier en le considérant comme une voie légitime à cause de leurs obligations économiques.⁷⁸

Les vendeurs ambulants de subsistance occupent les avenues, les rues et les places par leurs brouettes et stands pour vendre certains biens. L'espace essentiel et unique de ce secteur informel est les espaces publics, ils utilisent les espaces communs urbains d'une façon active et progressive, sans aucune soumission au contrôle et au pouvoir étatique. Ils ne payent aucune contribution, ni ne respectent les régulations du fonctionnement urbain. Ces mouvements silencieux, concernant soit des problèmes d'emploi soit des problèmes de logement, ont un caractère menaçant puisqu'ils consistent en l'occupation des espaces publics urbains et en la redistribution spontanée des biens urbains. Par l'occupation et la redistribution ils défient le pouvoir et ils affaiblissent le contrôle étatique sur la ville. Donc, comment l'Etat répond-il au l'empiètement silencieux ? Comment les dynamiques de la relation entre l'Etat et les masses subalternes se produisent après l'apparition des conséquences de l'empiètement silencieux ?

Bayat exprime que les gouvernements répondent à l'empiètement silencieux par les signaux mixtes. « D'un côté ils aperçoivent les hommes qui s'aident eux-mêmes en construisant leurs propres abris, en prenant leurs propres services, en créant leur propre travail. De l'autre côté ils se rendent compte que ces activités sont accomplies généralement au prix de l'Etat, des propriétaires et du public.»⁷⁹ Le pouvoir étatique tolère les mouvements silencieux et progressifs au fur et à mesure qu'ils ne défient pas directement son domaine de pouvoir, car ils peuvent aussi servir à affaiblir la potentielle opposition des masses subalternes en offrant aux acteurs sociaux la possibilité d'être auto-suffisants. De l'autre côté, lorsque ces mouvements pénètrent en s'accumulant, ils deviennent une force contre-hégémonique qui fonctionne sur l'espace public et l'espace économique urbain. Les questions de la redistribution des biens urbains, les droits sur les espaces publics et sociaux

⁷⁸ Bayat, *Sokak Siyaseti*...p. 220.

⁷⁹ Bayat, *Activisme and Social*...p.21.

d'urbains, le désir d'autonomie et l'emploi urbain constituent les domaines importants du conflit entre l'Etat et les masses subalternes.

Dans les deux domaines majeurs de l'empiètement silencieux, l'arbi et les vendeurs ambulants, les processus du conflit entre l'Etat et les masses subalternes suivent les itinéraires similaires. L'Etat choisit premièrement de mettre fin aux abris illégaux et aux vendeurs ambulants en recourant à la force. Les forces armées du gouvernement démolissent les bidonvilles et les brouettes et les stands des vendeurs ambulants, ils les arrêtent et ils tentent d'exercer une pression morale sur les acteurs de l'empiètement silencieux. Les mouvements appelés par Bayat '*Street Politics*'⁸⁰ commencent dans cette relation controversée de l'Etat avec les masses subalternes. Mais, à la fin, même si le pouvoir Etatique a une position indéfinie vis-à-vis ces mouvements, dans le long terme, la stratégie de l'empiètement produit une réalité dont les Etats ne trouvent aucune option pour venir à bout.⁸¹

L'utilisation active des espaces publics dérange l'Etat car tous les gouvernements et les groupes dominants demandent l'utilisation passive des espaces publics en vue de maintenir et fortifier leur contrôle et leur pouvoir sur ces espaces. Les acteurs des mouvements silencieux pénètrent les domaines sous le contrôle Etatique et commencent à réformer les régulations du fonctionnement urbain. L'une des raisons de produire des tels mouvements est que les masses subalternes ne possèdent pas d'autre d'instrument pour exprimer leurs revendications en l'absence d'un contexte institutionnel. D'autre part Bayat indique qu'il existe un autre motif qui forme '*street politics*', ce sont les réseaux passifs. Les réseaux passifs se forment du partage d'un espace commun. « Chaque activité –mouvement- politique nécessite une organisation, une communication et un lien, à un degré définitif, entre ses acteurs»⁸² Cependant, dans le cas des réseaux passifs il n'existe pas une organisation structurée. Le partage de l'espace commun lie les acteurs de l'empiètement silencieux parce que le partage de l'espace commun cause une menace commune pour les membres des

⁸⁰ La Politique de la Rue.

⁸¹ Asef Bayat, **Life as Politics : How Ordinary People Change the Middle East**, Stanford University Press, California, 2009, p.93.

⁸² Bayat, **Sokak Siyaseti**...p.45.

réseaux passifs et assure leurs communications. Les réseaux passifs des acteurs individuels de l'empiètement silencieux sont remplacés spontanément par les réseaux actifs par l'action collective tandis que les acteurs rencontrent une menace.⁸³ C'est ainsi que les habitants des bidonvilles et les vendeurs ambulants résistent aux mesures dures et parfois violentes du pouvoir politique et le forcent à reformuler ses réponses.

Les mouvements des masses subalternes ont un caractère distinctif de ceux des mouvements bien organisés et structurés des autres groupes politiques. Les masses subalternes disposent des rues et des avenues comme seuls espaces de la revendication, ils ne possèdent pas d'instruments institutionnels ou idéologiques pour exprimer leurs demandes. L'un côté, les réseaux horizontaux fortifient l'empiètement silencieux des masses subalternes. Les liens familiaux permettent aux masses subalternes contourner les contraintes juridiques / bureaucratiques, à assurer le logement et à trouver de l'emploi.⁸⁴ De l'autre côté ils s'organisent par des réseaux passifs où les liens entre les membres sont flexibles et non structurés. Ces caractéristiques constituent à la fois les raisons et les conséquences des dynamiques des mouvements silencieux des masses subalternes. Les masses subalternes agissent spontanément, individuellement et silencieusement pendant qu'ils revendiquent leurs droits sur les biens et les ressources économiques urbaines. Mais une fois qu'ils rencontrent un obstacle menaçant leurs acquis, ils résistent d'une façon organisée et structurée, ils entreprennent les mouvements organisés et collectifs. C'est comme cela qu'ils réussissent à forcer l'Etat à renoncer aux mesures coercitives. L'Etat reconnaît les quartiers bidonvilles et les vendeurs ambulants et commence à appliquer des mesures afin de les organiser.

Bayat analyse soigneusement les dynamiques des conflits d'urbains et de '*street politics*' politique de la rue au Moyen Orient, il examine aussi les relations entre l'Etat, les propriétaires du capital et les masses subalternes en Iran et les

⁸³ **Ibid.**p.47.

⁸⁴ Asef Bayat, "Cairo's Poor: Dilemmas of Survival and Solidarity", **Middle East Report**, No. 202, Cairo: Power, Poverty and Urban Survival (Winter,1996),p. 6.

changements sociaux issus de ces relations. Bayat se focalise sur les conséquences des mouvements quotidiens que les masses subalternes entreprennent en vue de garder les acquisitions qu'ils possèdent par l'empiètement silencieux et admet les masses subalternes comme des acteurs actifs du changement social et politique ; il reconnaît ainsi la subjectivité et la capacité d'agir des masses subalternes. Cependant, il ne compte pas avec la perception des masses subalternes à propos de leurs propres statuts socio-économiques, il n'explique pas non plus clairement comment les statuts socio-économiques des masses subalternes forment leurs propres relations avec le pouvoir étatique et l'idéologie dominante hégémonique. Donc il ne répond pas de façon détaillée à la question suivante : 'pourquoi les masses subalternes recourent davantage aux façons des résistances silencieuses et pénétrantes mais pas aux façons des résistances ouvertes et massives.' Bayat admet la faiblesse des masses subalternes à construire un discours idéologique et à entreprendre des mouvements institutionnellement organisés comme la raison de l'empiètement silencieux.

Dans ce contexte Bayat met l'accent sur la notion d'obligation et propose la motivation de 'survie' comme la raison la plus importante de l'empiètement silencieux : « la justification de la mobilisation repose toujours sur la nécessité qui est une notion morale. »⁸⁵ Néanmoins, dans un autre chapitre de son livre intitulé '*Sokak Siyaseti : İran'da Yoksul Halk Hareketleri*' Bayat parle de l'ambiguïté de l'objet de l'accusation des masses subalternes. Bayat indique qu'ils admettent, de temps en temps, leur destin, leur fortune ou la volonté du Dieu comme raison de leurs problèmes. Cependant ils acceptent le gouvernement comme le grand protecteur qui peut résoudre leurs problèmes, ils ne considèrent pas le shah comme une part de leurs problèmes quotidiens.⁸⁶ Bayat explique cette ambiguïté par la peur et le respect du peuple vis-à-vis du shah mais il n'explique pas les effets de cette ambiguïté sur les actions des masses subalternes. Nous affirmons que cet état des masses subalternes est strictement lié aux façons de l'action et de la résistance. Necmi Erdoğan analyse, dans son article intitulé «*Devleti "İdare Etmek": Maduniyet ve Düzenbazlık* », la relation entre les masses subalternes et l'État dans l'Empire

⁸⁵ *Ibid.* p.242.

⁸⁶ *Ibid.* p.75.

Ottoman. Dans cet article, il cite un exemple à propos de la résistance populaire au sein de l'Empire Ottoman. Un paysan, Ibrahim, interpelle la cour pour demander les raisons de l'augmentation des taxes en disant qu'il ne croit pas que l'empereur peut permettre à une telle augmentation et il accuse les gouverneurs locaux d'abuser du pouvoir de l'empereur. Il estime que cette injustice doit être apparue sans la volonté de l'empereur. Cette position ne représente pas la fausseté des acteurs de la résistance populaire, mais il représente l'état liminal des masses subalternes. Il indique qu'il faut accentuer le caractère conflictuel et complexe résidant sur le seuil des imaginations populaires et la place des pratiques dissimulées au sein de ce caractère au lieu de se focaliser sur la dichotomie de la subordination visible et la résistance invisible.⁸⁷ Cela signifie donc le caractère fragmenté de la conscience et de la subjectivité des masses subalternes. Ici, il ne s'agit pas d'une stratégie de la résistance qui est formée par la peur des masses subalternes, ni d'un respect pur vis-à-vis du pouvoir du gouverneur. Mais il s'agit d'un état de la subjectivité et de la capacité d'agir qui se construit dans les relations de la dominance sociale. Même si Bayat ne construit pas sa conceptualisation sur les dichotomies comme la résistance/la subordination et même s'il admet la subjectivité des masses subalternes, il n'aborde pas le caractère de cette subjectivité. Nous proposons que cette ambiguïté provoque les mouvements couverts, silencieux et le caractère fragmenté de la subjectivité des masses subalternes.

⁸⁷ Erdoğan, "Devleti 'İdare Etmek'...", p.10.

DEUXIEME PARTIE : LE PROCESSUS D'URBANISATION EN TURQUIE ET LES ROMANS DE LATIFE TEKIN

Une œuvre littéraire est toujours influencée par le contexte auquel elle appartient et porte des traces de ce contexte. D'autre part place occupée par une œuvre littéraire dans le contexte auquel elle appartient est aussi importante. En effet la littérature peut reproduire l'idéologie dominante ou influencer les processus hégémonique de son temps, aussi bien qu'elle les reflète. C'est pourquoi, il est toujours important de lire une œuvre littéraire dans son contexte.

Dans cette partie, avant de commencer à analyser les œuvres de Tekin, nous allons d'abord nous focaliser sur le contexte social, culturel et économique auquel ils appartiennent. Ainsi, les thèmes des romans et la place de l'auteur vont être plus signifiants et l'analyse du contexte va nous permettre de placer les romans de Tekin dans le processus d'urbanisation de la Turquie. Dans la deuxième section de cette partie nous allons aborder brièvement la vie de Latife Tekin et nous allons discuter sa place dans la tradition littéraire turque. Finalement nous allons analyser les romans de Tekin.

2.1) LE PROCESSUS D'URBANISATION EN TURQUIE

'*Gecekondu*' est un « hébergement construit rapidement sur un lieu n'appartenant pas à celui qui construit, en violations des règlements sur la construction, sans aucun souci des normes hygiénique et technique. »⁸⁸ Cette citation est la définition du type d'habitat illégal le plus commun en Turquie. Mais comme le dit Şenyapılı la question des '*gecekondu*' n'est pas considérée seulement comme une question de logement, en Turquie dans le milieu académique « il est convoqué pour parler à la fois, et pêle-

⁸⁸ Jean-François Pérouse, 'Les tribulations du terme *gecekondu* (1947-2004): une tente perte de substance. Pour une clarification terminologique'. **European Journal of Turkish Studies**, Thematique issue N:1-Gecekondu §6.

mêle, de pauvreté urbaine, des paysages urbains, d'immigration interne, des rapports de propriété urbaine, de mouvements sociaux, de politique du logement ou des pratiques d'auto-construction. »⁸⁹ L'apparition des '*gecekondu*' par l'occupation des sols publics menace l'autorité politique qui est le garant de la propriété privée, mais ils menacent et endommagent également l'hégémonie des classes moyennes sur l'espace urbain. Il est certain que ces types d'habitats ne signifient pas une révolution dans les structures urbaines, cependant ils entraînent des transformations dans la structure urbaine. Nous pouvons dire que les acteurs de ces transformations sont des groupes qui agissent spontanément et qui ne visent généralement pas une révolution totale. D'après Şengül, il n'existe pas ici un projet politique au delà des stratégies de survie. Cependant, il faut répéter notre argument essentiel, l'absence de stratégie politique au sein des mouvements sociaux n'empêche pas que les exécuteurs de ces mouvements en tant qu'acteurs sociaux aient une subjectivité et la capacité d'initiative. Certes, il faut aussi discuter les significations et les définitions de ces notions. Kıray indique qu'il ne faut pas définir les occupations du sol comme des mouvements criminels, nous proposons qu'il soit possible de lire ces mouvements –pénétrants et de temps en temps illégaux- comme des revendications à propos de la vie quotidienne de ses acteurs. C'est pourquoi nous allons essayer ici de faire un bref résumé du processus d'urbanisation en Turquie par ses aspects économiques, sociaux et démographiques.

En Turquie, la croissance/le développement des villes commence par l'immigration après la Deuxième Guerre Mondiale, dans la seconde moitié des années 1940. Au début du gouvernement du Parti Démocrate, le machinisme agricole débute grâce à l'aide Marshall des Etats-Unis. Bien que cette période ne soit pas le processus le plus important du machinisme agricole en Turquie, ce phénomène provoque une immigration à grande échelle. Après ce premier pas, le machinisme agricole augmente progressivement. Comme une conséquence du machinisme agricole et d'autres raisons politiques et économiques, l'immigration rurale vers les milieux urbains continue jusqu'à aujourd'hui. Cette immigration influence la vitesse de l'urbanisation et la structure urbaine.

⁸⁹ *Ibid*, §2.

La structure démographique, physique et économique de la ville commence à se différencier au moment où les masses commencent à s'établir dans les grandes villes. Ce changement attire l'attention des gens originaires des villes et des autorités publiques. Le type d'habitat des masses immigrantes, auto-construit et illégal, est nommé 'gecekondu'. La question des 'gecekondu' apparaît dans la presse pour la première fois en 1947⁹⁰. « C'est en effet lors du vote du budget de l'année 1948, à la fin 1947 –soit quelques semaines après l'apparition du terme dans la presse stambouliote- que le terme semble avoir été introduit et utilisé pour la première fois par les députés. »⁹¹ Les grandes villes de Turquie ne sont pas suffisantes pour absorber économiquement ces masses immigrantes, ils restent donc aux marges de la sphère économique des villes et c'est pourquoi ils restent aux marges de la sphère physique des villes⁹². Les premiers quartiers dits 'gecekondu' commencent à évoluer à proximité des zones industrielles des villes. Les masses qui immigrent dans les villes en tant que main d'œuvre, échappent à la pénurie du logement bon-marché par leurs propres voies, en occupant les sols publics.

A Istanbul, dès la seconde moitié des années 1940, les sols d'agricoles à proximité des zones industrielles deviennent des zones d'habitat. Les premiers logements illégaux sont des logements construits d'une façon primitive, avec une entrée et une chambre et les matériaux de construction sont le bois, les adobes, le fer et le nylon. Ce type d'habitat construit à la hâte et peu soigné évolue dans le temps à la fois physiquement et économiquement. Ce sont aussi des endroits meublés, à cause de la loi qui interdit le démolissage des logements habités sans notification. Néanmoins les habitats spontanés sont toujours sous la menace de démolissage. Kartal classifie les types de démolissage, il y compte six types aux différents niveaux de violence, les deux premiers n'endommagent pas sérieusement les logements mais ils visent à exprimer les demandes pour que les fonctionnaires obtiennent un pot-de-vin. Les autres sont les types de démolissage exécutés à différents niveaux, de la destruction

⁹⁰Tansı Şenyapılı, ' Cumhuriyet'in 75. Yılı Gecekondu'nun 50.Yılı', **75 Yılda Değişen Kent ve Mimarlık**, Ed. Yıldız Sey, Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, 1998, p.301.

⁹¹ Pérouse, **op.cit**, § 8.

⁹² Şenyapılı, **op.cit**, p.302.

d'un mur du logement à la destruction complète de celui-ci. Les démolissements peuvent être exécutés pendant le processus de construction ou après la fin de la construction. Mais il faut exprimer que la déconstruction en tant que mesure coercitive exécutée par les gouvernements locaux ne peut pas atteindre son but car les occupants reconstruisent ses habitats après chaque démolissage. Kıray mentionne qu'il existe des habitants qui reconstruisent dix fois leur logement.⁹³

Avec le temps, la superficie des habitations dans les '*gecekondu*' augmente par la construction de nouvelles chambres. Aussi, les '*gecekondu*' commencent à acquérir une valeur d'échange au lieu de la simple valeur d'utilisation qu'ils avaient au début. Leur valeur d'échange augmente parallèlement aux changements structurels et démographiques de la ville et aux régulations légales à propos de ces '*gecekondu*'. Nous aborderons plus tard le processus d'évolution des quartiers de '*gecekondu*'. Le changement dans le sens du terme '*gecekondu*' et le statut des immigrants dans l'espace économique sont liés strictement à la relation réciproque des immigrants et les originaires de la ville. C'est pourquoi nous allons évoquer plus tard la transformation des quartiers de '*gecekondu*' dans la sphère économique de la ville. Nous pouvons aussi indiquer que cette relation explique les voies d'identification des immigrants.

Nous allons d'abord essayer d'analyser pourquoi, comment et qui immigre dans les villes. Cette question concerne les raisons et les façons d'immigration ainsi que le caractère démographique de celle-ci. Le taux de la population urbaine en Turquie passe de 19% à 56% entre les années 1950 et 1990.⁹⁴ L'influence de l'immigration interne sur ces taux d'urbanisation est considérable. Cependant, les raisons fondamentales de l'immigration varient tout au long de ces quarante ans. İçduygu et Sirkeci indiquent que nous pouvons expliquer l'immigration interne qui a commencé et s'est accélérée dans les années 1950 par l'amélioration de la transformation rurale en Turquie, tandis que l'immigration interne entre les années

⁹³ B. Mübeccel Kıray, **Kentleşme Yazıları**, Bağlam Yayınları, İstanbul, 2007, p.26.

⁹⁴ A. İçduygu, İ. Sirkeci, 'Cumhuriyet Dönemi Türkiye'sinde Göç Hareketleri', **75 Yılda Köylerden Şehirlere**, Ed. Oya Baydar, Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, 1998, p.250.

1960 et 1980 peut être expliquées par la transformation urbaine.⁹⁵ Les recherches montrent que la majorité des immigrants invoque les mauvaises conditions de vie et la pénurie de sol cultivable comme raisons les plus importantes de l'immigration.⁹⁶ Comme dit ci-dessus, le machinisme agricole, le changement au sein du système de la possession traditionnelle du sol et le changement des conditions de transport provoquent l'immigration en premier lieu. Selon İçduygu et Sirkeci dès la fin des années 1960, et Selon Karpat après 1963⁹⁷ les raisons de l'immigration commencent à changer. Dans cette période, ce n'est pas la transformation rurale mais la transformation urbaine qui provoque et fait augmenter l'immigration car l'industrialisation des villes provoque les changements structurels et l'augmentation du revenu national brut.⁹⁸ C'est pourquoi les villes commencent à attirer des masses immigrantes à grande échelle. Malgré tout, les ressources économiques et physiques des villes ne suffisent pas aux masses immigrantes et les types d'habitats illégaux apparaissent.

En Turquie l'immigration rurale vers les milieux urbains et le type de migration le plus intensif. L'immigration entre les milieux urbains est un fait moins commun que le premier. Karpat indique dans sa recherche à propos de trois quartiers de 'gecekondu' à İstanbul (*Nağibaba, Baltalimanı, Celalettin Paşa*) que la plupart des immigrants sont originaires des villages.⁹⁹ Les données des autres recherches vérifient aussi l'argument de Karpat. Par exemple, Şenyapılı montre dans sa recherche sur *Gültepe* que 43,4 % des immigrants sont originaires des villes¹⁰⁰, le reste sont originaires des villages. Une autre caractéristique de l'immigration en Turquie c'est que la plupart des migrations se réalisent en plusieurs phases. En générale les hommes mariés ne viennent pas en villes avec leurs familles en premier lieu. La plupart des immigrants (les hommes) viennent tous seuls en ville pour travailler pour une période définie de l'année.

⁹⁵ **Ibid.**

⁹⁶ Voir: Kartal, Şenyapılı et Karpat.

⁹⁷ **Ibid** et H. Kemal Karpat, , **Türkiye'de Toplumsal Dönüşüm: Kırsal Göç, Gecekondu ve Kentleşme**, Çev. Abdülkerim Sönmez, İmge Yayınevi, İstanbul, 2003,p.107.

⁹⁸ Karpat, **Türkiye'de Toplumsal...**p.107.

⁹⁹ **Ibid.** p.121.

¹⁰⁰ Tansı Şenyapılı, **Bütünleşmemiş Kentli Nüfus Sorunu**, Orta Doğu Teknik Üniversitesi, Ankara, 1978, p.286.

Kemal Kartal, dans son livre intitulé « *Ekonomik ve Sosyal Yönleriyle Türkiye'de Kentlileşme* », propose un modèle de l'urbanisation pour la Turquie. Selon Kartal l'immigration rurale vers les milieux urbains se compose de trois phases. Ce sont : aller pour la première fois à la ville, la période d'allers et retours et enfin s'établir en ville. Aller pour la première fois à la ville peut se définir comme la première rencontre avec la ville. La phase avant la première rencontre avec la ville est une phase où l'immigrant n'a aucune relation avec la ville. Tout au long de cette période les espaces économiques et sociaux de l'immigrant consistent seulement dans son village. La deuxième phase, la période d'allers et retours est une période où l'immigrant va à la ville pour un travail saisonnier. Ici l'immigrant ne s'établit pas en ville. Il part pour travailler et il rentre au village quand le travail est fini. Selon Kartal cette période dure longtemps et pendant cette période l'espace économique et social de l'immigrant commence à glisser vers le milieu urbain. En même temps, pendant cette période l'immigrant transfère ses acquisitions économiques au village. C'est le partage des ressources économiques entre le milieu urbain et rural.

La dernière phase consiste à s'établir en ville. L'immigrant et sa famille commencent à vivre en permanence dans la ville, l'espace économique de l'immigrant se trouve pour la plupart dans la ville. Selon Kartal, un homme s'établit à la ville avec sa famille quand il résout le problème de l'emploi¹⁰¹ et de l'abri. Karpat confirme aussi l'existence de ce processus. Il démontre dans sa recherche concernant trois quartiers de 'gecekondu' d'Istanbul que les pionniers de l'immigration partent pour Istanbul tous seuls en vue de travailler. Mais Karpat ajoute une autre phase au modèle de Kartal : les immigrants pionniers aident l'immigration des autres membres mâles de leurs familles, avant l'immigration de leurs femmes et de leurs enfants, quand les possibilités d'emploi urbain deviennent plus fortes. Les femmes et les enfants immigreront tandis qu'un emploi devient permanent.¹⁰² Néanmoins nous ne pouvons pas admettre ce modèle comme un fait absolu car les données de la recherche de

¹⁰¹ Selon Kartal ce fait n'explique pas seulement les emplois formels avec les sécurités sociales mais il explique aussi les relations sociales qui aident à trouver un emploi.

¹⁰² Karpat, *op.cit*, p. 143.

Şenyapılı nous montrent le contraire. Şenyapılı exprime que seulement 30% des immigrants partent en premier lieu tout seuls pour les grandes villes.¹⁰³

Toutes les recherches confirment que les relations horizontales sont cruciales tout au long des périodes de l'immigration. Les relations de parenté encouragent et supportent les immigrants. La recherche de Karpat indique que le problème de l'abri est résolu par la voie des relations horizontales dans un premier temps. Les immigrants vivent d'abord pour la plupart chez les autres membres de la famille.¹⁰⁴ La recherche de Şenyapılı vérifie cet argument. Les données de la recherche de Şenyapılı présentées dans son livre intitulé '*Gecekondu : Çevre İşçi Mekanı*' montrent que la plupart des immigrants résolvent le problème de l'abri et de l'emploi par l'aide des autres membres de leur famille.¹⁰⁵ Une autre fonction du groupe familial est de construire et activer un réseau d'information à propos des opportunités urbaines ouvertes aux immigrants ; de l'autre côté ce groupe familial fonctionne aussi comme intermédiaire entre les opportunités urbaines et les immigrants.¹⁰⁶ L'existence des autres membres de la famille et les amis qui ont déjà immigré en ville assure l'accès aux possibilités de survie. Selon une autre recherche de Şenyapılı¹⁰⁷, le taux des immigrants qui trouve leur premier emploi dans la ville, par l'aide des relations horizontales, est de 59%, le même taux est valable pour la statistique à propos de résoudre des problèmes. Ces réseaux horizontaux procurent l'accumulation de l'information à propos de l'espace économique et physique urbain aux nouveaux immigrants.

Ce fait sous entend que les immigrants reconnaissent les ressources et les possibilités des villes dans laquelle ils s'établissent. Şenyapılı indique qu'en Turquie le point de départ et la destination de l'immigration est la même pour la plupart, c'est-à-dire que les immigrants des mêmes villages ou villes partent pour la même

¹⁰³ Şenyapılı exprime que ces données reposent sur la population immigrante qui part pour les grandes villes entre les années 1950 et 1965.

¹⁰⁴ Karpat, **op.cit**, p.146.

¹⁰⁵ Tansı Şenyapılı, **Gecekondu Çevre İşçilerin Mekânı**, Orta Doğu Teknik Üniversitesi Mimarlık Fakültesi Basım İşliği, Ankara, 1981.p. 289-304

¹⁰⁶ Şenyapılı, **op.cit**, p.289.

¹⁰⁷ Şenyapılı, **Bütünleşmemiş Kentli ...**

ville ou s'établissent dans les mêmes quartiers de '*gecekondu*'. Şenyapılı explique ce fait par la notion de 'la distance sociale', les groupes d'immigrants qui s'établissent dans les villes servent comme des mécanismes à minimiser cette distance sociale. « Ces mécanismes fonctionnent comme des mécanismes tampons qui rendent plus facile le processus d'adaptation et qui construisent la relation de circulation réciproque entre le point de départ et le point d'arrivée de l'immigration.»¹⁰⁸

Les relations horizontales ont aussi une place centrale dans la vie quotidienne des quartiers. Ils fonctionnent comme des mécanismes de solidarité et de sécurité. Karpat exprime que dans les quartiers qu'il analyse, il existe les leaders du quartier, mais la position du leader ne repose pas sur une élection officielle ou des organisations structurées. Les leaders apparaissent spontanément, ils sont généralement des gens respectés et expérimentés soit économiquement soit moralement. Comme dit au dessus ; dans les zones des habitats spontanés, un quartier est peuplé par des immigrants qui viennent des mêmes régions, ce fait compose la plus importante circonstance qui assure les réseaux informels de la relation sociale. Donc, selon Karpat, l'existence d'une vie communale permet cette structure sociale. Dans les quartiers où il n'existe pas de fortes relations horizontales, les présidents des associations de quartier¹⁰⁹ peuvent fonctionner comme les leaders des quartiers. Le rôle des leaders est d'assurer l'ordre, la sécurité et l'amélioration physique du quartier et ils fonctionnent aussi comme des médiateurs entre le quartier, le gouvernement local et les partis politiques. Ce mécanisme qui repose essentiellement sur les relations horizontales a un rôle assez important pendant le processus de la résolution des problèmes quotidiens et dans des relations avec le gouvernement local.

Les recherches faites entre 1960 et 1980 sur les quartiers de '*gecekondu*' d'Istanbul et d'Ankara nous donnent ces informations à propos des caractéristiques démographiques et sociales de la population des quartiers. Mais comment les

¹⁰⁸ *Ibid.* p.32.

¹⁰⁹ Gecekondu Güzelleştirme Dernekleri

citadins de ces quartiers participent aux espaces économiques et sociaux de la ville ? Comment les espaces économiques et sociaux de la ville se transforment-ils avec le temps par la relation réciproque des immigrés et de la population originaire de la ville ? Comment les originaires de la ville perçoivent les citadins de *'gecekondu'* et comment ces citadins s'identifient eux-mêmes ? Bien sûr nous pouvons développer ces questions. Mais ici nous avons l'intention de voir les modes de survie des masses immigrantes, comme Şenyaplı a formulé la question « [...] comment le *'gecekondu'* résiste-t-il à la force du système ? »¹¹⁰ Comment construit-on la relation réciproque entre les nouveaux et les anciennes citadines de la ville, est-ce que les espaces sociaux et économiques urbains transforment sous l'effet de cette relation ?

Ce qui caractérise la participation des nouveaux citadins de la ville à l'espace économique c'est leurs capacités de mobilité. Karpat et Şenyaplı indiquent que le taux de changement d'emploi est élevé au sein de cette population. Karpat indique que les citadins de *'gecekondu'* sont des travailleurs non-qualifiés, pauvres et non-organisés ; c'est pourquoi ils peuvent facilement se mobiliser dans l'espace économique et peuvent facilement trouver un emploi. La recherche de Kartal confirme aussi les données de Karpat et Şenyaplı. Les emplois des immigrants sont des emplois avec un faible taux de sécurité sociale et non-syndiqués. Le caractère non-syndiqué des emplois, le caractère mobile des immigrants et l'existence des emplois marginaux fonctionnent comme une soupape de sécurité dans les villes qui ne sont pas capables d'absorber économiquement tous les travailleurs non-qualifiés. C'est ainsi que les immigrantes peuvent s'établir en permanence et survivre dans les villes. En même temps, ils offrent une main d'œuvre bon marché pour le système capitaliste, Şenyaplı indique qu'ils assurent l'équilibre entre les groupes sociaux en apportant aux classes inférieures des services que 'les couches modernes' ne peuvent pas apporter.¹¹¹

Nous pouvons donc dire que leurs façons de participer à l'espace économique de la ville assurent à la fois leur survie dans la ville et la continuité du système. Donc

¹¹⁰ Şenyaplı, *Cumhuriyet'in 75. Yılı...* p.301.

¹¹¹ Şenyaplı, *Bütünlememiş Kentli...* p.28.

lorsque leur fonction dans l'espace économique devient importante pour la continuité du système, la perception sociale à propos des citadins de '*gecekondu*' commence à changer. En 1947 quand les nouveaux quartiers illégaux sont apparus pour la première fois dans la presse d'Istanbul, le fait a étonné les gouverneurs et les anciens citadins de la ville. Le phénomène de '*gecekondu*' est considéré comme une catastrophe sociale et les dirigeants croient que sans intervention la catastrophe se développera et deviendra un problème insoluble.¹¹² Durant les années 1950 et 1960 il existe une relation controversée entre les anciens citadins de la ville et la population de '*gecekondu*'. Pendant cette période la population de '*gecekondu*' est définie comme les villageois qui vivent dans la ville et cette population est désignée comme une couche sociale hiérarchiquement inférieure.¹¹³ Selon Şengül, cette période signifie un glissement vers le processus d'urbanisation identifié par la domination des communautés locales au lieu du processus d'urbanisation identifié par la domination de l'Etat et des classes moyennes.¹¹⁴

Şenyapılı affirme que la position incertaine des gouvernements locaux vis-à-vis de '*gecekondu*' commence dès le début de l'apparition de ces quartiers. Les gouvernements locaux se trouvent dans une position indécise à propos de cette question à cause des pressions de la population de ces quartiers et la pression issue de la structure socio-économique de la ville.¹¹⁵ Selon Şenyapılı, la fonction essentielle de la population de '*gecekondu*' dans l'espace économique des villes assure leur existence en permanence. Malgré les oppositions de la presse, des gouverneurs, et des citadins anciens, ces quartiers réussissent à devenir des éléments permanents des villes parce qu'ils offrent une main d'œuvre bon marché pour les secteurs qui tentent de se renforcer après la Deuxième Guerre Mondiale.

¹¹² Şenyapılı, **Cumhuriyetin 75. Yılı...** p.308.

¹¹³ Tahire Erman, 'Gecekondu Çalışmalarında Öteki Olarak gecekondu Kurguları', **European Journal Of Turkish Studies**, Thematic Issue No.1- Gecekondu, §.9.

¹¹⁴ H.Tarık Şengül, **Kentsel Çelişki ve Siyaset, Kapitalist Kentleşme Süreçleri Üzerine Yazılar**, Demokrasi Kitaplığı, İstanbul,2001,p.77.

¹¹⁵ **Ibid**, p.309.

Les années 1960 et 1970 sont définies comme les années « de l'intégration et de l'internalisation de la population des *'gecekondu'* »¹¹⁶ L'attitude des gouverneurs à propos de ces quartiers commence à se transformer peu à peu pendant des années 1960. Les gouvernements locaux commencent à tolérer les quartiers de *'gecekondu'*. Au niveau législatif, nous admettons l'existence des *'gecekondu'* officiellement pour la première fois en 1966 par 'la loi sur les *'gecekondu'* qui vise à légaliser les quartiers de *'gecekondu'* et à leur fournir des services de l'infrastructure. Après l'adoption de cette loi les quartiers *'gecekondu'* commencent à transformer. « Ainsi, une fois tolérés et 'juridiquement consolidés' (parallèlement à une consolidation physique), les *'gecekondu'* peuvent entrer dans une phase d'intégration sociale et politique, dans le cadre des plans d'amélioration' (islah) de plus en plus sur les associations d'habitants. »¹¹⁷

Certes, l'extension des quartiers de *'gecekondu'* et ses populations composent l'une des raisons de cette transformation. Cependant, la conjoncture économique et politique du pays a un impact plus important sur cette transformation. Pendant cette période, le modèle économique de la substitution à l'importation exécuté par Turquie transforme le rôle de la population *'gecekondu'* dans l'espace économique. La demande de la population de *'gecekondu'* a une tâche cruciale en vue du fonctionnement de ce modèle. Dans ce contexte, cette population joue un rôle très important dans l'espace économique en augmentant la demande. De l'autre côté, dans les domaines où l'offre est insuffisante, cette population compense un déficit au sein du marché par sa propre production et elle assure la rencontre de l'offre et de la demande par ses propres voies informelles de distribution.¹¹⁸ L'un des arguments de cette période défend le rôle positif de *'gecekondu'* dans le processus d'industrialisation de Turquie car ils assurent la reproduction de la main d'œuvre sans recourir aux ressources rares, et alors il est possible de résoudre les problèmes urbains, issus de ces quartiers, juste après le développement total du pays.

¹¹⁶ **Ibid**, p.79.

¹¹⁷ Pérouse, **op. cit**, p.14.

¹¹⁸ Şenyapılı, **Cumhuriyet'in 75. Yılı...** p.311.

Dès les années 1960, la population urbaine dans ‘les métiers marginaux’ comme les vendeurs ambulants ou les travailleurs non-syndiqués est nommée ‘travailleurs du secteur informel’ au lieu de travailleurs du ‘secteur marginal’.¹¹⁹ Au fur et à la mesure que leur participation à l’espace économique urbain devient préférable, leurs habitats illégaux et leurs professions deviennent tolérables. Ce fait aide à leur intégration au système politique et la population marginale urbaine commence Donc à se rapprocher peu à peu de l’espace social et politique urbain. Donc ils se transforment en une communauté qui est en relation avec la ville au lieu d’être une communauté tout à fait isolée.

Cependant cette transformation ne repose pas seulement sur les conditions économiques du pays, les circonstances politiques ont aussi une influence importante sur cette transformation. Après le coup d’Etat de 1960 avec la reconstitution de la vie politique multipartite, les partis politiques de gauche deviennent plus actifs ; en même temps dès la moitié des années 1960, le Parti Républicain du Peuple (CHP) commence à suivre des politiques sociale-démocrates et il se positionne comme un parti politique de centre-gauche. Les partis politiques de gauche commencent à mettre en œuvre des politiques qui intègrent la population de ‘*gecekondu*’. Il faut expliquer qu’il existe deux différents points de vue à propos de la question des habitats spontanés. L’un, celui des partis politiques de gauche et du CHP, traite la question dans le cadre de la citoyenneté et de la justice sociale. Cette approche met l’accent sur les questions concernant la valeur d’utilisation et l’espace de vie. L’autre est celui qui interprète l’espace urbain par sa valeur d’utilisation.

La première tendance devient plus puissante au sein de CHP dès la fin des années 1960. Pendant cette période les gouvernements locaux commencent à proposer des projets qui prennent en considération les besoins des quartiers de ‘*gecekondu*’ et qui accordent la priorité à la valeur d’utilisation au lieu de la valeur d’échange. Leur stratégie qui donne une priorité à la valeur d’utilisation consiste en une décentralisation et en la collectivisation des moyens de production. Néanmoins cette

¹¹⁹ **Ibid**, p.310.

stratégie ne peut pas réussir à cause de l'opposition des tendances politiques conservatrices et de gauche. Selon Şengül cette stratégie se comporte comme un mouvement populaire malgré qu'elle soit proposée par un parti politique. C'est pour cela, et à cause des oppositions auxquelles elle fait face, qu'elle ne peut pas réussir à constituer les liens organiques avec la population pauvre de la ville. Vers la fin des années 1970, les quartiers '*gecekondu*' commencent à refléter les contradictions politiques du pays. Entre la population qui est pour les tendances de gauche, la première génération participe et supporte les politiques de CHP, tandis que la deuxième génération supporte les tendances politiques révolutionnaires.¹²⁰

Le coup d'Etat de 1980, met au jour deux immenses transformations. Il met fin à toutes les activités politiques et il commence à exécuter les décisions économiques du 24 Janvier. Ces décisions consistent en une diminution de l'intervention de l'Etat dans l'espace économique et la libéralisation du commerce extérieur ; c'est une stratégie économique qui supporte l'exportation plus que l'industrialisation. Şengül exprime que cette nouvelle tendance encourage les investissements dans les domaines de l'infrastructure, du transport et du logement. Ce type d'investissements fait dans l'espace urbain signifie un processus d'urbanisation sous l'hégémonie du capital et donc l'équilibre économique, qui commence à changer en faveur du capital, influence inévitablement le processus d'urbanisation. La domination de la main d'œuvre et des immigrants sur l'urbanisation abandonne sa place à la domination du capital. On commence à identifier essentiellement les quartiers de '*gecekondu*' par leurs valeurs d'échange.

Entre 1983 et 1988 on adopte cinq lois concernant la réhabilitation et la légalisation des habitats spontanés, le but essentiel de ces lois étant de résoudre les problèmes à propos du système propriétaire pour légaliser ces quartiers et pour pouvoir assurer les transformations des '*gecekondu*' en immeubles.¹²¹ Les gouvernements locaux abandonnent les politiques sociales et les villes deviennent des espaces d'investissement. Comme la conséquence du fait d'identifier les quartiers d'habitats

¹²⁰ *Ibid*, p.85.

¹²¹ Şenyapılı, *Cumhuriyet'in 75. Yılı...* p. 312.

spontanés par leurs valeurs d'échange et par la construction de nombreux nouveaux logements, 'gecekondu' a perdu sa particularité et devienne à un type d'hébergement qui ne peut pas se reproduire.¹²² Les anciens quartiers de 'gecekondu' deviennent des quartiers d'immeubles légaux. Sengül exprime que l'importance politique de cette transformation est d'assurer la participation de la population de 'gecekondu' au marché du sol urbain en tant que propriétaires. C'est comme cela qu'on fortifie l'hégémonie du capital dans l'espace urbain, les immeubles remplacent les maisons individuelles et les villes ainsi continuent à agrandir à la fois horizontalement et verticalement.

La relation de la population des quartiers 'gecekondu' avec l'espace social urbain est liée à leur participation à l'espace économique urbain. Şenyapılı exprime que les relations avec l'espace social urbain sont limitées par le milieu du travail. Les relations sociales des immigrants qui dépassent les réseaux horizontaux se construisent dans l'espace économique auquel les immigrants participent. Şenyapılı exprime que chaque individu d'une communauté professionnelle doit s'entendre pour la plupart avec les membres de la même communauté.¹²³ Ce fait entraîne la ségrégation dans l'espace social urbain. Şenyapılı indique que la ségrégation dans les espaces sociaux et économiques urbains cause une ségrégation dans l'espace physique. Les immigrants utilisent les milieux urbains où ils peuvent faire partie de ses opérations économiques ; ils utilisent donc les milieux urbains qui offrent les services économiques soit formels soit informels à toutes les couches sociales urbaines.

L'existence d'une ségrégation dans l'espace social, économique et physique nous fait poser la question suivante encore une fois : comment et par quels points de références cette population s'identifie-elle ? Karpat indique que la population des quartiers qu'il analyse est satisfaite de sa vie urbaine. Karpat exprime qu'ils utilisent leur vie précédente comme point de référence, de l'autre côté la recherche de

¹²² Tansı Şenyapılı, 'Gecekondu Olgusuna Dönemsel Yaklaşımlar', **Değişen Mekan Mekansal Süreçlere İlişkin Tartışma ve Araştırmalara Toplu Bakış: 1923-2003**, Dost Kitabevi Yayınları, Ankara, 2006, p. 112.

¹²³ Şenyapılı, **Bütünleşmemiş Kentli...** p.147.

Şenyaplı indique que les immigrants utilisent leurs propres milieux sociaux et économiques comme le point de repère, et ils considèrent la fortune comme le critère de la réussite. D'autre part, Tahire Erman indique qu'il existe une différence entre la première et la deuxième génération immigrante ; la deuxième génération immigrante est plus mécontente de leur condition de la vie que la première génération. En effet, la population qui est socialement et économiquement avantageuse de la ville constitue le point référence de la deuxième génération des immigrants.¹²⁴ Le point de repère est important pour la détermination des demandes de la population immigrante. Les demandes des immigrants qui évaluent leur situation actuelle par rapport à leur vie avant d'immigrer restent délimitées par des préoccupations quotidiennes. De l'autre côté, les autres demandent le droit de participation et d'utilisation des biens urbains. Chaque nouvelle demande compose le premier pas d'une autre transformation urbaine.

Şenyaplı demande 'comment les masses immigrantes résistent contre la puissance de l'ordre économique et social urbain' Les changements dans l'espace urbain augmentent sûrement la capacité de résister des masses immigrantes. Cependant, il faut aussi admettre la capacité d'initiative de ces masses, car ces mouvements spontanés menacent le système de la propriété privée, le pouvoir étatique et l'hégémonie des classes dominantes sur l'espace urbain. C'est ainsi qu'ils peuvent provoquer des transformations sociales et économiques et survivre dans la ville.

2.2) VOIR LA FORET DE L'INTERIEUR: LES CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA LITTERATURE DE LATIFE TEKIN

Latife Tekin est l'un des auteurs les plus importants de la littérature turque dans la période d'après 1980. Ses œuvres ont suscité bien des polémiques, qui ont commencé dès la publication de son premier livre intitulé '*Sevgili Arsız Ölüm*' en

¹²⁴ Tahire Erman, 'Kentteki Kırsal Kökenli Göçmenlerin Yaşamında Gecekondu ve Apartman', **75 yılda Değişen Kent ve Mimarlık**, Ed. Yıldız Sey.Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, 2008, p. 318-319.

1983. Avant d'évoquer la place particulière de Latife Tekin dans la tradition littéraire turque et de se consacrer à l'étude de trois de ses romans inclus dans notre corpus, nous allons parler de la biographie de Latife Tekin et de ses romans en terme général.

Latife Tekin est née à Karacafenk, un village de Kayseri, en 1957, elle immigré à İstanbul en 1966 avec sa famille. Tekin raconte qu'avant l'immigration, son père travaillait dans la ville tandis qu'elle vit au village avec sa mère et ses frères. Elle est la seule enfant de sa famille qui termine le lycée. « J'ai commencé à l'école dès que j'ai appris à marcher. L'école est au quartier des hommes de chez nous. J'ai appris à lire et à écrire en m'amusant avec les djinns sous les sofas. A Karacafenk les djinns vivaient sous les sofas. J'ai passé toute mon enfance avec eux.»¹²⁵ Tekin raconte, dans une interview, la période suivant l'immigration et ses premières années de vie urbaine comme une expérience difficile et même traumatisante. Elle est bien étrangère à la ville, à la culture urbaine et ses dynamiques sociales. « J'avais neuf ans [...] Je suis allée à l'école à Beşiktaş. Il existait une grande différence, dans l'habillement et le langage aux toutes sortes d'attitudes, entre moi-même et les autres enfants. Je pouvais communiquer seulement avec les enfants des familles pauvres, les autres enfants m'excluaient. [...] J'ai alors déployait de grands efforts en vue de comprendre la ville. J'observais toutes les choses avec une immense attention et je m'efforçais à apprendre toutes les choses.»¹²⁶ Elle termine le lycée en 1974. Elle commence à travailler comme fonctionnaire et devient membre de '*İlerici Kadınlar Derneği*' (IKD)¹²⁷, qui dans la deuxième moitié des années 1970, est un acteur important de la gauche. Dans cette association, elle commence à travailler, en tant que volontaire, dans les quartiers des '*gecekondu*' et dans les usines auprès d'ouvriers grévistes.

¹²⁵ "İlk Romanı Sevgili Arsız Ölüm'le Dikkati Çeken Latife Tekin: Aslında Roman Yazmak İstemiyorum". L'entretien fait par : Şenay Kalkan. *Cumhuriyet* (1 Aralık 1983): 5, Canan Turgut Öktemgil, *Latife Tekin'in Yapıtlarında Büyülü Gerçekcilik*, Bilkent Üniversitesi, 2003, Thèse de Master de Recherche qui n'est pas publiée, p.11.

¹²⁶ "İnsanımız Ruh Derinliğinin Farkında Değil". *Hürriyet Gösteri* 40 Mars 1984, 88-89, , cité par Öktemgil, *Ibid*, p.3-4.

¹²⁷ Association des femmes progressiste

Les expériences de l'immigration et de la pauvreté constituent une thématique importante dans les écrits de Latife Tekin, parallèlement les activités au sein d'IKD ont également influencé ses romans. En outre son style se nourrit de son vécu dans un village. Elle possède la connaissance de la pauvreté par son origine, toutefois elle a rencontré les codes sociaux et économiques urbains par l'intermédiaire des regards des autres. Elle exprime que cette division entre les connaissances de la pauvreté et les connaissances urbaines l'a poussé à écrire « J'avais pris une décision sensible : j'écrirai dans le langage de mes origines, le souvenir de mon ancien état malheureux issu de la division entre le langage urbain et le langage de chez-moi, n'avait pas semblé disparaître. »¹²⁸

Murat Belge indique que Latife Tekin a une place particulière dans la tradition littéraire de Turquie. Tekin ne suit pas la tradition moderniste de la littérature turque. Cette tradition se base tantôt sur la dichotomie entre l'occidentalisation correcte/ et l'occidentalisation fautive et tantôt sur la dichotomie élite/vulgaire. Les romans de Tekin ne correspondent pas non plus à la technique narrative du réalisme social. Le premier roman de Tekin constitue un point de rupture au sein de la littérature turque. Tekin utilise une toute nouvelle technique narrative et ne recourt pas aux dichotomies classiques pour refléter les conflits sociaux. Elle essaye de produire un langage puis sa propre littérature reposant sur le réalisme rural. D'ailleurs Tekin, elle-même, exprime qu'elle tente de développer une nouvelle forme qui repose sur la littérature folklorique turque et sur la littérature orale, elle explique sa motivation telle que « je pense que le roman classique ne convient pas à la perception du monde et à la perception de mon peuple lui-même ... »¹²⁹ Belge indique que Tekin ne se sent pas obligé de replacer sa propre perception du village et ses propres expériences de vie de village avec les problématiques sociales et politiques de Turquie qui imposent leurs supériorités de façon dogmatique.¹³⁰ Cet état particulier de Tekin, selon Belge, peut apparaître seulement lors des nouvelles formations sociales. « Latife Tekin est un auteur qui grandit dans le période de l'immigration rurale urbain des années 60 et qui peut créer l'une des voix particulières –l'une des plus

¹²⁸ http://www.tiyatro.net/roportaj/37/latife_tekin.html, Latife Tekin : "Kadınları Erkeklerin Örtüğüne İnaniyorum, L'entretien fait par: Reyhan Yıldız, consulté en 28.01.2011.

¹²⁹ Cumhuriyet Gazetesi, 1 Aralık 1983, cité par Moran; **Türk Romanına...**p. 76.

¹³⁰ Belge, **op.cit**, p.240.

importantes- de ce processus. »¹³¹ La coexistence des expériences de première main et l'effort pour créer un langage propre placent les romans de Tekin à un point spécial dans la tradition littéraire turque. Belge définit Tekin comme un auteur qui voit la forêt de l'intérieur.¹³²

Un autre aspect important chez Tekin se trouve dans les expériences féminines et dans la relation entre les femmes et l'idéologie patriarcale. Le temps et l'espace sont indéfinis dans ses romans, le temps n'est pas linéaire, les éléments fantastiques et les éléments réels coexistent et sa narration est fragmentée. Comme dit dans l'introduction, un tel type de narration possède une résistance en soi-même car elle ne se conforme pas aux critères du roman classique occidental. Nous indiquons que la résistance est inhérente au réalisme magique parce que cette narration ne recourt pas aux dichotomies que les idéologies dominantes utilisent pour créer ses autres et donc pour se définir. Mais le réalisme magique utilise le langage 'des autres' pour raconter leur histoire. L'idéologie dominante peut avoir plusieurs aspects, le langage masculin et le système patriarcal sont deux de ses aspects. Latife Tekin, exprime qu'elle n'admet jamais la pauvreté comme un état seulement économique, elle croit que « [l]es femmes et les enfants sont pauvres à cause leur statut social qui est distant du pouvoir et de la puissance.»¹³³ Selon Irzık, dans les romans de Tekin, on prononce soigneusement que nulle autorité n'est sûre et innocente, on y'exprime également qu'aucune classification n'est sexuelle ou n'offre une réalité prudente.¹³⁴ Dans ses romans Tekin parle de la subalternité à plusieurs couches. On ne décrit jamais la lutte féministe clairement dans les romans de Tekin, toutefois au fur et à la mesure qu'elle admet la pauvreté comme absence de possibilités d'atteindre le pouvoir, elle recouvre à la fois les voix disparues des femmes et les voix disparues des masses subalternes.

¹³¹ **Ibid**, p.241.

¹³² **Ibid**, p.240.

¹³³ 'Erkekler kızları maceraya sürüklemeli', Ahmet Tulgar, **Milliyet Yaşam**, consulté en 08.03.2011, <http://www.milliyet.com.tr/2001/11/05/yasam/ayas.html>

¹³⁴ Sibel Irzık, "Edebiyatta Beden ve Yazı", **Kadınlar Dile Düşünce**, Ed. Sibel Irzık, Jale Parla, İletişim Yayınları, İstanbul, 2005, p.223.

Le premier roman de Tekin '*Sevgili Arsız Ölüm*' est publié en 1983, par la suite '*Berci Kristin Çöp Masalları*' (1984), '*Gece Dersleri*' (1986), '*Buzdan Kılıçlar*' (1989), '*Aşk İşaretleri*' (1995), '*Ormandan Ölüm Yokmuş*' (2001), '*Unutma Bahçesi*' (2004), '*Muinar*' (2006) et '*Rüyalar ve Uyanışlar Defteri*' (2009) sont publiés respectivement. '*Gece Dersleri*' est l'histoire d'une ancienne militante (Gülfidan/ Sekreter Rüzgar) qui s'interroge sur son passé et qui questionne les valeurs et le langage de la gauche. C'est le roman d'une fragmentation personnelle.¹³⁵ Il est fort probable que ce roman repose sur les expériences de Tekin au cours de ses années d'activisme à l'IKD. Ce roman est différent des deux précédents en termes de langage et de techniques littéraires. Son point de vue sur la pauvreté est également différent, car ici Tekin décrit l'histoire personnelle d'une militante qui connaît la pauvreté et qui possède, à la fois, la connaissance des significations politiques de la pauvreté et de la lutte de classe. Gülfidan n'interroge pas seulement son passé militant mais elle interroge aussi le regard de la gauche envers la classe ouvrière et envers la pauvreté. Autrement dit, ce roman questionne les schèmes de la signification de la gauche et de son idéologie. '*Aşk İşaretleri*' est l'histoire des jeunes 'pauvres' qui sont sous l'influence d'un homme (Nezir) qui possède 'la connaissance de la vie' et un langage particulier. Nezir est le guide de ces jeunes 'pauvres' qui ont l'intention d'apprendre ce langage, il éclaire la vie de ces jeunes et il les guide vers l'émancipation. C'est le roman du langage, le roman de l'interrogation du langage. Il reflète la pauvreté issue de l'absence du langage et la confrontation entre le langage et l'absence du langage.

'*Ormanda Ölüm Yokmuş*' est l'histoire de deux amis (Yasemin et Emin) qui s'évadent dans une forêt où ils parlent de leurs désappointements et de leurs amours. On raconte ici par l'allégorie l'histoire de deux amis qui portent le deuil l'un de l'autre. Le roman suivant de Tekin est '*Unutma Bahçesi*', ce roman raconte aussi par un langage allégorique l'histoire d'un groupe qui se réunit dans un 'jardin' pour oublier leur passé. Dans son neuvième roman '*Muinar*', Tekin continue à voyager dans la nature pour découvrir la vie et le monde : à travers un auteur Elime et une sage et vieille femme Muinar. Muinar enseigne à Elime le langage féminin de la

¹³⁵ Jale Parla, **Don Kişot'tan Bugüne Roman**, İletişim Yayınları, İstanbul, 2009, p.356.

nature et du monde au cours de leurs promenades et discussions. Le langage de *'Muniar'* est semblable à celui de *'Sevgili Arsız Ölüm'* en termes de coexistence du fantastique et du réel. Le dernier livre de Tekin, *'Rüyalar ve Uyanışlar Defteri'*, regroupe des articles déjà publiés dans le quotidien *'Birgün'* et des nouvelles.

Dans cette étude, nous n'analysons pas l'ensemble des écrits de Tekin ; nous nous focalisons seulement sur trois romans : *'Sevgili Arsız Ölüm'*, *'Berci Kristin Çöp Masalları'* et *'Buzdan Kılıçlar'*. Notre corpus se constitue de ces trois romans car ils sont analogues en termes des thématiques et du langage. Le récit de la pauvreté qu'on souhaite étudier est apparu clairement dans ces trois romans. Même s'il existe une narration de la pauvreté dans *'Aşk İşaretleri'*, ce roman est plutôt sur l'interrogation du langage. Il évoque la relation entre les processus hégémoniques et le contrôle sur le langage dominant. Toutefois, dans notre corpus, l'auteur raconte l'histoire des masses qui restent, socialement et économiquement, en marge de la ville. En outre, dans ces trois romans nous pouvons suivre aussi une narration qui vise à recouvrir la voix des masses subalternes. Ils décrivent la subalternité tout en considérant les relations de domination à plusieurs niveaux ; soit en terme de genre soit en terme de classes. De plus, ils décrivent d'une façon qui reconnaît la subjectivité des masses subalternes.

'Sevgili Arsız Ölüm' est l'histoire d'une famille de cinq enfants qui immigrent d'un village vers la ville. Les noms de cinq enfants de Huvat et Atiye Aktaş sont : Nuğber, Halit, Seyit, Dirmit et Mahmut. Le roman a deux sections qui expliquent les périodes d'avant et après l'immigration. Il commence par la venue d'Atiye, « une femme au visage enflammé, à moitié nue et blanche comme du lait »¹³⁶, au village et termine par la mort d'Atiye. Les villageois admettent cette femme étrangère comme une femme « de mauvais augure et possédée par un djinn. »¹³⁷ Au fil du temps Atiye fait partie du village, en très peu de temps elle en apprend toutes les traditions, les pratiques de la vie quotidienne et le langage du village. Ce langage nourrit des

¹³⁶ Latife Tekin, Latife Tekin; **Chère Défunte...**, traduit par: Alfred Depeyrat, Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock, 1997, p.11.

¹³⁷ **Ibid.**

traditions, des mythes, des croyances, des éléments de la culture orale est dominant tout au long du roman. A part ce langage commun, la famille d'Aktaş est différente du reste du village. Les enfants de la famille s'habillent différemment des autres enfants, Huvat travaille en ville et apporte toujours des nouveautés au village, tels que la voiture, la radio, etc. Atiye peut parler des langues étrangères que personne ne comprend, elle sait coudre, lire et écrire. Dirmit est la seule fille du village qui va à l'école. D'ailleurs Dirmit, aux yeux des villageois, est une fille qui dès sa naissance a été possédée par les djinns. La pompe du village est l'un des amis de Dirmit, elle parle avec cette pompe et avec les roses.

Pendant la première section du roman, Huvat et les deux plus grands fils de la famille, Halit et Seyit, travaillent à la ville tandis que le reste de la famille habite dans le village. La deuxième section du roman raconte la période après l'immigration de toute la famille. L'immigration change évidemment la vie de famille. Lors du premier hiver en ville, Huvat, Seyit et Halit manquèrent de travail. Huvat cesse de travailler à partir de cet hiver pour se consacrer à la religion. La famille commence à mener une lutte pour survivre dans la ville et s'y intégrer. Les fils de la famille travaillent dans de nombreux emplois. Ces emplois sont, pour la plupart, des emplois temporels et informels. De temps en temps, le travail des membres de la famille peut être interrompu à cause d'accident du travail, comme se fût le cas pour Seyit. Tout au long du roman, Seyit perd plusieurs fois son travail. Ces ruptures empirent la condition économique de la famille. Ils s'installent dans un logement d'une pièce. Mahmut, le cadet, quitte l'école pour commencer à travailler. Il devient apprenti chez le coiffeur, chez le couturier, chez monsieur Pol l'installateur de chauffage central, etc. Il occupe aussi des emplois informels, comme vendeur ambulancier et comme vendeur au marché noir. Zekiye, la femme d'Halit, tisse chez elle pour gagner de l'argent. Seulement Halit et Dirmit ne travaillent pas. Halit s'imagine être ingénieur et il ne souhaite pas travailler en tant qu'un ouvrier. Quant à Dirmit, elle est la seule parmi ses frères qui poursuit ses études.

Tout au long de leurs luttes quotidiennes menées pour survivre, le langage hérité du village continue à vivre. Ce langage fonctionne à la fois comme un instrument de la

résistance et à la fois comme un instrument de domination. Atiye parle avec Azraël et Hızır, elle s'évertue à contrôler sa famille à travers les croyances et leurs traditions communes. Ainsi, Atiye résiste au langage masculin. Cependant, ce langage propre devient un instrument de domination pour Dirmit qui désire découvrir la ville et le langage de la ville. Atiye essaye de suivre et de contrôler Dirmit tout au long du roman, toutes les nouveautés auxquelles Dirmit s'intéresse sont interdites par la famille. Cette controverse entre Dirmit et sa famille constitue l'une des importantes luttes du livre. Toutefois, Dirmit appartient aussi à ce langage comme chacun des membres de la famille, mais en même temps elle souhaite s'initier au langage de la ville. Cependant jusqu'à la fin du roman, jusqu'à la mort de sa mère, elle ne peut devenir vraiment indépendante de sa famille et de ce langage.

'*Sevgili Arsız Ölüm*' raconte une période de la vie d'une famille dans un temps et une place indéfinis. Ce récit se compose d'éléments fantastiques, exprimés dans un langage issu de la culture orale. Tekin décrit les épisodes de la vie quotidienne de la famille Aktaş, ainsi elle définit aussi les luttes inhérentes à la vie quotidienne de cette famille à plusieurs niveaux.

Le deuxième roman du corpus est '*Berci Kristin Çöp Masalları*', il raconte l'histoire de la naissance d'un quartier '*gecekondular*' (qui littéralement signifie monté en une nuit). Le roman débute avec la construction illégale de huit baraques à la périphérie de ville à proximité de la décharge de déchets. Tout au long du roman on décrit la naissance, l'extension du quartier ; l'intégration socio-économique de la population du quartier à la ville et l'apparition de nouvelles coutumes, croyances et mythes issus des nouvelles circonstances de la vie. Le roman s'achève avec la naissance d'un autre quartier où une partie de la population part s'installer. Dès la naissance du quartier, les habitants du quartier luttent pour ne pas quitter ce sol qu'ils occupent illégalement. Cette lutte est menée contre les officiers municipaux et le propriétaire de la décharge. Les officiers municipaux démolissent les baraques et le propriétaire essaye d'empêcher les habitants de profiter de ses déchets. Ces luttes menées contre les officiers municipaux et le propriétaire de déchets sont des combats violents. En conséquence de ces luttes, le quartier est légalisé, le gouvernement local le nomme

'Çiçektepe', parallèlement, les habitants du quartier se mettent d'accord avec le propriétaire de la décharge en matière de tri des déchets.

Après la légalisation officielle, les gens commencent à s'établir dans ce quartier. La population augmente et les frontières s'élargissent. Dans le processus de l'agrandissement du quartier, de nouvelles coutumes, croyances commencent à apparaître par exemple les coutumes d'ordures, du chômage et du vent. Les habitants commencent à croire aux saints qu'ils créent. Ces croyances et coutumes forment une culture orale et un langage propre au quartier. Toutes ces coutumes et croyances apparaissent consécutivement aux nouvelles conditions de vie. Par exemple, pour la population du quartier, le chômage est un grave problème, alors « l'on inventa la coutume de se réunir pour féliciter ceux qui venaient de trouver un travail »¹³⁸ et on distribue du halva à ceux qui trouvent du travail.

Au fil du temps, la population du quartier commence à participer à l'espace économique urbain soit en travaillant comme vendeurs ambulants, soit en travaillant comme ouvriers dans les usines installées autour du quartier. Les usines sont porteuses d'espoir pour les habitants du quartier, on enterre les cordons ombilicaux des bébés aux abords des usines, des ateliers et des garages pour apporter une prospérité dans le travail au nouveau-né. Progressivement, le nombre d'usines autour du quartier augmente, mais « [c]'étaient d'eux que viendrait tous les malheurs et tous les bonheurs. »¹³⁹ Grâce aux usines, les habitants du quartier trouvent du travail, toutefois les déchets des usines provoquent des maladies. Les habitants du quartier luttent contre les ouvriers des usines à cause de ces maladies. N'empêche que, de temps en temps, ils se solidarisent avec eux dans les manifestations. Car les problèmes d'infrastructure subsistent, les services municipaux manquent dans ce quartier; les habitants affirment leurs vœux par l'intermédiaire de grèves. Tout au long du roman, la pauvreté est soigneusement accentuée, tout comme les maladies issues des conditions de travail et de vie. Cependant le quartier n'est pas décrit

¹³⁸ Latife Tekin; **Contes de la montagne d'ordures**, traduit par: Ali Semizoğlu, Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock, 1995, p.30.

¹³⁹ **Ibid**, 47.

comme une unité homogène. Des différences religieuses et ethniques existent au sein de la population. De plus, parallèlement au processus de l'intégration urbaine, les différences de classe apparaissent.

Les différences de classe deviennent plus visibles selon les modes de vie et les alternatives voies d'accès vers le politique. Le politique rentre dans le quartier de deux différentes sources. Tout d'abord, les partis politiques constituent le fond rassemblant les demandes à propos des biens et des services urbains, aussi bien qu'ils constituent un fond où les différences de classe deviennent plus tangibles. L'un des candidats à la municipalité, Çöp Bakkal, promet qu'il va distribuer les titres de propriété dans tout le quartier, un autre candidat, Naylor Mustafa, se positionne comme le candidat des ouvriers au cou tordu et des simples gardiens. La deuxième source, ce sont les acteurs des mouvements politiques de gauche et de droite. L'un de ces acteurs s'appelle Tirintaz Fidan qui donne 'les leçons de nuit' aux femmes du quartier, conférant notamment une éducation à la sexualité. Elle organise les femmes du quartier pour revendiquer les biens urbains. Ces activités politiques au sein du quartier constituent des points importants dans le processus d'urbanisation du quartier.

Le quartier devient peu à peu part intégrante de la ville. L'extension du quartier, de façon organique suite aux luttes sociales, cause aussi la transformation de l'espace physique et économique urbain. La valeur d'utilisation du quartier se replace par la valeur d'échange. L'intégration sociale des habitants du quartier est réalisée dans ce processus, les « jeunes filles qui dénudaient leurs bras et leurs jambes comme les actrices du cinéma et [l]es femmes qui ne portent pas de fichu apparaissent. »¹⁴⁰ A la fin du roman, une autre transformation urbaine se réalise, les habitants de 'Çiçektepe' s'installent dans un meilleur quartier, plus cher que l'ancien. 'Çiçektepe' commence à être appelé comme le foyer de la prostitution ou du haschisch.

Comme nous l'avons exprimé précédemment, c'est le roman d'un quartier, le héros du roman est le quartier 'Çiçektepe'. Le langage du roman se consiste encore avec le

¹⁴⁰ **Ibid**, p.174.

langage de ses sujets, comme dans *'Sevgili Arsız Ölüm'*, l'histoire est racontée par un point de vue interne. Nurdan Gürbilek explique que dans la préface rédigée pour la version anglaise de *'Berci Kristin Çöp Masalları'*, John Berger indique, que le livre est à propos de la langue « C'est comme ça, pas parce que Latife est postmoderniste ou poststructuraliste mais parce qu'elle est habituée à la vie des contes des déchets.»¹⁴¹ Parce qu'elle sait bien que la langue et la culture orale peuvent constituer un abri dans un espace où la vie est illégale et délabrée. Nous pouvons dire que Tekin écrit ce roman avec son langage particulier.

Tekin commence à écrire en vue de recouvrer son langage propre à ses origines, qu'elle pense perdre progressivement. Toutefois, Tekin exprime qu'elle commence à réfléchir sur les visions du monde des masses subalternes avant d'écrire son quatrième roman *'Buzdan Kılıçlar'*. « Pourquoi et comment un homme se soumet à la pauvreté ? Alors qui nomme-je pauvre ? Comment les pauvres s'orientent dans le monde, comment les autres gens paraissent de leurs perspectives ? Est-ce qu'il existe un regard des pauvres ? S'il existe, pourquoi on ne l'exprime pas ? Ils n'ont pas un langage, ils n'ont pas le sens de la propriété, ils n'ont pas le pouvoir... Mais ils ne doivent pas être aveugles... Voient-ils nuageux ou neigeux ? J'ai commencé à penser ainsi à propos des pauvres. J'ai écrit 'Epées de Glace' en pensant que les pauvres n'auraient pas de conscience d'après les gens qui les regardent avec mépris. Les gens, se plaignant de la pauvreté, ne peuvent pas penser que les pauvres ont aussi un esprit. »¹⁴² *'Buzdan Kılıçlar'* est un roman où l'on tente d'observer l'espace urbain du point de vue des masses subalternes.

Dans *'Buzdan Kılıçlar'* on raconte l'histoire de trois frères ; Halilhan, Hazmi et Mesut, et de Gogi, l'ami d'Halilhan. Ils vivent tous en marge de la ville, dans un quartier qui est situé en dehors du 'dernier cercle de la ville'. Dans tout le roman, ces trois frères et Gogi s'évertuent à gagner de l'argent pour recréer la société *'Teknojen'*. Gogi est l'associé et le support des efforts menés par Halilhan pour

¹⁴¹ Nurdan Gürbilek, *Ev Ödevi*, Metis Yayınları, İstanbul, 2005, p. 37.

¹⁴² "Latife Tekin ile 'Ormanda Ölüm Yokmuş' Üzerine", l'entretien fait par: Feridun Andaç. *Varlık* 1132, Janvier, 2002, p. 24-25, cité par Öktemgil, *op.cit.*, p. 89.

gagner l'argent. Halilhan a besoin du cerveau de Gogi qui travaille à plein régime pour pouvoir atteindre les dirigeants de l'économie du pays. Les trois frères sont mariés, Rübeyza est la femme d'Halilhan, la femme de Mesut s'appelle Aynina et la femme d'Hazmi s'appelle Turcan. Les femmes représentent l'espace privé et la culture orale. Les relations de domination dans l'espace privé sont décrites par l'intermédiaire des épouses de ces frères. Au fur et à la mesure que Tekin définit la pauvreté en tant qu'un état politique et philosophique, dans *'Buzdan Kılıçlar'* aussi elle décrit les relations de domination à plusieurs niveaux.

Tekin décrit Halilhan et son entourage comme des loqueteux, tandis qu'ils se définissent comme des gens dont la « vie est sans issue et [leurs] espoir moribond.»¹⁴³ Toutefois, tout au long du livre on suit les luttes de cette foule marginale et leurs propres perceptions du monde. Tekin exprime ainsi que ce n'est pas seulement la pauvreté qui définit la vie 'des loqueteux'. Ils s'ingénient, tout au long du roman, à gagner de l'argent. Halilhan essaye de recréer la société *'Teknojen'* qui a fait faillite. Les frères d'Halilhan, Hazmi et Mesut, hésitent à s'associer avec lui dans l'affaire *'Teknojen'*, car la fois précédente, Halilhan était l'unique entrepreneur, et il avait dépensé tout seul tout l'argent de *'Teknojen'*. Ainsi, ses frères sont suspicieux sur les capacités d'Halilhan concernant *'Teknojen'*. Gogi seulement supporte Halilhan, il persuade alors les frères d'Halilhan de l'aider à recréer *'Teknojen'*. Pour parvenir à ces fins, Halilhan et Gogi recourent à de nombreuses voies. Ils décident d'utiliser le politique comme un marchepied. Ils trouvent un associé pour financer la société, mais cet associé se dessaisit de ce projet à cause d'Halilhan. Après cet événement fâcheux, les efforts pour recréer *'Teknojen'* sont à nouveau interrompus. Halilhan recourt aux voies illégales en vue de gagner l'argent nécessaire pour créer la société. Au dénouement, Halilhan hérite d'un bureau d'une société de construction en faillite mais malgré tout, ses frères et Gogi refusent de s'associer.

¹⁴³ *Ibid*, p.124.

Dans le roman, il n'existe aucun détail à propos de cette société; mais les efforts menés par ces trois frères et Gogi sont décrits, ils s'évertuent à gagner de l'argent pour recréer '*Teknojen*'. Au cours du roman, cette société garde sa place comme le symbole d'une richesse qu'on désire intensément mais qu'on n'atteint jamais. Un autre effet du désir de devenir riche se cristallise dans la Volvo d'Halilhan. Un véhicule Volvo est un objet appartenant au monde des riches. La Volvo semble être un personnage du roman, qui parfois est même déifiée. La Volvo peut conduire toute seule, d'après Halilhan la Volvo prend en main les commandes de son âme. La Volvo matérialise le sentiment de pauvreté d'Halilhan. Autrement dit, la Volvo est le symbole du niveau de vie qu' Halilhan souhaite atteindre. Toutefois même lorsque les loqueteux ont de l'argent, le sentiment de pauvreté ne disparaît pas. De même, la Volvo ne permet pas à Halilhan d'atténuer son sentiment de pauvreté. Dans cette œuvre, la pauvreté n'est pas décrite comme un état purement économique, la pauvreté signifie également un manque d'outils et des possibilités pour accéder au politique et le manque de langage qui sert à influencer les processus hégémoniques. Pour les loqueteux il paraît impossible d'atteindre le monde des dirigeants de l'économie ou du pays. C'est pourquoi les loqueteux doivent dérober le prophète dans la poche de Dieu, et le vendre¹⁴⁴ pour pouvoir vivre. Nous pouvons dire que ce roman traite du sentiment de pauvreté et des luttes indéfectibles menées afin de surpasser ce sentiment.

Selon Tekin, la pauvreté dépasse l'aspect matériel des choses et atteint un état philosophique et politique. L'auteur définit la pauvreté comme l'écart entre les instruments de pouvoir et les masses pauvres. Elle propose un regard alternatif sur les masses pauvres, c'est un regard bien différent de celui que porte le pouvoir, le capital et la langue. Dans un espace de pauvreté et d'absence des instruments du pouvoir, les gens peuvent, quand même, produire leurs propres langages et peuvent menacer silencieusement et subtilement l'espace des autres. Dans ces trois livres, Tekin raconte l'espace autonome des masses pauvres sans le définir par les mots, par le langage des propriétaires du pouvoir ou du point de vue de l'hégémonie dominante.

¹⁴⁴ **Ibid**, p.70.

Gürbilek remarque que Tekin définit la pauvreté comme un état de mutisme, elle définit la pauvreté comme un état pur où il existe seulement le langage propre aux pauvres, sans être vraiment une langue, il s'agit plutôt d'un murmure dans lequel il n'existe pas de pouvoir hégémonique. Dans '*Sevgili Arsız Ölüm*', '*Berci Kristin Çöp Masalları*' et '*Buzdan Kılıçlar*', les propriétaires du pouvoir n'ont jamais la parole, on entend seulement les voix des masses subalternes qui témoignent de leurs conditions de vie. Il semble important pour Tekin que le murmure ne se forme pas sous l'influence du regard et du langage des autres - ceux qui ne sont pas pauvres. Nous proposons de lire les récits de Tekin comme des histoires de luttes et d'efforts menés pour dépasser les conditions existantes afin d'intégrer le monde de ceux qui ne sont pas pauvres. En outre, il existe aussi la possibilité d'interpréter ces ouvrages comme des récits de la pauvreté à l'état pur, siégeant dans le mutisme ou les murmures.

2.3) LES ROMANS DE LATIFE TEKIN

Dans cette partie, nous essayons d'analyser les trois livres de Tekin en se référant à trois questions essentielles : existe-t-il, dans ces livres, une narration de la résistance des masses subalternes, si oui, comment cette résistance est-elle représentée? Comment les relations de domination sont-elles décrites ? Et finalement comment les processus de construction et de reproduction de la subalternité sont-ils racontés ?

La première question vise à définir les modes de représentation des demandes concernant les biens et services urbains, des stratégies de survie et des mouvements autonomes au sein de l'espace économique et physique. Cette question interroge aussi le récit de la subjectivité et la capacité d'initiative des masses subalternes. Les deux dernières questions sont liées l'une à l'autre. En effet, les codes hégémoniques et les relations de domination dans l'espace urbain sont des facteurs qui reproduisent et fortifient sans cesse la subalternité des foules vivant en marge de la ville. En outre, ces deux dernières questions prolongent la première question du fait que les caractéristiques de résistance des masses subalternes sont attachées aux processus de construction de la subjectivité. Une subjectivité liminale peut causer l'apparition

d'une résistance dans l'ombre. Dans le prisme de ces trois questions, nous allons analyser à plusieurs niveaux les romans de Latife Tekin.

2.3.1) LES MOUVEMENTS SOCIAUX CHEZ LATIFE TEKIN

Le statut des masses subalternes dans l'espace physique urbain et dans l'espace économique urbain sont liés l'un à l'autre. Il existe aussi un lien strict entre l'état de vivre en marge de la ville et les relations de domination sociale, économique et culturelle. Selon Şenyapılı, la population vivant aux marges de l'espace économique urbain, se place également aux marges de l'espace physique urbain. En effet, cette population ne possède pas suffisamment de capitaux pour habiter au centre ville, en outre, la réserve en logement urbain est insuffisante au regard du nombre de cette population. Survivre dans l'espace économique et physique urbain et s'intégrer dans la ville nécessite une lutte difficile. Comme expliqué précédemment, Bayat définit la lutte quotidienne et pénétrante des masses subalternes en tant qu'empiètement silencieux. Il est certain qu'il ne s'agit pas d'une lutte de classe. Comme Bayat le dit lui-même, nous ne pouvons pas classer l'empiètement silencieux comme une lutte de classe, toutefois il est différent des stratégies de survie ou de résistance quotidienne. Bayat reconnaît et recouvre la subjectivité et la capacité d'initiative des acteurs de ces types de mouvements. Nous souhaitons également suivre les traces des mouvements autonomes et silencieux ainsi que la subjectivité des masses subalternes dans les romans de Tekin. Nous analyserons les modes de représentations de la relation des masses subalternes au sein de l'espace physique et économique urbain et nous tenterons de répondre aux questions suivantes : à quelles voies recourt-on pour survivre dans la ville ? Pouvons-nous expliquer ces moyens de survie d'après la notion d'«empiètement silencieux» de Bayat ? Comment les relations de domination sont-elles représentées ?

'Berci Kristin Çöp Masalları' commence avec la naissance d'un quartier et raconte l'histoire de son développement « Une nuit d'hiver, sur une colline où, durant le jour d'énormes poubelles en tôle déchargeaient les déchets de la ville, non loin des amas d'ordures, huit baraques furent construites à la lueur des lanternes. »¹⁴⁵ Il ne s'agit pas d'un roman sur des individus mais d'un roman d'une communauté et d'un espace qui sont en marge des espaces physique, économique et social urbain. Tout au long du roman on raconte la naissance, la légalisation, l'extension de ce quartier, donc on raconte le développement d'un quartier et de ses habitants. Les premiers habitants occupent illégalement un terrain ; malgré l'absence de services et d'infrastructures municipales, ils choisissent de s'y établir. Au fil du temps, les frontières du quartier s'élargissent, la population augmente, de nouvelles usines s'y implantent, le quartier et ses habitants commencent à s'intégrer dans la ville socialement, économiquement et politiquement. Ces transformations nécessitent une lutte menée par les habitants de *'Çiçektepe'* afin de survivre dans la ville et de pouvoir s'y intégrer. Cette lutte est menée dans l'espace physique et économique urbain, en outre elle est réalisée contre le gouvernement local et contre les propriétaires du capital. Ce combat est une expérience collective d'individus qui veulent subsister dans la ville où ils ont immigrés, leur lutte transforme donc le quartier, et indirectement la ville.

Dans ce roman, les collines de déchets sont au centre, la vie s'organise autour de cette décharge. Au début, les collines de déchets se révèlent être un moyen de subsistance et fournissent les matériels de construction. « Les quartiers et les baraques se les partagèrent dans le plus grand tumulte. Au petit matin, les gens emmenaient leurs enfants sur les buttes et ne rentraient qu'au coucher du soleil. Les plastiques, les morceaux de ferraille, les bouteilles et les papiers ramassés furent vendus aux ateliers environnants. »¹⁴⁶ Ces collines apparaissent comme une zone d'emploi informel et comme un lieu de lutte pour les habitants de *'Çiçektepe'* face au propriétaire de la décharge. Les hommes de main de ce propriétaire chassent ceux qui trient les ordures, mais « aussitôt les camions partis, ils [les habitants de *'Çiçektepe'*] se dispersèrent de nouveau sur les buttes [...] »¹⁴⁷, jusqu'à ce qu'ils

¹⁴⁵ Tekin, *Contes de la...*, p.9

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.28.

¹⁴⁷ *Ibid.*

parviennent à un compromis avec le propriétaire pour vendre ce qu'ils ont triés. Après ce compromis « les camions n'y revinrent plus avec leurs hommes armés. »¹⁴⁸ L'effort de survie dans l'espace économique urbain se transforme en soi en une lutte à propos de la propriété de l'espace physique urbain. Les habitants de '*Çiçektepe*' luttent pour continuer à utiliser comme moyen de subsistance ces collines de déchets auprès desquelles ils s'installent silencieusement. Une lutte analogue avec la décharge au centre se retrouve lors de la naissance du quartier.

Les premiers habitants de '*Çiçektepe*' s'approprient le terrain autour des collines des déchets et ils luttent contre les officiers municipaux pour s'y établir. Après un laps de temps suivant la naissance du quartier « les démolisseurs firent irruption dans le quartier. »¹⁴⁹ Les habitants résistent à la démolition d'une façon obstinée et organisée. Dans le livre, un habitant s'exprime à voix haute pour organiser la foule contre les démolisseurs en disant « Évitez de vous rassembler, ils vont nous encercler pour démolir nos maisons. »¹⁵⁰ C'est une résistance dure, collective et réalisée à l'aide de marteaux et de pelles. Il n'existe pas d'organisation institutionnelle qui oriente les habitants de '*Çiçektepe*' vers le quartier. Les habitants y viennent et s'y établissent individuellement. Les liens entre les habitants sont des liens informels provenant du partage d'un espace physique. La population de ce quartier ne vise ni à transformer l'espace physique urbain ni à mener une résistance contre le pouvoir étatique au moment où ils construisent les premiers '*gecekondu*', néanmoins, ils résistent de façon collective et organisée face aux menaces de démolition. Les habitants ne peuvent pas empêcher la destruction de leurs habitats. Néanmoins, après chaque démolition ils reconstruisent leurs maisons, même après la trente-sixième fois ; car « [l]es démolitions durèrent exactement trente-sept jours. »¹⁵¹ Après la dernière démolition, les habitants se réfugient dans un coin, ils décident de s'emparer de la décharge et y bâtir leurs baraques. Trois jours après, ils commencent à reconstruire leurs maisons puis ils s'aperçoivent que les démolisseurs ne viennent plus. Alors ils renomment leur quartier '*Savaştepe*'. Ce nom (colline de la guerre)

¹⁴⁸ **Ibid.**

¹⁴⁹ **Ibid.**,p.12.

¹⁵⁰ **Ibid.**

¹⁵¹ **Ibid.**,p.17.

représente la lutte menée par les habitants pour protéger les terrains où ils se sont établis.

Ces masses subalternes luttent pour construire leurs propres modes de vie sur un terrain en banlieue de la ville, à proximité d'une décharge de déchets de la ville, qu'ils perçoivent comme une source de profit. Comme Bayat l'indique, ils s'y établissent de façon silencieuse, autonome et individuelle, ils s'embarquent dans une résistance difficile et collective lorsque leurs acquisitions sont menacées. Ils construisent un quartier sur un terrain ne leur appartenant pas, puis ils y mènent une lutte collective et obstinée pour obtenir le droit de s'y établir officiellement et pour le long terme.

Bayat parle des réseaux passifs qui orientent les luttes réalisées dans l'espace physique urbain entre les officiers gouvernementaux et les masses subalternes. Les réseaux passifs sont les conséquences du partage d'un espace commun, car les individus qui utilisent l'espace public activement reconnaissent les identités et les profits l'un l'autre grâce à cet espace commun qui les unifie. La menace commune lie un réseau passif à un mouvement.¹⁵² Dans *'Berci Kristin Çöp Masalları'* il existe une narration analogue à la théorie de Bayat. Les habitants de *'Çiçektepe'* créent un leur domaine propre dans l'espace économique et physique urbain. Quand leurs acquisitions sont menacées, ils luttent contre le gouvernement local à propos du contrôle de l'espace physique urbain, ils défient et affaiblissent le pouvoir du gouvernement local. A la fin, ils réussissent à imposer l'existence du quartier au gouvernement local, « Un mois plus tard, la plaque fut décrochée par deux hommes en uniforme. A la place, on accrocha une plaque de métal bleu sur laquelle on lisait les mots [*Çiçektepe*].»¹⁵³

'Berci Kristin Çöp Masalları' est l'histoire d'une communauté en marge de la société et de la ville. Ses individus s'évertuent pour survivre dans la ville. Un autre

¹⁵² Bayat, *Sokak...*, p. 47.

¹⁵³ Tekin, *Contes de la...*, p.20.

aspect du roman conforme à l'empiètement silencieux, explique que les efforts de survie des habitants du quartier durent tout au long de leur vie. L'empiètement silencieux est un mouvement des masses subalternes urbaines, Bayat indique que ce mouvement est pénétrant et dure tout au long de la vie de ses acteurs et qu'il s'agit d'un mouvement progressif compte tenu que ses acteurs pénètrent petit à petit vers les espaces urbains.

Pendant le récit, le quartier est construit, légalisé, élargit ses frontières ; les citadins du quartier commencent alors à s'intégrer autour des espaces économique et social urbains. La communauté du quartier lutte perpétuellement pour assurer la redistribution de biens urbains. Une fois que les habitants de '*Çiçektepe*' se sont établis dans le quartier, leur mouvement se dirige vers les services municipaux. Ils utilisent des pompes éloignées qui bien entendu ne leur appartiennent pas, alors les propriétaires de ces pompes ne permettent pas aux habitants de '*Çiçektepe*' l'accès à cette eau « qui n'ouvre pas les plaies »¹⁵⁴. Quand ils retrouvent fermée sous clef la pompe, les habitants du quartier entament alors la marche pour l'eau. Par ailleurs, le manque d'eau entraîne l'apparition d'un secteur économique informel, on vend l'eau qu'on puise dans des puits. A la fin des luttes menées dans le but de la redistribution des biens et des services urbains, ce nouveau quartier devient une zone légale de la ville. Le quartier s'équipe d'une mairie, d'une école, des tuyaux y sont installés et l'électricité y est rétablie. Les habitants du quartier agrandissent sans cesse leur lieu de vie.

Même à la fin du roman, les mouvements silencieux et pénétrants des masses subalternes ne se terminent pas. Au dénouement du roman, les habitants du quartier apprennent que le gouvernement a de nouveau l'intention de démolir toutes les baraques de '*Çiçektepe*'. Les habitants du quartier forment deux délégations ; l'une pour négocier avec la municipalité, l'autre « chargée de trouver un terrain propice pour la construction des nouvelles baraques [...] »¹⁵⁵ Même si le gouvernement renonce à démolir '*Çiçektepe*', un nouveau quartier commence à naître sur une

¹⁵⁴ *Ibid*,p.67.

¹⁵⁵ *Ibid*,p.182.

colline «surplombant la mer bleue et scintillante.»¹⁵⁶ Les habitants de '*Çiçektepe*' commencent à construire des nouvelles maisons sur cette nouvelle colline qui est mieux que l'ancienne, ils habitent dans les deux quartiers à la fois. Ainsi les habitants de '*Çiçektepe*' deviennent propriétaire de deux maisons dans deux quartiers. Ils commencent à vivre sur un terrain meilleur, non centralisé autour de la décharge de déchets. Le mouvement des habitants de '*Çiçektepe*' est conforme à la conceptualisation de Bayat ; la lutte ne s'achève jamais, et dure tout au long de la vie de ses acteurs. En outre, les mouvements qu'on décrit dans '*Berci Kristin Çöp Masalları*' sont des mouvements pénétrants, silencieux et progressifs ; les habitants de ce quartier pénètrent vers les espaces de vie urbaine petit à petit, en gagnant à chaque fois de nouvelles acquisitions.

L'initiative de construction de nombreux hébergements illégaux détermine de soi-même l'orientation de l'expansion urbaine. Le quartier est légalisé, les services et les biens municipaux sont assurés, les frontières du quartier s'élargissent grâce aux luttes de ses citoyens. Ce quartier naît par l'initiative de ses habitants, et non d'une décision du gouvernement local ; il devient au fil du temps une partie officielle de la ville. Comme le dit Castells, les problèmes de logement et de services urbains provoquent des mouvements silencieux des habitants du quartier. En outre, il est évident que le partage d'un espace commun unifie la population. Dans sa théorie, Castells indique que les acteurs de mouvements sociaux urbains se différencient l'un de l'autre en termes de classe, genre, ethnicité, etc. Mais leur point commun est l'espace physique. Cependant, nous ne pouvons pas classer les mouvements des habitants de '*Çiçektepe*' selon la théorie de Castells. En effet, les acteurs de ces mouvements ne sont pas conscients du rôle de leurs mouvements, ils ne sont pas en communication avec les opérateurs organisationnels et ces acteurs ne visent pas en priorité la transformation totale des espaces politique et culturel urbain. Malgré tout, ces mouvements entraînent la transformation de l'espace urbain, à la fin des mouvements silencieux des habitants du quartier '*Çiçektepe*' la ville grandit d'elle-même. Comme le dit Castells, l'espace physique de la ville s'élargit et se développe après les mouvements autonomes des masses subalternes et les conflits sociaux.

¹⁵⁶ **Ibid.**

Les loqueteux de *'Buzdan Kılıçlar'* souhaitent gagner de l'argent et mettre fin à leur vie marginale. « De l'avis de [Gogi], le dernier cercle de la ville, qui excluait leur quartier, ressemblait en tout point à un câble chargé d'électricité. Des politiciens rusés se tenaient en faction sur d'invisibles miradors afin d'empêcher des individus tels que [Halilhan] d'approcher les décideurs qui orientaient l'économie du pays. »¹⁵⁷ Cette citation met en évidence la problématique fondamentale du livre. En effet, dans ce livre, la pauvreté est désignée en tant qu'un état politique et social, au-delà d'être seulement un état économique. Les loqueteux sont très pauvres, ils vivent à la périphérie de la ville, mais en même temps, ils sont dépourvus des instruments nécessaires pour participer au politique et aux processus hégémoniques. Le manque de ces outils accroît leur pauvreté, ou du moins, accroît leurs sentiments de pauvreté. Gogi indique que « [leur] vie est sans issue et [leur] espoir moribond. »¹⁵⁸ Cette parole n'est pas, seulement, issue des mauvaises conditions de vie, mais elle trouve son origine dans les circonstances politiques et sociales qui négligent leurs voix. Halilhan, Mesut, Hazmi et Gogi s'efforcent quand même de dépasser les frontières économique, sociale et politique de leur quartier et du dernier cercle de la ville. Cependant leurs efforts se concentrent plutôt sur le gain d'argent.

Pour gagner de l'argent, les frères Sunteriler et Gogi recourent aux voies alternatives et parfois illégales. La plupart du temps, ils travaillent ensemble car ils partagent les mêmes sentiments, la même misère et les mêmes exigences. « [Le] temps n'était pas si loin où les trois frères travaillaient ensemble dans l'union et l'entente. Tous trois étaient animés par les mêmes aspirations, par la même conscience de la misère, à peu près aussi aiguë chez aucune d'eux. »¹⁵⁹ Comme dans *'Berci Kristin Çöp Masallari'*, ils tentent de survivre, de pénétrer vers l'espace économique au-delà du dernier cercle de la ville, ils veulent accéder aux zones où les citadins ne sont pas subalternes.

¹⁵⁷ Tekin, Latife; **Epées de glace**, traduit par: Alfred Depeyrat, Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock, 1999, p, 21.

¹⁵⁸ **Ibid**, p.124.

¹⁵⁹ **Ibid**, p.46

Les loqueteux cherchent de l'argent pour subsister, donc pour répondre à leurs besoins quotidiens « Deux jours plus tôt par exemple, quand il était devenu à peu près certain qu'ils rentreraient chez eux les mains vides, ils s'étaient mis en colère et, dérochant le prophète dans la poche de Dieu, l'avaient vendu contraints et forcés.»¹⁶⁰ Les loqueteux recourent aux combines et autres systèmes illégaux. Gogi et les frères Sunteriler utilisent les mêmes combines, les mêmes voies ; mais en outre, ils poursuivent un rêve du nom de '*Teknojen*'. Ils essaient de réactiver '*Teknojen*', une entreprise dont on ne connaît pas précisément le secteur, afin de gagner de l'argent. Dans la première étape visant à réactiver '*Teknojen*', Halilhan entreprend de préparer une lettre d'offre pour une affaire dont le budget dépasse largement plusieurs millions.¹⁶¹ Dans ce but, il rédige une lettre d'offre 'percutante' en 'empruntant' les phrases, le style et la forme d'une autre lettre d'offre « rédigée dans une langue de haut niveau technique »¹⁶² sur laquelle il réussit à mettre la main. Pour une autre affaire, Halilhan 'emprunte' la goudronneuse de la municipalité, il accomplit ce travail grâce aux travailleurs et aux équipements de la municipalité, en échange d'un paiement comptant. « Les types arrivent avec les rouleaux compresseurs, les balais et achevèrent le travail en deux jours. »¹⁶³ En dehors de l'affaire '*Teknojen*', ces frères utilisent des moyens similaires pour gagner de l'argent. Par exemple à la fin du livre quand l'affaire '*Teknojen*' fait faillite, Hazmi retourne à son ancienne activité de ferrailleur, et commence à vendre des objets volés.

Ce récit qui se focalise sur les combines des loqueteux possède une similarité avec la théorie 'des formes quotidiennes de la résistance' de Scott. Cette théorie envisage comme moyen de survie que les masses subalternes recourent à la dissimulation, à la désertion, au maraudage, etc. Toutefois, les activités des loqueteux se réalisent au prix des propriétaires du capital et des gouvernements locaux. Même si ces activités décrites dans '*Buzdan Kılıçlar*' ne se conforment pas exactement à 'l'empiètement silencieux' de Bayat, elles possèdent, quand même, une similarité avec la théorie de Bayat. Car Bayat indique que les mouvements pénétrants et silencieux se réalisent aussi au prix des propriétaires et des gouverneurs. Par ailleurs, les frères Sunteriler et

¹⁶⁰ **Ibid**, p. 70.

¹⁶¹ **Ibid**, p.82.

¹⁶² **Ibid**.

¹⁶³ **Ibid**, p.131.

Gogi ne s'appliquent pas seulement pour leur survie, ils souhaitent aussi atteindre les espaces économiques et politiques qui appartiennent à ceux qui ne sont pas subalternes. En outre, encore à cause de ce désir de se développer, la personnalisation des causes proposée par Scott n'est pas convenable pour le roman de Tekin. En conclusion, nous pouvons dire que les couches contradictoires coexistent dans la narration du livre. Contrairement à *'Berci Kristin Çöp Masalları'*, les couches contradictoires ne partagent pas le même espace physique car la séparation urbaine est évidente, d'autant plus que cette séparation est l'un des facteurs créant la subalternité et la subjectivité 'des loqueteux'. Une telle construction de la subalternité et de la subjectivité 'des loqueteux' est en contradiction avec la notion de 'personnalisation des causes' de Scott qui sous-entend une subjectivité d'auto construction.

Quant à *'Sevgili Arsız Ölüm'*, la relation entre le statut des masses subalternes dans l'espace économique et leur statut dans l'espace physique urbain n'est pas évidente. Même si nous pouvons percevoir une similitude de classe et, dans certains cas, des relations de parenté entre la famille Aktaş et leur entourage au sein de l'espace physique ; l'histoire de *'Sevgili Arsız Ölüm'* ne repose pas sur une relation semblable entre espace économique et physique. En effet, ce roman se focalise plutôt sur la vie familiale des Aktaş. Cette famille est au centre du roman avec ses pratiques quotidiennes, ses traditions, ses rites, ses croyances, sa langue et ses luttes pour survivre. Tekin ne décrit pas le monde extérieur, elle ne définit ni la ville, ni le quartier où habite la famille. Néanmoins, elle décrit la perception du monde de la famille et leurs luttes pour survivre. Même si la participation à l'espace économique urbain des membres de la famille Aktaş est visible, il existe seulement que des petits indices à propos de leur statut dans l'espace physique urbain. Il s'agit d'une histoire de survie de gens ordinaires dans la ville. Le livre se compose d'épisodes de luttes quotidiennes des membres de la famille.

L'immigration de la famille d'Aktaş se fait en deux phases, tout d'abord Huvat, le père, et ces deux grands fils partent du village pour travailler à la grande ville, en tant que travailleur en bâtiment. Après cette période d'aller-retour entre le village et la

ville, la famille entière déménage. Dès leur arrivée en ville, la vie de famille change radicalement. Dès le premier hiver, Huvat devient chômeur « [...] [Huvat] rentra chez lui de bonne heure, le visage renfrogné. Suivit bientôt par Halite et [Seyit]. Tous deux de répandirent en injures contre la neige. Ils manquèrent de travail cet hiver-la.»¹⁶⁴

Dès qu'ils tombent au chômage, les fils de la famille doivent recourir à des voies informelles pour participer à l'espace économique urbain. Ils commencent à travailler dans des emplois non-syndiqués, sans aucune sécurité de travail ni de sécurité sociale. Selon les recherches sur les populations des '*gecekondu*' en Turquie, le taux de mutation d'emploi est élevé car certains de ces emplois ne demandent aucune expertise particulière. La participation à l'espace économique urbain est réalisée dans des emplois informels à court terme. Les réseaux horizontaux occupent une place importante en vue d'obtenir un travail. On ne trouve pas d'emploi par le biais des intermédiaires professionnels. Seyit « descend au café pour chercher du travail »¹⁶⁵, le café étant le lieu où se réunissent les hommes du quartier. Par exemple, Mahmut change souvent d'emploi, informel ou pas. Il travaille comme apprenti chez le couturier et chez le coiffeur. Parfois, il travaille dans des emplois informels, dont certains sont illégaux. «Mahmut se mit alors à étaler des livres aux reliures brillantes devant l'entrée des cinémas et à les vendre pour gagner un peu d'argent. [...] Sa rencontre avec [Dumdum] le fit changer d'avis. Il se lança cette fois dans la tombola. Il se postait aux coins des rues avec un petit sac en toile contenant des points numérotés, il y plongeait la main et les faisait sonner. [...] [Mahmut] s'en alla trouver [Çolak], se procura auprès de lui des cigarettes à bas prix, les revendit à Toto et empocha son bénéfice. [...] il augmenta considérablement ses gains journaliers.»¹⁶⁶ A la fin, Mahmut commence à produire des lampes de chevet en coquilles d'huîtres. Il les vend au jardin public à la nuit tombée. Il suspend une lampe aux branches fourchues des arbres du jardin. «Il accrocha le reste aux montants en fer des balançoires. Plaça la plus belle, la plus grande sur le toit de la

¹⁶⁴ Tekin; *Chère Défunte...*, p.107.

¹⁶⁵ *Ibid*, p, 143.

¹⁶⁶ *Ibid*, p. 171.

cabane du gardien... »¹⁶⁷ Pendant un court laps de temps, Mahmut travaille dans différents nombreux travaux. Mahmut commence comme apprenti, mais au fil du temps il commence à effectuer des emplois informels, voire illégaux, comme la vente de cigarettes au marché noir. Néanmoins, ces emplois lui permettent de survivre au quotidien et d'entretenir sa famille.

Mahmut utilise activement l'espace public urbain pour vendre les lampes de chevet, autrement dit, il pénètre les espaces urbains contrôlés par le pouvoir étatique. Cet emploi viole les règles qui régissent l'espace physique urbain. Ainsi l'espace public devient un espace de lutte pour la redistribution des biens sociaux et économiques urbains. Ce n'est pas une lutte ouverte et organisée. Toutefois, travailler en tant que vendeur ambulant au marché noir cause par son caractère informel l'affaiblissement de l'autorité des gouverneurs locaux dans l'espace public. Tekin nous raconte des épisodes de la vie quotidienne d'une famille d'immigrés. Néanmoins quand nous lisons ce récit via le paradigme de Bayat, nous pouvons proposer une lecture de l'histoire de Mahmut en tant qu'histoire d'une résistance silencieuse et pénétrante réalisée sur l'espace économique et physique urbain. En cas d'insuffisance d'offres d'emplois formels dans l'espace économique urbain, Mahmut recourt aux emplois informels et parfois illégaux en utilisant activement l'espace public urbain. Les emplois occupés par Mahmut revêtent un aspect qui à la fois viole le contrôle étatique et du capital dans les espaces publics urbains mais qui à même temps assure une redistribution des biens physiques et économiques urbains.

2.3.2) LA PARTICIPATION A LA VIE POLITIQUE ET LA FONCTION DU LANGAGE CHEZ LATIFE TEKIN

Les masses subalternes restant en marge de la ville sont aussi dépourvues des outils produisant de l'idéologie. De ce fait, leur subjectivité est affaiblie et leurs voies sont perdues dans les relations de domination. En général, on néglige leurs façons de participer au politique et leurs moyens d'expression dans l'espace social et politique

¹⁶⁷**Ibid**, p. 231.

urbain, on néglige parfois leurs existences mêmes. C'est pourquoi nous allons aborder, leurs façons de participer au politique dans notre corpus littéraire et nous étudierons aussi la fonction du langage propre dans sa relation entre les processus pour recouvrir la voix et la subjectivité des masses subalternes.

Dans '*Berci Kristin Çöp Masalları*', les habitants du quartier expriment leurs vœux à propos de leur vie quotidienne pendant la grève, mais d'une manière très particulière et propre à eux. Les habitants qui soutiennent les ouvrières grévistes, accrochent leurs banderoles de revendications sur les portes de l'usine pharmaceutique : « La liste des vœux s'allongea sous forme de petits poèmes à propos du travail, de la route, de l'autobus ou de l'école, écrits des lettres enchevêtrées. »¹⁶⁸ Ils expriment donc leurs demandes comme s'ils faisaient une oblation. Il s'agit de coexistence d'un mouvement politique qui repose sur la lutte de classe et un mouvement 'irrationnel' qui reste en dehors des limites de l'espace du capital et de la modernité. Chakrabarty indique que la modernité et l'espace du capital admettent ces types d'attitudes comme les traces d'un autre temps, donc en tant qu'activités pré-politiques. La conception du temps de la modernité consiste en un temps linéaire et progressif.¹⁶⁹ Une telle conception du temps nécessite un niveau précis du progrès pour traiter les mouvements sociaux en tant que politique. Mais nous refusons cette vision et proposons que ces types d'attitudes ne soient pas pré-politiques. Ils sont, en revanche, contemporains à la modernité et inhérent à l'espace du capital. Ces types d'attitudes interrompent, par leurs natures, la continuité et l'unité de l'ordre du capital. Chakrabarty indique qu'en Inde, les ouvriers du jute vénèrent les machines comme le corps du dieu Vishvakarma. Selon Chakrabarty, ce fait n'est pas un fait pré-politique, mais seulement une différence qui apparaît dans l'ordre capital.¹⁷⁰ Admettre ces attitudes comme pré-politiques et comme les restes du passé veut dire négliger les différences au sein de la société et négliger la subjectivité des masses subalternes. C'est pourquoi nous ne définissons pas comme pré-politique les activités des masses subalternes dans lesquelles les mouvements politiques et les

¹⁶⁸ TEKİN, *Contes de la...*, p.58.

¹⁶⁹ Chris Lorenz, "Unstuck in time. Or: the sudden presence of the past", Karin Tilmans, Frank van Vree and Jay Winter, **Performing the Past Memory, History, and Identity in Modern Europe**, Amsterdam University Press, 2010, p.82.

¹⁷⁰ Chakrabarty, "Marsizmden Sonra Marx... p.124-125.

attitudes traditionnelles coexistent. Les habitants de ‘*Çiçektepe*’ choisissent, comme nous l’avons précédemment expliqué, d’élargir leurs zones par ‘l’empiétement silencieux’. Leurs mouvements provoquent ainsi une rupture au sein de l’espace du capital. Cet état peut être perçu comme un état sur le seuil.

Dans ‘*Buzdan Kılıçlar*’, le désir d’intégrer les lieux non marginaux est aussi lié à la situation des masses subalternes au regard du politique. Les espaces physique, économique et politique situés à l’extérieur du dernier cercle de la ville constituent l’objet de désir des masses subalternes ; la frontière entre l’intérieur et l’extérieur de ce cercle est le seuil que les masses subalternes souhaitent franchir. Ce seuil n’est pas seulement matériel, il détermine quasiment les masses subalternes mentalement. L’état en marge des espaces économiques et physiques urbains signifie l’état d’être en marge de l’espace politique car les masses subalternes ne possèdent pas la capacité de produire de l’idéologie, donc de l’hégémonie. Cette relation existe dans chaque livre de notre corpus, mais elle est plus évidente dans ‘*Buzdan Kılıçlar*’ où est racontée l’influence de cette relation sur le sentiment de pauvreté des masses subalternes.

Dans ‘*Buzdan Kılıçlar*’, le politique est défini comme un marchepied en vue de gagner de l’argent. Nous pouvons avancer que le même récit sur l’état liminal des masses subalternes - discuté ci-dessus dans l’analyse de ‘*Berci Kristin Çöp Masalları*’- existe aussi dans ce roman. Il n’y s’agit pas de la coexistence des éléments traditionnels et modernes, mais il s’agit de l’état des masses subalternes entre la résistance et la soumission. Dans ce roman, le langage qui se nourrit des croyances, des mythes, des rites, est remplacé par un langage qui se nourrit des rêves et de l’imagination. Nous pouvons dire que ce langage est une pièce « du système de défense miraculeux, surprenant [qu’ils] avaient mis en place pour protéger [leurs] corps et [leurs] âmes »¹⁷¹ car comme le langage de ‘*Berci Kristin Çöp Masalları*’ et de ‘*Sevgili Arsız Ölüm*’, le langage de ‘*Buzdan Kılıçlar*’ constitue l’un des aspects de la résistance. Ce langage représente aussi la subjectivité liminale des loqueteux.

¹⁷¹ Tekin, *Épées de...*, p.10.

Ils se protègent à l'aide de leur langage particulier, mais en même temps ils ne sont pas indépendants du langage, de l'idéologie et des codes hégémoniques. Les masses subalternes sont toujours en marge par rapport au pouvoir étatique. Au lieu d'organiser une lutte de classe, ils choisissent des moyens de résistance de l'ombre pour lutter contre leurs désavantages sociaux et économiques. Ils recourent au politique comme un tremplin en vue de se diriger vers le capital et le pouvoir. « Il avait envisagé d'enfiler la putain de grand-mère des perspectives du marché avec son épave nommée Volvo et d'en ressortir avec un avion. C'était un beau juron motivé par de la haine pure. Il n'avait malheureusement aucun moyen de le mettre en pratique. Car la loi le lui interdisait. »¹⁷² Cette citation met en évidence le désir de recourir à des voies directes et parfois violentes pour lutter contre la domination du capital qui accentue leur subalternité. Néanmoins les actes auxquels ils recourent sont des mouvements de l'ombre, sans formulation générale et abstraite, mais qui sont fragmentés, singuliers, hétérogènes et qui apparaissent conjoncturellement. Ces actes ne sont pas indépendants vis-à-vis des lois et du pouvoir. Cependant ces actes pénètrent dans l'espace de l'Autre grâce aux manques de ce dernier¹⁷³ Parce que « [...] les loqueteux considéraient la politique comme un métier de l'étranger. »¹⁷⁴

La politique leur est si étrangère que les loqueteux la conçoivent tel un conte. Ils ne caressent aucun espoir de participer au politique dirigée par 'les politiciens rusés. Le monde des dirigeants est au-delà des limites de l'imagination des loqueteux, les origines du système dirigeant l'économie et le politique du pays se situent à l'extérieur du pays et ils détiennent un pouvoir absolu. « Ils avaient appris de la bouche de l'un des habitués du café, l'entrepreneur [N.Tevfik], que les dirigeants de ce monde étaient réunis dans une organisation secrète qui contrôlait soixante-cinq super pays. [...] N'atteignaient les plus hautes branches des arbres que les oiseaux choisis par lui. [...] L'Organisation détruisait discrètement les valeurs familiales de ses membres. Le militantisme politique avait disparu. L'amour était éradiqué. Aux

¹⁷² **Ibid**,p,128.

¹⁷³ DE CERTEAU, M., **The Practice of Everyday Life**, Traduit par. S. Rendall, Berkeley: University of California, 1984, cité par, Erdoğan, **op.cit**, p.8, (de Certeau 1984: 37, 86)

¹⁷⁴ Tekin, **Epées de...**, p.58.

yeux de ces gens, les hommes ne valaient pas plus que des chiens.»¹⁷⁵ Une lecture simultanée entre le désir ‘d’enfiler la putain de grand-mère du marché’, et la frustration voire le désespoir ressentis envers le cercle des dirigeants, nous éclaire sur les attitudes des masses subalternes vis-à-vis des processus hégémoniques. Ils ne sont pas vraiment indépendants de l’hégémonie des classes dirigeantes. Ils définissent le système dirigeant comme une structure immense, très forte et absolue. Néanmoins, ils sont aussi en colère contre ce pouvoir qu’ils ont envie de dépasser. Cet état liminal détermine les attitudes des masses subalternes face au pouvoir étatique. Le récit de l’empiétement silencieux montrant la coexistence des éléments dit ‘pré-moderne’ et ‘moderne’ de ‘*Berci Kristin Çöp Masalları*’, se transforme ici en narration de l’état sur le seuil entre soumission et résistance. En décrivant la subjectivité liminale des loqueteux, Tekin recouvre la voix des masses subalternes négligées et exclues du domaine politique. Elle leur reconnaît donc leurs capacités d’initiative.

La relation entre les propriétaires de l’économie nationale et les loqueteux est décrite comme une relation de domination. Les loqueteux, y compris Gogi, Halilhan et ses frères sont conscients de cette domination. Pour pénétrer à l’intérieur du dernier cercle de la ville, ils choisissent d’utiliser les mêmes instruments qui ont servi à construire l’hégémonie des classes dirigeantes. Autrement dit, ils empruntent la langue et les ressources matérielles des classes dirigeantes, ils tentent d’utiliser les petits partis politiques comme un tremplin afin de gagner de l’argent. Même si ‘gagner de l’argent’ est décrit comme un but en soi, nous pouvons dire qu’il signifie l’abolition de la frontière entre l’intérieur et l’extérieur du dernier cercle de la ville. ‘S’inscrire dans le plus petit parti politique’ et ‘gagner de l’argent’ signifient le désir d’intégration dans la ville. Les masses subalternes en tant qu’acteurs sociaux doués d’une certaine capacité d’initiative, ne sont pas tout à fait soumises à l’hégémonie et à la domination économique des classes dirigeantes. Leurs actes visent directement les instruments de la production de l’idéologie et de la construction de l’hégémonie. Néanmoins, les loqueteux ne revendiquent pas leurs droits par l’intermédiaire d’une résistance ouverte, ils choisissent la résistance de l’ombre en s’appropriant les signes

¹⁷⁵ **Ibid**, p.108-109.

du pouvoir tels que le langage, le politique, etc. Les relations de domination apparaissent de façon analogue dans les espaces économiques et physiques urbains qui sont interdépendants. Dans ces espaces, les masses subalternes mènent une lutte contre l'hégémonie des classes dirigeantes afin de développer leurs lieux de vie.

Les loqueteux s'évertuent à forcer la frontière entre le dernier cercle de la ville et leur quartier, ils souhaitent pénétrer à l'intérieur du dernier cercle, à la fois économiquement et politiquement. Nous pouvons dire que leurs actes comportent un potentiel d'affaiblissement du pouvoir 'des politiciens rusés'. Les frères Sunteriler et Gogi ont toujours des projets ingénieux pour 'gagner de l'argent' afin de franchir cette frontière. Ils pensent qu'ils n'ont pas d'autre choix que de se servir du politique comme paravent ou comme un marchepied, en vue de gagner de l'argent pour réactiver '*Teknojen*'. Dans ce but, ils ont l'intention de s'inscrire au plus petit des partis politiques. En effet« '[d]ans les partis de dimensions colossales qui progressent avec constance, la porte des privilèges est strictement interdite'»¹⁷⁶ Puisque les grands partis politiques et les politiciens rusés sont inaccessibles pour les loqueteux, ils préfèrent les petits partis politiques pour atteindre ceux qui dirigent l'économie du pays et aussi pour s'enrichir. Il leur semble que les membres des petits partis politiques « pratiquaient une solidarité permettant d'identifier la source de l'argent »¹⁷⁷ puisqu'ils sont « [u]nis par les liens du destin. »¹⁷⁸ Nous pouvons interpréter leur volonté d'intégrer ce parti comme une recherche de la solidarité avec les gens qui possèdent la même expérience de la pauvreté. A même temps, cette volonté peut aussi représenter un effort d'intégrer la zone de ceux qui ne sont pas subalternes en utilisant leurs propres méthodes. Cet effort peut être perçu comme l'inversion des signes de l'autorité. Le politique et les partis politiques qui représentent la domination des classes dirigeantes sont appropriées puis inversées par 'les loqueteux' en tant qu'instruments de leurs mouvements pénétrants. Il en est de même pour leur volonté d'appropriation du langage qui est aussi perçu comme un moyen de domination.

¹⁷⁶ **Ibid**,p.74.

¹⁷⁷ **Ibid**, p.75.

¹⁷⁸ **Ibid**.

Tout au long du livre, le langage est désigné comme un moyen de domination que les loqueteux tentent de s'approprier. La fille, avec laquelle Halilhan veut assortir Gogi, écrit une lettre à Gogi dont elle puise son modèle dans 'Le Magazine'. Elle puise donc des phrases 'inspirées' d'un magazine : symbole de l'espace du capital. De la même façon, Halilhan emprunte les phrases d'une lettre d'offres sur laquelle il met la main. Les loqueteux de '*Buzdan Kılıçlar*' essayent de faire face à l'idéologie hégémonique du langage écrit et aux schèmes de la classification culturelle. En effet, ceux-ci identifient et déterminent les masses subalternes en imposant leurs propres codes sociaux et culturels ; même si, ces codes hégémoniques excluent les masses subalternes des espaces sociaux, politiques et économiques qu'ils dominent. La relation entre les loqueteux et le langage est une relation de domination dans laquelle les loqueteux essayent d'approprier, d'inverser et de détruire ce langage dominant afin de combattre son hégémonie. « Les pauvres consolident leur travail en construisant des digues et dynamitent l'écriture. Dans la destruction de cette écriture qui ignore leurs existences sont cachés les soupirs de leur vie rendue muette par trop de défaites »¹⁷⁹. Nous pouvons dire que le langage propre de ce livre nourrit des rêves et de l'imagination est au fur et à la mesure un moyen de résistance et de lutte.

Le récit de '*Sevgili Arsız Ölüm*' analyse les relations de domination à plusieurs niveaux. D'une part, on a la relation de domination au sein de la famille, d'autre part, la domination se retrouve dans les espaces économiques et sociaux urbains. Ces deux types de domination sont intrinsèquement liés l'un à l'autre. La participation à l'espace économique urbain provoque un impact sur les dynamiques de la domination interne de la famille. Lorsqu'un membre de la famille commence à gagner de l'argent, il devient le membre le plus respectable de la famille. De l'autre côté, l'exemple le plus frappant et ironique est le cas de Zekiye, la femme d'Halit, qui ne parle plus depuis son mariage. Elle retrouve la parole le jour où pour la première fois elle gagne de l'argent. A partir de ce moment-là elle ne se taira plus jamais. Nous pouvons analyser cet exemple comme un symbole du lien entre la participation à l'espace économique urbain et le processus de construction de la subjectivité. Le langage, ici, est le point d'intersection de la résistance et de la

¹⁷⁹ **Ibid**, p.83.

domination. Le cas de Zekiye est l'un des plus importants exemples de la question primordiale du langage dans cette œuvre. La question du langage est aussi importante pour observer les relations de domination dans les espaces urbains.

Le récit de *'Sevgili Arsız Ölüm'* montre plutôt la lutte entre le langage urbain et le langage propre de la famille Aktaş. D'un côté, les membres de la famille essayent de pénétrer l'espace économique urbain par l'intermédiaire des méthodes de 'l'empiètement silencieux', pour survivre et pour intégrer l'espace social et économique urbain. Cependant dans l'espace privé, Atiye, la mère de famille, tente de protéger ses enfants et de réunir sa famille par l'intermédiaire de leur propre langage composé de croyances, rites et traditions. Avant l'exode rural, cette langue était partagée avec tous les membres du village, mais après l'immigration, elle reste confinée à l'espace privé. Au delà d'être un élément d'appartenance à l'espace social, le langage devient un instrument de résistance ; ce qui signifie que l'espace du capital et le langage 'moderne' urbain n'ont pas une hégémonie absolue sur les masses subalternes. En effet, chaque membre de la famille d'Aktaş fait partie de ce langage, ils utilisent et reproduisent ce langage qui n'est pas convenable aux codes culturels et aux pratiques quotidiennes de la vie moderne urbaine et de l'espace du capital. La famille d'Aktaş ne se soumet évidemment pas aux codes et aux pratiques sociales et culturelles de la ville. Autrement dit, ils ne se définissent pas et ne s'expriment pas sous la domination totale du langage urbain. Les fils de la famille, notamment Mahmut, le quatrième enfant de cette famille, tentent d'affaiblir la domination économique du capital par l'intermédiaire des moyens de l'empiètement silencieux. Néanmoins, ils affaiblissent la domination idéologique grâce à l'utilisation obstinée de ce langage appartenant à l'espace rural.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, le langage de la famille est utilisé également en tant qu'instrument de résistance. Atiye intervient dans la vie de chaque membre de sa famille par son langage propre, et par l'intermédiaire des croyances traditionnelles. Elle essaye de contrôler sa famille par les djinns et autres fées issus des croyances traditionnelles. Elle tombe malade chaque fois que quelque chose se passe et qu'elle souhaite empêcher. « Mais la maladie d'Atiye empira de jour en jour.

Azraël, l'ange de la mort, arriva et appuya l'oreille contre son cœur, lui prit le pouls. Puis se plaçant bien en face d'Atiye, il lui parla longuement. Après son départ, Atiye réunit autour d'elle ses enfants, son mari et sa bru. [...] Outre ses désirs mis par écrit, le premier de ceux qu'elle exprima de vive voix était que [Huvate] se taillât sa barbe. Ensuite, elle demanda dans l'ordre qu'après sa mort [Nuğber] se mît tous les jours devant la fenêtre [...] que [Dirmit] et [Mahmut] soient retirés de l'école de la mosquée et que Halite se mît à travailler. »¹⁸⁰ Par ce cercle vicieux entre maladie et rétablissement, Atiye acquiert la capacité d'interrompre la domination patriarcale au sein de la famille. Elle réussit à imposer ses souhaits à ses proches, et en même temps, elle protège et contrôle sa famille. Dans la narration de domination à plusieurs niveaux de '*Sevgili Arsız Ölüm*', le langage d'Atiye qui repose sur des éléments traditionnels et surnaturels, permet de résister à la domination patriarcale tout en produisant une alternative subjectivité féminine. Par ailleurs, le même langage crée un espace autonome pour la famille d'Aktaş dans lequel ils peuvent faire face à la domination culturelle de la modernité et à l'hégémonie des codes sociaux. Les membres qui commencent à s'adapter aux espaces économiques et sociaux urbains - soit les membres qui commencent à utiliser et à intégrer 'le langage' urbain - partagent néanmoins ensemble leur langage d'origine. Slemon indique que le réalisme magique est une méthode narrative mettant en évidence la lutte entre deux systèmes opposés.¹⁸¹ Ici les couches opposées sont la culture orale et la culture écrite. Le langage propre de la maison, nourrit de la culture orale, est placé à contre partie de la domination de la culture écrite. Car la culture écrite appartient à ce qui est 'moderne', c'est l'un des instruments de la domination. Sibel Irzık indique qu'il existe, pour Tekin, un aspect problématique dans l'état de domination acquise par l'intermédiaire de la culture écrite.¹⁸²

La lutte entre la langue du foyer et la langue de la ville est aussi valable dans l'histoire de Dirmit. Le langage de la ville constitue l'une des notions que Dirmit souhaite apprendre. La langue du foyer qui est l'un des instruments de résistance de cette famille fonctionne aussi comme un instrument de domination envers les

¹⁸⁰ Tekin, *Chère ...*, p. 116-117.

¹⁸¹ Slemon, *op.cit.* p.10-11.

¹⁸² Irzık, *op.cit.* p.206.

femmes de la famille, mais notamment pour Dirmit qui s'évertue à découvrir les secrets de la ville. Elle commence à écrire et à s'exprimer dans le langage urbain, mais chaque fois qu'elle essaye de s'exprimer, sa famille l'en empêche. Ils cassent sa radio, répandent sa terre colorée et déchirent son cahier de poèmes. Enfin lorsqu'elle avoue regarder souvent la ville depuis le toit de la maison et qu'elle peut apercevoir l'intérieur des maisons, la famille l'interroge pour comprendre en quoi elle est différente, pourquoi elle parle toujours de nuages, d'étoiles, de pluie et de mer. A la fin de cet interrogatoire familial, la punition tombe : il est interdit à Dirmit de monter sur le toit et d'écrire des poèmes. En réaction, Dirmit écrit une lettre à sa famille, ce qui « s'acheva six jours et sept nuits plus tard »¹⁸³. Elle suspend cette lettre aux deux angles opposés de la pièce, et elle place le reste de la lettre sur le toit « par esprit de contradiction. »¹⁸⁴ Elle envoie la lettre du toit vers la ville, puis elle diffusait sa voix à la ville en criant avec les manifestants « ils ont déchiré mes poèmes ! Ils ont déchiré mes poèmes ! »¹⁸⁵. Quant elle retourne chez elle, elle s'aperçoit qu'elle retrouve sa voix « Arriva chez elle avec la tête lourde et la sensation d'un tremblement intérieur. Se retira en silence dans un coin de la maison. Reconnu sa propre voix au milieu du vacarme de toutes celles qui bourdonnaient dans son oreille. »¹⁸⁶ Elle retrouve sa voix par l'intermédiaire de la ville et des manifestants, en dénonçant haut et fort dans une foule réunie à l'occasion d'une manifestation que sa famille a déchiré ses poèmes.

Dans '*Sevgili Arsız Ölüm*' il n'existe pas un récit clair à propos de la lutte des différentes catégories sociales, mais nous proposons que la construction et l'utilisation d'un langage propre signifie la résistance des masses subalternes dépourvues des instruments de production de l'hégémonie. Dans ce livre, le langage propre de la famille est en soi un élément de la résistance à deux niveaux ; en premier lieu, il s'agit de la résistance à la domination de ce qui est 'moderne', ce qui tente d'oblitérer la subjectivité et la capacité d'initiative des masses subalternes en les catégorisant comme pré-moderne. En second lieu, il s'agit de la résistance à la domination patriarcale au sein du groupe familial. La famille résiste à la domination

¹⁸³ Tekin, *Chère...* p.309.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid*, p. 240.

¹⁸⁶ *Ibid*, p.242.

sociale et économique du capital à la fois dans le domaine économique par ses mouvements silencieux et aussi dans le domaine moral par les traditions, les mythes et les croyances, donc au moyen de leur propre langage.

Les habitants de '*Çiçektepe*' développent une culture orale issue des nouvelles conditions de vie tandis qu'ils construisent leur nouveau quartier. Lorsqu'ils luttent pour une redistribution équitable des ressources urbaines, ils ne se départissent pas de leur propre langue qui s'est construite sur une culture orale, néanmoins ils la transforment. Donc ils ne se soumettent pas complètement à l'hégémonie culturelle urbaine. Deux facteurs unifient la communauté de ce quartier ; l'un est le partage de l'espace physique, l'autre est le langage commun. Ce langage qui se fonde sur la culture orale et provenant du village signifie à la fois une continuité entre la vie rurale et la vie urbaine, ainsi qu'une distinction entre le quartier et le reste de la ville. Ce langage est l'un des instruments permettant de recouvrir les voix des masses subalternes. Spivak indique que ces masses subalternes ne peuvent pas parler d'une façon signifiante sans changer les relations de domination qui créent leur subalternité. Dans '*Berci Kristin Çöp Masalları*' ce langage est l'un des signes montrant que les subalternes ne sont pas uniquement des subalternes mais qu'ils sont aussi des individus avec leurs espaces autonomes propres et leur langage distinct des autres. Ce langage qui se nourrit des coutumes, traditions, croyances et mythes démontre que les habitants du quartier s'expriment à travers leur subjectivité alternative.

Tout de même ce langage, qui fortifie leurs différences et leurs subjectivités, ne s'est pas construit de lui-même. Il se transforme conformément aux nouvelles conditions de vie de ses locuteurs, donc dans le cadre des nouvelles relations de domination issue de la vie urbaine. Comme dans les deux autres récits, les éléments rattachés au temps 'moderne' et au capital coexistent avec les éléments appartenant aux traditions, aux mythes, aux croyances. L'aspect 'magique' du livre se trouve dans la langue propre des masses subalternes qui les unifie, ainsi que dans l'espace physique qu'ils partagent. La culture orale ne disparaît pas, mais elle se transforme,

sa préservation est un signe de résistance face à la domination culturelle et économique du capital et des temps ‘modernes’.

Cette culture orale influencée par cette nouvelle vie urbaine se complète en nouvelles coutumes qui sont instaurées : celles du chômage, du vent et des ordures ; mais aussi en nouvelles croyances comme le Saint de l’eau et Güllü Baba, le guérisseur et l’oracle du quartier. Güllü Baba est aussi un signe de la continuité de la culture orale et de la coexistence des éléments traditionnels et modernes. Les habitants du quartier embrassent la canne de Güllü Baba afin de voir leurs vœux se réaliser. Güllü Baba guérit les malades. En tant que sage, il donne aussi des conseils aux habitants de ‘Çiçektepe’ « A celles qui venaient le voir avec leurs bébés dans les bras pour lui baiser la main et recevoir sa bénédiction, il conseillait d’enterrer le cordon ombilical desséché des bébés dans le jardin d’une usine et ajoutait que cela les aiderait plus tard à trouver du travail. »¹⁸⁷

Cet homme sur qui les habitants du quartier placent leurs espoirs, oriente en même temps la lutte des habitants dans le cadre urbain : «Les gens regardèrent, le cœur gonflé de chagrin, leurs maisons s’envoler avec le vent. [...] Les hommes se réunirent autour du [Güllü Baba] qui, tristement, posa sa main sur son front et écouta ses voix intérieures. La joue appuyée contre sa canne, il murmura des phrases. Puis il conseilla à tous de s’installer dans le bâtiment en construction jusqu’à ce que l’emplacement de la colline fût oublié des démolisseurs. »¹⁸⁸ Güllü Baba a deux fonctions différentes dans le récit, il est l’un des plus importants porteurs du langage commun du quartier, mais il est aussi le conseiller, respecté, dans la lutte des habitants du quartier. Il représente donc l’un des signes de coexistence des éléments traditionnels et modernes. Autrement dit, il est le signe du présentisme, comme c’était aussi précédemment le cas dans la solidarité des habitants du quartier avec les ouvriers grévistes.

¹⁸⁷ Tekin, *Contes de la...*, p.41.

¹⁸⁸ *Ibid*, p.19.

Cette relation entre masses subalternes et codes hégémoniques nous permet de suivre les traces de la perception des masses subalternes à propos d'eux-mêmes et des autres groupes. Cette relation et la perception du groupe en marge nous permettent d'analyser les processus de construction de leur subjectivité et les caractéristiques de leur capacité d'initiative. La subjectivité des masses subalternes construite dans leur relation avec les classes dirigeantes et avec les processus hégémoniques implique un état de la subjectivité non élaboré de lui-même. Gramsci propose de comprendre comment la subalternité est créée dans les relations de domination en vue de mieux analyser leur participation à la lutte des positions. Cette proposition de Gramsci peut être lue comme une affirmation qui impliquerait plutôt que les processus de la représentation fortifient le statut social des masses subalternes dans un rang inférieur. Néanmoins une lecture inverse semble aussi possible. Nous pourrions regarder comment cette relation et ces processus hégémoniques forment la perception et la subjectivité des masses subalternes et comment ils influencent leurs capacités d'initiative. Les masses subalternes ne sont pas seulement des victimes, ils peuvent influencer et changer les circonstances dans lesquelles ils vivent.¹⁸⁹

Il existe, dans les trois livres, des signes représentant la perception des masses subalternes et leur relation avec les dirigeants. Les relations de domination et les codes hégémoniques produisent et reproduisent la subalternité dans les relations sociales. Sans oublier que la question du langage, que nous abordé ci-dessus, est aussi un aspect primordial des processus hégémoniques qui produisent et fortifie la subalternité. Mis à part les relations des masses subalternes avec le politique et le langage, d'autres signes de domination et du processus de construction de leur perception sont visibles. Ces signes se retrouvent dans les objets de désir des masses subalternes. Ces objets de désirs peuvent varier d'un métier à une voiture. Dans '*Sevgili Arsız Ölüm*', Halit soupire en disant « 'Ah ! Pourquoi ne suis-je pas ingénieur' »¹⁹⁰ en ajoutant qu'il a pourtant de beaux yeux. Le métier d'ingénieur représente ici le désir d'accéder à un statut social supérieur. Le statut social désiré, ici, est lié à la réputation sociale d'ingénierie plutôt que pour le statut économique des ingénieurs. Néanmoins, Halit s'approprie les caractéristiques physiques –des

¹⁸⁹ Smith, Gramsci at the margins...,p. 44-45.

¹⁹⁰ Tekin, *Chère*..., p. 112.

beaux yeux- qui selon lui, les ingénieurs possèdent, et il se demande pourquoi n'est-il pas ingénieur. Un métier d'un statut social élevé et sa réputation sont ses aspirations. L'image de l'ingénieur est une chose qui construit sa perception de la subalternité.

Les biens matériels et les conditions auxquels les couches supérieures ont accès, sont des éléments qui créent et fortifient la subalternité. Dans '*Sevgili Arsız Ölüm*' ces signes sont représentés, dans le cas de Halit, comme des qualifications personnelles. Dans '*Buzdan Kılıçlar*', une voiture, la Volvo de Halilhan représente à la fois l'objet de désir et l'objet qui crée et fortifie la subalternité de Halilhan. De surcroît, la Volvo est un objet qui supplée l'identité d'Halilhan. « [Halilhan] Sunteriler était le premier pauvre des environs à avoir eu la chance de matérialiser son sentiment de pauvreté sous la forme d'une automobile. »¹⁹¹ Cette Volvo appartient au monde des Autres, ceux qui ne sont pas subalternes. Dans ce contexte cette voiture n'est pas seulement le signe de la pauvreté matérielle, mais elle renvoie aussi à un manque d'instruments idéologiques. La Volvo montre à Halilhan toutes les choses qu'il ne possède pas, elle est tant le signe de son espoir que de sa subalternité. Grâce à cette Volvo, Halilhan espère se mettre en relation avec les décideurs qui orientent l'économie du pays, et en même temps elle est un don « de cette ville dont il comparait les maisons alignées le long des rives à des boîtes d'allumettes mouillées, qu'il aimait ainsi en secret et contemplait tous les jours avec un profond sentiment de manque. »¹⁹² Cependant, Halilhan ne se sent jamais comme un propriétaire de Volvo. Car, tout au long du récit, il n'arrivera pas à se mettre en relation avec le monde des dirigeants. Il ne réussit pas à dépasser la frontière entre le dernier cercle de la ville et son quartier. Il ne peut accomplir ses projets malgré les nombreuses voies alternatives qu'il tente avec persévérance pour s'enrichir. Comme le politique est défini en tant qu'un métier des étrangers, la Volvo est aussi un objet appartenant à la vie des Autres. La distance sociale se matérialise dans l'espace physique et au sein des systèmes de signes. L'appropriation et l'inversement des signes sont les instruments de domination impliquant l'infériorité d'un groupe. Ce sont aussi des signes qui constituent et représentent la lutte des masses subalternes.

¹⁹¹ Tekin, *Epées de...*, p.18-19.

¹⁹² *Ibid*, p.20.

La ville elle-même est aussi l'un de ces symboles. Dans '*Sevgili Arsız Ölüm*' Dirmit s'assoit fréquemment sur le toit de leurs maisons et regarde la ville. Elle essaye de voir l'intérieur des maisons et parle avec les étoiles, la lune et le vent, elle les interroge et s'efforce de comprendre la ville. « [Dirmit] dit que les rideaux de la plupart des maisons visibles du toit restaient ouverts la nuit, elle s'était demandée pourquoi on ne les tirait jamais. Au début elle n'en comprenait absolument pas la raison, mais par la suite, en interrogeant les étoiles, la lune et la mer, elle avait découvert la réponse. 'Leurs murs sont tapissés de papiers fleuris et de la plupart de leurs plafonds pendent des lampes multicolores, expliqua-t-elle [...] ' [...] elle affirma que la raison pour la quelle [Seyit] criait : 'Tirez donc ces rideaux' tenait du fait qu'il avait honte. [...] Elle ajouta : 'Pour l'instant, je vois l'intérieur des maisons qui sont dans notre rue, mais bientôt je pourrai voir l'intérieur absolument toutes les maisons.' »¹⁹³ Leur maison est différente de la plupart des autres maisons de la ville. Ils ont envie de cacher l'intérieur de leur maison pas pour la recherche d'intimité dans leur espace privé mais par honte. Ils ont honte de leur pauvreté. Ils se cachent du regard des autres. Le regard de l'autre, ou dans le cas de Dirmit, la rencontre avec l'autre rappelle, rend plus perceptible, et quelques fois crée, la subalternité de la famille Aktaş. Ils ne veulent pas que les 'riches' les regardent. La hiérarchie sociale et donc leur subalternité deviennent plus évidentes à travers du regard de l'autre.

D'autre part, l'immensité de la ville terrifie Dirmit, lorsqu'un matin elle se retrouve seule avec la ville vacante. Elle a honte des circonstances et des regards qui créent et fortifient sa conscience de la subalternité. La ville est à la fois menaçante et attractive. Dirmit veut lutter avec la ville malgré sa peur. La ville constitue un instrument de domination avec tous les facteurs qui excluent la famille d'Aktaş et leur langue. Les frères de Dirmit, spécialement Mahmut, choisissent de faire face à la domination urbaine par les voies silencieuses et pénétrantes. Toutefois Dirmit défie la ville, elle a l'intention de voir l'intérieur de toutes les maisons, de découvrir toutes les misères de la ville. Elle désire donc apprendre et comprendre tous les instruments de domination de la ville.

¹⁹³ Tekin, *Chère...*, p. 305-306.

Dans *'Berci Kristin Çöp Masalları'* le destin de la population est strictement lié au destin du quartier. L'espace physique détermine la subjectivité de la population de ce quartier. Autrement dit, la subjectivité des individus se construit au cours des luttes communes menées dans l'espace physique. Pour ce récit nous pouvons seulement parler de la subalternité et de la subjectivité d'une communauté qui se forme dans l'espace physique. Donc les motifs qui créent et fortifient cette subalternité sont toujours connexes à l'espace physique. La décharge de déchets située au centre du quartier, donc au centre de la vie des habitants, nous montrent aussi la relation entre les habitants de ce quartier et le centre capitaliste et moderne de la ville. Ils vivent dans un endroit où il n'existe aucune relation sociale et économique avec les habitants du centre ville. Toutefois la distance en soi leur montre et leur rappelle leurs subalternités. La distance physique entre le quartier et la ville rend plus difficile la participation à l'espace économique urbain de cette population d'immigrés. Ils tombent malade à cause du vent persistant « le Chemin des Ordures qui reliait le [*Çiçektepe*] à la route principale, à une demi-heure de distance. »¹⁹⁴ A cause du vent, les cous des hommes du quartier se dévissent de plus en plus et leurs épaules deviennent encore plus démisées. Cette distance crée et fortifie leurs subalternités mais par la même occasion, elle forme et oriente leur lutte dans l'espace physique. La revendication de redistribution des biens urbains est aussi l'une des conséquences de cette distance. « L'incurable difformité engendra un débat interminable parmi les habitants du [*Çiçektepe*]. [...] Certains prétendirent qu'un service d'autobus résoudrait leur problème. Une requête fut rédigée dans le dépôt de charbon. Certains la signèrent, d'autres y apposèrent leur pouce. »¹⁹⁵

L'espoir et le désespoir de la population du quartier se rejoignent aussi dans l'espace physique du quartier. Les usines aux abords du quartier sont à la fois source d'espoir pour les habitants mais sont aussi la raison de leurs malheurs. Selon les conseils du sage, on enterre les cordons ombilicaux des bébés dans les jardins des usines. Les hommes malades dû au vent ou à d'autres circonstances de la vie, ne peuvent pas

¹⁹⁴ Tekin, *Contes de...*,p.32

¹⁹⁵ *Ibid*,p.34.

trouver du travail à cause de leurs cous tordus, ils vont donc aux portes des usines avoisinantes pour chercher du travail « [L]es hommes se rassemblèrent tous les jours pour tenter leurs chances dans une autre usine, la tête aussi droite que possibles et les mains dans les poches pour soutenir discrètement leurs dos »¹⁹⁶, mais les usines les refusent. Simultanément, les usines proches contaminent la population du quartier et elles deviennent l'objet de leur lutte. « Au début de l'été, l'usine fit tomber sur le [Çiçektepe] des flacons blancs que les gens étonnés, prirent d'abord pour de la neige. »¹⁹⁷ A cause de ce déchet bleu et toxique issu de l'usine pharmaceutique, des enfants trouvent la mort. Les habitants du quartier attaquent alors l'usine même si elle est une source d'espoir : « [Çiçektepe] fut noir de colère. Armées de bâtons, les femmes assaillirent l'usine. »¹⁹⁸ L'espace physique où le quartier est localisé forme la subalternité et la subjectivité des habitants du quartier. Il existe deux facteurs qui influencent la construction de la subalternité et de la subjectivité des habitants de 'Çiçektepe' ; l'un c'est la distance – la distance physique, économique et sociale- entre le centre ville et le quartier, l'autre facteur est la coexistence dans un même espace physique des signes du capital –les usines- et les gens qui restent en marge de l'espace économique urbain. La coexistence des usines et des marginaux, compose un langage de la résistance qui démontre les niveaux contradictoires d'un espace physique. Cette coexistence montre la subjectivité liminale des habitants du quartier qui en tant que population marginale luttent à la fois contre les usines pour survivre mais désirent à même temps devenir une part de la production de ces usines, donc ils souhaitent être intégrés au sein de l'espace économique urbain.

Au cours de notre analyse, nous étudions les trois ouvrages de Tekin selon le prisme de nos problématiques : les luttes menées dans les espaces économiques et physiques urbain, les relations de domination et les processus de construction et de reproduction de la subalternité.

L'analogie entre le récit de '*Berci Kristin Çöp Masalları*' concernant la lutte dans l'espace physique, et la notion de l'empiètement silencieux d'Asef Bayat est remarquable. Dans '*Berci Kristin Çöp Masalları*' on raconte, étape par étape, la

¹⁹⁶ **Ibid**, p.36.

¹⁹⁷ **Ibid**, p.24.

¹⁹⁸ **Ibid**, p.25.

naissance et le développement d'un quartier de banlieue et de ses habitants. Les étapes et les caractéristiques du processus raconté dans ce livre sont similaires aux conditions de l'empiètement silencieux décrites par Bayat. L'empiètement silencieux de Bayat implique la promotion silencieuse, pénétrante et prolongée des gens ordinaires. Cet empiètement silencieux est réalisé au détriment de l'autorité étatique et des propriétaires du capital. Les masses subalternes pénètrent progressivement vers une zone sous contrôle de l'Etat et des masses riches. Ces mouvements de promotion se prolongent tout au long de la vie des masses subalternes. Ce ne sont pas des mouvements organisés et violents. La violence et le mouvement organisé n'apparaissent que quand les acquisitions des masses subalternes sont menacées. Similaire au concept d'empiètement silencieux, *'Berci Kristin Çöp Masalları'* raconte l'extension de *'Çiçektepe'* et l'avancement de ses habitants. Ils occupent un terrain où ils construisent illégalement leurs baraques, ils luttent contre le gouvernement local qui menace leurs acquisitions. Puis, après la légalisation du quartier, ils demandent la redistribution des biens et des services publics. Finalement, ils choisissent d'occuper un meilleur terrain où ils construisent des nouvelles baraques et ils s'y installent. Nous pouvons donc facilement énoncer que ce roman est une histoire de l'empiètement silencieux.

Dans *'Buzdan Kılıçlar'*, l'espace physique urbain est utilisé plutôt comme un signe qui implique une distance entre le centre et les marges de la ville. Cette distance se matérialise dans la vie des loqueteux, ils sont pauvres et dépourvus des instruments produisant l'idéologie. Les loqueteux essayent de gagner de l'argent pour survivre. Comme exprimé ci-dessus, les voies alternatives auxquelles ils recourent sont plutôt des combines astucieuses, flirtant parfois avec l'illégalité. Nous pouvons analyser les ruses des loqueteux de *'Buzdan Kılıçlar'* en recourant à la théorie 'des formes quotidiennes de la résistance' de Scott et à la théorie de l'empiètement silencieux de Bayat. Même si parfois leurs combines s'apparentent au chapardage, un point crucial différencie les combines des loqueteux du vol. Dans *'Buzdan Kılıçlar'* les activités des loqueteux visent l'autorité étatique et les propriétaires du capital. L'une des plus importantes conditions de l'empiètement silencieux de Bayat est la réponse à la question suivante: à quel prix l'avancement se réalise-t-il? Bayat indique que l'empiètement silencieux est un mouvement qui se réalise au prix de l'autorité

étatique et des propriétaires du capital. En outre selon Scott, les masses subalternes ne recourent pas à une résistance ouverte parce qu'ils sont conscients de leurs propres limites, et non pas, car ils ont des incertitudes idéologiques. Néanmoins, les loqueteux ne sont pas indépendants des processus hégémoniques ; ils ont évidemment des incertitudes idéologiques. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas classer les activités des loqueteux dans les formes quotidiennes de la résistance.

De l'autre côté, l'importance du sentiment de la pauvreté dans '*Buzdan Kılıçlar*' nécessite la discussion de ce livre du point de vue de la théorie de 'la culture de la pauvreté'. Chez Lewis, la culture de la pauvreté est un état irrationnel et ressemble à un cercle infernal, c'est un mode de vie persistant, transmis d'une génération de l'autre. Dans '*Buzdan Kılıçlar*', le sentiment de pauvreté est aussi un état persistant, par exemple Halilhan, même s'il gagne de l'argent, ne peut jamais mettre fin à son sentiment de pauvreté. Toutefois la dominance de ce sentiment n'est pas suffisante pour pouvoir évoquer une similarité entre le sentiment de pauvreté et la théorie de la culture de pauvreté. Car le sentiment de pauvreté des loqueteux n'empêche pas leurs luttes dans l'espace économique, social et politique de la ville. De plus, contrairement à la théorie de Lewis, ils ne vivent pas dans une communauté fermée aux influences extérieures.

'*Sevgili Arsız Ölüm*' raconte des épisodes quotidiens d'une famille. On raconte la lutte dans l'espace économique urbain des membres de la famille, mais la problématique essentielle du roman ne concerne pas la lutte dans les espaces physiques et économiques urbains. L'histoire de ce roman focalise plutôt sur l'espace privé de la famille. Donc le récit appartient, pour la plupart, à des domaines que la théorie de l'empiètement silencieux et les autres théories à propos des mouvements sociaux ne traitent pas directement. Au centre du récit '*Sevgili Arsız Ölüm*' se trouvent les relations de domination à plusieurs couches et la question du langage.

Latife Tekin définit la culture écrite et les codes culturels de la modernité comme des instruments de domination, et en contrepartie de ces moyens de domination, elle décrit le langage propre de cette famille se nourrissant de la culture orale, des mythes

et des croyances comme un moyen de résistance. De surcroît, le même langage fonctionne comme un moyen de résistance face à la domination patriarcale dans l'espace privé. En tant que troisième couche des relations de domination, ce langage fonctionne comme un instrument de domination, dans le cas de Dirmit qui est en quête d'indépendance.

Cette lutte centrée sur la question du langage n'est pas une question de survie, mais c'est un combat qui vise à assurer une autonomie face à l'hégémonie culturelle urbaine. Ce langage perçu comme moyen de résistance et comme moyen d'accéder à l'autonomie existe aussi dans les deux autres romans. Nous pouvons déclarer que l'accès à l'autonomie est strictement lié, dans les œuvres, à la construction de la subjectivité et à la capacité d'initiative des masses subalternes. Par ailleurs, indépendamment aux significations du langage dans les récits, la technique narrative en soi du réalisme magique signifie une résistance. En effet, il existe un lien strict entre le réalisme magique et le fait de vivre en marges. Le langage du réalisme magique est le langage des masses qu'on exclut de l'espace de la modernité et de l'espace du capital. C'est pourquoi, l'utilisation d'un langage nourrit des croyances, des mythes, de la culture orale, des éléments traditionnels ou parfois des rêves et de l'imagination subordonne une résistance face à la culture écrite hégémonique.

Lors de notre analyse, nous avons soigneusement signalé que les masses subalternes des romans possèdent une subjectivité liminale. Cette subjectivité liminale indique une conscience des masses subalternes non construite sur les dichotomies. Leur conscience n'est ni indépendante ni soumise aux processus hégémoniques. D'après nous, une telle conceptualisation de la conscience des masses subalternes peut expliquer les raisons des mouvements silencieux et pénétrants que Bayat n'explique pas.

Dans les trois romans de Tekin, il n'existe pas de récit de résistance visible, organisée, forte ou structurée. L'auteur n'explique pas une lutte de classe ou des mouvements sociaux urbains. Les personnages de Tekin ne tentent pas de réaliser des importantes transformations sociales et politiques. Toutefois leurs mouvements défient et affaiblissent de temps en temps l'autorité étatique dans l'espace économique et social urbain. Les habitants ne défient pas les lois directement, mais la

plupart de leurs activités enfreignent les lois. Ils agissent avec une capacité d'initiative, ils ont une subjectivité et ils parlent dans un murmure continu ; selon Tekin, les pauvres « murmurent continuellement depuis des siècles dans la langue secrète et les gestes silencieux qu'eux seuls pourront jamais comprendre. »¹⁹⁹ Donc dans ces romans, Tekin recouvre la voix de ces masses subalternes qui murmurent dans leur langue secrète, elle leur accorde la subjectivité et la capacité d'initiative.

¹⁹⁹ Tekin, *Épées de...* p. 10.

CONCLUSION

Subalterne est un terme adopté par Antonio Gramsci, ce concept implique les masses qui sont dépourvues de l'autorité hégémonique. Gramsci propose que l'histoire des masses subalternes soit aussi complexe que celle des groupes dominants et leur histoire mérite d'être tout autant examinée. *'Subaltern Studies'* relit l'histoire de l'Inde du point de vue des masses subalternes et dénonce les historiographies élitistes qui négligent les mouvements autonomes des masses subalternes. *'Subaltern Studies'* met en évidence un changement de paradigme, en reconnaissant la capacité d'initiative des masses subalternes au lieu d'estimer que leurs moyens de résistance ne sont pas inhérents à l'espace du capital et à la modernité. Cette exclusion du domaine politique, économique et social a rendu invisible la lutte des masses subalternes qui, en soi, sont déjà situés en marge de la société.

Les recherches académiques, qui tentent de retranscrire les voix disparues des masses subalternes dépourvues des moyens nécessaires pour produire l'hégémonie, se focalisent sur les œuvres littéraires, mais recourent aussi aux archives et aux recherches anthropologiques et/ou sociologiques. D'abord, la littérature est une science où la société est représentée. Etant donné que la littérature entretient une relation avec le discours hégémonique, cette relation pourrait apparaître comme reproduction du discours hégémonique, mais elle peut aussi s'avérer comme subversion de ce discours. Notre étude analyse trois livres de Latife Tekin : *'Sevgili Arsız Ölüm'*, *'Berci Kristin Çöp Masalları'* et *'Buzdan Kılıçlar'*. Son style faisant appel au réalisme magique recourt ainsi à l'un des instruments de résistance contre les idéologies hégémoniques. En dehors des thèmes évoqués, les romans écrits par le réalisme magique mènent une résistance contre les idéologies hégémoniques par son langage propre.

Notre étude repose sur l'hypothèse qui prétend que ces trois romans recouvrent les voix des masses subalternes et qu'ils reconnaissent à la fois leur capacité d'initiative

et leur subjectivité. Les masses subalternes urbaines constituent le thème essentiel des trois romans de Latife Tekin étudiés. Cet auteur occupe une place particulière dans la littérature turque par son style particulier et par sa position en tant qu'auteur vis-à-vis des sujets dont elle traite.

'*Sevgili Arsız Ölüm*' est l'histoire d'une famille d'immigrés qui lutte pour s'intégrer dans la ville et pour y survivre. '*Berci Kristin Çöp Masalları*' nous raconte l'histoire d'un lieu, c'est un récit différent avec un quartier comme héros. Quant à '*Buzdan Kılıçlar*', il s'agit d'un roman décrivant le rêve des masses subalternes souhaitant gagner de l'argent. Nous pouvons dire que ces trois livres racontent des histoires d'hommes ordinaires dans leur vie quotidienne. Il nous faut aussi préciser qu'aucun de ces romans ne raconte une résistance sociale organisée et forte. Chacun raconte une lutte silencieuse et prolongée, menée par des masses subalternes tout au long de leur vie afin de survivre dans la ville en revendiquant la redistribution des biens urbains.

D'autre part, nous pouvons également apercevoir, dans chacun des trois livres, une lutte menée au niveau de l'hégémonie culturelle. Les relations de domination et les processus hégémoniques sont primordiaux pour la construction et la reconstruction de la subalternité au sein de la société. Ce corpus littéraire est cohérent selon nous car les livres évoquent les relations de domination et les processus hégémoniques. Dans les trois romans, les domaines où les relations de domination s'intensifient sont différents. Dans '*Berci Kristin Çöp Masalları*', l'espace physique est au centre des relations de domination, dans '*Buzdan Kılıçlar*' nous percevons l'importance de l'espace économique ainsi que l'importance du statut des masses subalternes vis-à-vis des instruments de domination et des processus hégémoniques. Quant à '*Sevgili Arsız Ölüm*' la tension essentielle se situe dans l'hégémonie culturelle. La subalternité de la famille se construit sur la lutte entre langage urbain et rural. Latife Tekin interroge dans ses œuvres le langage hégémonique qui identifie et détermine les masses subalternes. Elle démontre que les pauvres ne sont pas que des pauvres. Mais ils possèdent un domaine culturel et politique autonome, ils ont une subjectivité, même si c'est une subjectivité fragmentée par les processus

hégémoniques. Même si les masses subalternes sont dépourvues des instruments hégémoniques, ils s'expriment quand même de leur façon propre. Nous pouvons donc suivre dans les trois romans de Tekin le lien entre les processus hégémoniques et les moyens de résistance des masses subalternes.

BIBLIOGRAPHIE

Ashcroft, Bill, Griffiths G.Tiffin, H., **Post-Colonial Studies The Key Concepts**, Ed., Routledge, London, 2000.

Bates, Thomas R., Gramsci and the Theory of Hegemony, **Journal of the History of Ideas**, Vol.36, No.2 (Apr.-Jun., 1975), p.352.

Bayat, Asef “Activism and Social Development in the Middle East”, **International Journal of Middle East Studies**, Vol. 34, No. 1 (Feb., 2002), p. 1-28.

Bayat, Asef, “Cairo's Poor: Dilemmas of Survival and Solidarity”, **Middle East Report**, No. 202, Cairo: Power, Poverty and Urban Survival (Winter, 1996), p. 2-6+12

Bayat, Asef, **Life as Politics : How Ordinary People Change the Middle East**, Stanford University Press, California, 2009, p.93.

Bayat, Asef, **Ortadoğu’da Maduniyet Toplumsal Hareketler ve Siyaset (Subalternité en Moyen-Orient: Les Mouvements Sociaux et Le Politique)**, Der. Özgür Gökmen ve Seçil Deren, İletişim Yayınları, İstanbul, 2006.

Bayat, Asef, “Revolution without Movement, Movement without Revolution: Comparing Islamic Activism in Iran and Egypt”, **Comparative Studies in Society and History**, Vol. 40, No. 1 (Jan., 1998), pp. 136-169

Bayat, Asef, “Squatters and the State: Back Street Politics in the Islamic Republic”, **Middle East Report**, No. 191, Iran's Revolutionary Impasse (Nov. - Dec., 1994), pp. 10-14

Bayat, Asef, **Sokak Siyaseti İran’da Yoksul Halk Hareketleri (Le politique De La Rue: Les Mouvements Du Peuple Pauvre en Iran)**, Çev. Soner Tolak, Phoenix Yayınları, Ankara, 2008.

Belge, Murat, **Edebiyat Üstüne Yazılar (Les Articles A Propos De La Littérature)**, İletişim Yayınları, İstanbul, 2009.

Bernier, Bernard, “ ‘Culture de la pauvreté’ et analyse de classes”, **Anthropologica**, n.s.16:1(1974) p.41-58

Castells, Manuel, “Structures sociales et processus d'urbanisation: Analyse comparative intersociétale”, **Annales. Histoire, Sciences Sociales**, 25e Année, No. 4, Histoire et Urbanisation (Jul.- Aug., 1970), pp. 1155-1199.

Castells, Manuel, **The City and The Grassroots**, Edward Arnold, London, 1983

Chakrabarty, Dipesh, “Marsizmden Sonra Marx, Tarih, Astlık (Subalternity) ve Farklılık” (Marxisme après le Marxisme, L’Histoire, La Subalternité et La

Différence), **Marksizden Sonra Marksizm (Marxisme après Le Marxisme)**, Ed.Saree Makdisi, Cesare Casarino, Rebecca E.Carl, İmge Yayınevi, Ankara, 2005.

Chakrabarty, Dipesh, **Habitations of Modernity Essays In The Wake Of Subaltern Studies**, The University Of Chicago Press, 2002

Chatterjee, Partha, **Mağdurların Siyaseti (Le Politique Des Gouvernés)**, İletişim, İstanbul, 2006.

Crehan, Kate, **Gramsci Kültür Antropoloji, (Gramsci, Culture et Anthropologie)** Çev. Ümit Aydoğmuş, Kalkedon, İstanbul, Ocak 2006, p.154.

Erdoğan, Necmi, “Devleti ‘İdare Etmek’: Maduniyet ve Düzenbazlık” (‘Tourner Autour De L’Etat’: Subalternité et La Duplicité) , **Toplum ve Bilim**, No. 83, 2000, p.8-31.

Erdoğan, Necmi, “Garibanların Dünyası: Türkiye’de Yoksulların Kültürel Temsilleri Üzerine İlk Notlar”(Le Monde Des Pauvres: Les premières Remarques Sur Les Représentations Des Pauvres en Turquie), **Yoksulluk Halleri (Les Situations De La Pauvreté)**, Ed.Necmi Erdoğan, Demokrasi Kitaplığı, İstanbul, 2002, p. 21-33.

Erdoğan, Necmi, **Yoksulluk Halleri Türkiye’de Kent Yoksulluğunun Toplumsal Görünümleri (Les Situations De La Pauvreté, Les Représentations De La Pauvreté Urbaine en Turquie)**, Demokrasi Kitaplığı Yayınevi, İstanbul, 2002.

Erman, Tahire, ‘Gecekondu Çalışmalarında Öteki Olarak Gecekondu Kurguları’ (Les Représentations De La Population Gecekondu En Tant Que Autre), **European Journal Of Turkish Studies**, Thematic Issue No.1- Gecekondu, §.9.

Erman, Tahire, ‘Kentteki Kırsal Kökenli Göçmenlerin Yaşamında Gecekondu ve Apartman’ (La Signification De Gecekondu et De l’Immeuble Dans La Vie Des Immigrants) , **75 yılda Değişen Kent ve Mimarlık (L’Architecture et La Ville Changées Pendant 75 Années)**, Ed. Yıldız Sey.Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, 2008, p. 318-319.

Gauthier, Madeleine, “À propos de culture et de pauvreté” , **Journal of Canadian Studies/Revue d’études canadiennes**, 30:1 (1995:Spring/printemps) p.41-59.

Gutmann, Matthew C., “Rituals of Resistance: A Critique of the Theory of Everyday Forms of Resistance”, **Latin American Perspectives**, Vol.20, No.2, Rethinking Theory and Practice As Class Conflict Continues, (Spring 1993), p. 74-92.

Guha, Ranajit, “On Some Aspects of the Historiography, of Colonial India”, **Selected Subaltern Studies**, Ed. Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak, Oxford University Press, New York, 1988,p. 37-44

Guha, Ranajit, "Preface", **Selected Subaltern Studies**, Ed. Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak, Oxford University Press, New York, 1988, p.35-36. bırakılan boşluklar farklı

Guha, Ranajit, "The Prose of Counter-Insurgency", **Selected Subaltern Studies**, Ed. Ranajit Guha, Gayatri C. Spivak, Oxford University Press, New York, 1988, p.45-88.

Gürbilek, Nurdan, **Ev Ödevi (Le Devoir)**, Metis Yayınları, İstanbul, 2005.

Irzık, Sibel, "Edebiyatta Beden ve Yazı"(Le corps et L'écriture Dans La Littérature), **Kadınlar Dile Düşünce(Quand Les Femmes Parlent)**, Der, Sibel Irzık, Jale Parla, İletişim Yayınları, İstanbul, 2005, p.201-223.

İçduygu, A. Sirkeci, İ. 'Cumhuriyet Dönemi Türkiye'sinde Göç Hareketleri' (L'immigration en Turquie Pendant La Période De République), **75 Yılda Köylerden Şehirlere (De Village A La Ville Pendant 75 Années)**, Ed. Oya Baydar, Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, 1998, p.249-259.

Karpat, Kemal H., **Türkiye'de Toplumsal Dönüşüm: Kırsal Göç, Gecekondu ve Kentleşme (La Transformation Sociale en Turquie: Immigration Rurale, Gecekondu et Urbanisation)**, Çev. Abdülkerim Sönmez, İmge Yayınevi, İstanbul, 2003.

Kartal, Kemal S., **Ekonomik ve Sosyal Yönleriyle Türkiye'de Kentleşme (Urbanisation En Turquie Par Ses Aspects Economique et Sociale)**, Yurt Yayınları, Ankara, 1983.

Kıray, Mübeccel B., **Kentleşme Yazıları (Les Articles A Propos D'Urbanisation)**, Bağlam Yayınları, İstanbul, 2007.

Lewis, Oscar, The Culture of Poverty, **Society**, N:2

Lorenz, Chris, "Unstuck in time. Or: the sudden presence of the past" , Karin Tilmans, Frank van Vree and Jay Winter, **Performing the Past Memory, History, and Identity in Modern Europe**, Amsterdam University Press, 2010, p.82.

Moran, Berna, **Edebiyat Kuramları ve Eleştiri (Théories et Critique Littéraires)**, İletişim Yayınları, İstanbul, 2005.

Moran, Berna; **Türk Romanına Eleştirel Bir Bakış 3 (Un Regard Critique Sur le Roman Turc 3)**, İletişim Yayınları, İstanbul, 2009.

Ogien, Ruwen, Culture de la Pauvreté : Oscar Lewis et sa Critique, Cahiers Internationaux de Sociologie, No:65, Juil/Dec 1978, p.285-314.

O'Hanlon, Rosalin, "Recovering the Subject Subaltern Studies and Histories of Resistance in Colonial South Asia", **Modern Asian Studies**, Vol. 22, No. 1 (1988), pp. 189-224

Öktemgil ,Canan Turgut, **Latife Tekin'in Yapıtlarında Büyülü Gerçekçilik (Le Réalisme Magique Dans Les Œuvres De Latife Tekin)**, Bilkent Üniversitesi, 2003, Thèse de Master de Recherche qui n'est pas publiée.

Parkash, Gyan, "Subaltern Studies as Postcolonial Criticism", **The American Historical Review**, Vol 99, No.5 (Dec., 1994), p.1475-1490.

Parla, Jale, **Don Kişot'tan Bugüne Roman (Le Roman: De Don Quichotte Jusqu'aujourd'hui)**, İletişim Yayınları, İstanbul, 2009.

Pérouse, Jean-François, 'Les tribulations du terme gecekondü (1947-2004): une tente perte de substance. Pour une clarification terminologique'. **European Journal of Turkish Studies**, Thematique issue N:1-Gecekondü.

Pouchepadas, Jaques , "Les Subaltern Studies ou La Critique Postcoloniale de la Modernité", **L'Homme**, No: 156, Oct-Dec 2000, p.161-185.

Scott, James C., "Resistance without Protest and without Organization: Peasant Opposition to the Islamic Zakat and the Christian Tithe", **Comparative Studies in Society and History**, Vol. 29, No. 3 (Jul., 1987), pp. 417-452.

Scott, James C., **Weapons of The Weak**, Yale University Press,1985.

Slemon, Stephan, "Magic Realisme as Post-Colonial Discourse", **Canadian Literature**, 116 (1988), p.9-24.

Smit, Kyle, Gramsci at the margins: Subjectivity and Subalternity in a Theory of Hegemony, **International Gramsci Journal**, No. 2, April 2010, p. 39-50.

Spivak, Gayatri C., "Deconstructing Historiographie", **The Spivak Reader**, Ed.Donna Landry, Gerald MacLean, Routledge, New York, 1996, p. 203-236.

Şengül, Tarık H., **Kentsel Çelişki ve Siyaset, Kapitalist Kentleşme Süreçleri Üzerine Yazılar (La Contradiction Urbaine et Le Politique, Les Articles A Propos Des Processus Capitalistes D'Urbanisations)** , Demokrasi Kitaplığı, İstanbul,2001

Şenyapılı, Tansı, **Bütünleşmemiş Kentli Nüfus Sorunu (La Question De La Population Urbaine Non-Intégrée)**, Orta Doğu Teknik Üniversitesi, Ankara, 1978.

Şenyapılı, Tansı, ' Cumhuriyet'in 75. Yılı Gecekondü'nün 50.Yılı'(Le 75ieme Anniversaire De La République, Le 50ieme Anniversaire De Gecekondü), **75 Yılda Değişen Kent ve Mimarlık (L'Architecture et La Ville Changées Pendant 75 Années)**, Ed. Yıldız Sey, Tarih Vakfı Yayınları, İstanbul, 1998, p.301-316.

Şenyapılı, Tansı, **Gecekondü Çevre İşçilerin Mekanı (Gecekondü: L'espace Des Ouvriers Périphérique)**, Orta Doğu Teknik Üniversitesi Mimarlık Fakültesi Basım İşliğı, Ankara, 1981.

Şenyapılı, Tansı, ‘Gecekondu Olgusuna Dönemsel Yaklaşımlar’(Approches Périodiques Au Fait Gecekondu), **Değişen Mekan, Mekansal Süreçlere İlişkin Tartışma ve Araştırmalara Toplu Bakış: 1923-2003 (Espace Physique Transformé, Un Regard General Sur Les Recherches et Les Débats A Propos Des Processus Spatiaux : 1923-2003)** , Dost Kitabevi Yayınları, Ankara, 2006, p. 112.

Tekin, Latife, **Chère Défunte...** , traduit par: Alfred Depeyrat, Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock, 1997,

Tekin, Latife, **Contes de la montagne d’ordures**, traduit par: Ali Semizoğlu, Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock, 1995

Tekin, Latife, **Epées de glace**, traduit par: Alfred Depeyrat, Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock, 1999.

Tiffin ,Helen, “Post-colonial Literatures and Counter-discourse”, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, **The Post-Colonial Studies Reader** , Routledge, London, 2000, p.95.

Sources Electroniques

http://www.tiyatro.net/roportaj/37/latife_tekin.html , “Latife Tekin: Kadınları Erkeklerin Örttüğüne İnanıyorum”, L’entretien fait par: Reyhan Yıldız, consulté en 28.01.2011.

<http://www.milliyet.com.tr/2001/11/05/yasam/ayas.html> , ‘Erkekler kızları maceraya sürüklemeli’, L’entretien fait par:Ahmet Tulgar, **Milliyet Yaşam**, consulté en 08.03.2011.